



BAd CASSE

LA TYPOGRAPHIE CONTEMPORAINE AU COEUR
DES ATELIERS EN MARGE

MÉMOIRE DE 2^E MASTER EN
COMMUNICATION VISUELLE ET GRAPHIQUE

PROMOTRICE
MARIE SION

ÉTUDIANT
BAPTISTE LEVAUX

2019
2020

*Je tiens avant tout à remercier ma promotrice Marie Sion,
Brigitte Van Den Bossche et Marie Remacle pour leur aide*

*J'adresse mes amitiés et remerciements à Philippe Landrain
et Emeric Florence*

Je remercie également les équipes du Creahm, de La «S» Grand-Atelier et de Zone-Art et tout particulièrement Gentiane Angeli, Anne-Françoise Rouche et Patrick Perin pour leur accueil chaleureux

Merci à Alain Magnée, Audrey Fernandez, Cindy Lejeune, Didier Leroy, Florent Talbot, Gabriel Evrard, Jean Leclercq, Marie Steins, Nicolas Chandrinois, Philippe Goebels, Philippe Marien, Philippe Sylvanis et Yves Defauwes et tous les autres

I. Introduction

II. Chapitre premier - Qui, quoi ?

1. Typologie d'un art à définir

2. Structures

2.1. Les CEC

2.2. Ateliers

2.3. Musées d'art outsider

2.4. Donc ?

3. Coup de projecteur sur ces artistes

4. La typographie

4.1. La typographie classique

4.2. La typographie contemporaine

4.3. Le Lettrage

III. Chapitre 2 - C'est parti

5. Étude de cas

5.1. Beau et bien peuplé

5.2. Ed Rogers

5.3. Shake

6. Immersion

6.1. Zone-Art, La «S» Grand Atelier, Créahm

7. Rencontre avec

7.1. Pascal Leclercq

8. Synthèse croisée

IV. Chapitre 3 - La main à la pâte

9. Ateliers

9.1. Zone-Art, La «S» Grand Atelier

V. Chapitre 4 - Ça donne quoi ?

10. Analyse

10.1. Analyse formelle

10.2. Analyse méthodologique

11. Le jury

11.1. La Typo de Jeannot

11.2. Live Fast & Die Young

11.3. Logoland

11.4. Drifts & Pains-saucisses

VI. Conclusion

12. Et après ?

13. Pour finir.

i N T

R O

D U C

T i O N

Vous lirez ici le récit de mes observations, pensées et expériences tout au long d'une recherche créative dans un milieu qui m'est à la fois nouveau, mais pas inconnu.

Les recherches que j'ai mené s'inscrivent dans un courant de recherche-action¹. *Il y a une action délibérée de transformation de la réalité ; recherche[s] ayant un double objectif : transformer la réalité et produire des connaissances concernant ces transformations.*² (Ou de recherche-création, la variante adaptée au créatif.)

Le choix de cette forme d'expression pour articuler mon mémoire est simplement motivé par son sujet. Etant un projet qui se voudra actif plutôt que réflexif et étant un projet favorisant la rencontre et l'échange, c'est presque même une évidence, une obligation pour moi de privilégier ce format.

Mes points aux apparences plus théoriques soutiendront tout de même un minimum de connaissance ou du moins de contextualisation et développeront des schématisations de pensée et d'analyse, bien que l'entièreté de mon travail se veut plus d'une allure de récit.

On m'aura souvent parlé de design social³ ou même d'art thérapie⁴, parce que lorsqu'on entend art et handicap dans une même phrase, le voyant lumineux de l'empathie s'allume. Or je tiens bien à me distancier de ces deux notions. Bien qu'elles soient honorables et que j'y trouve de l'intérêt, je ne fais ici ni du social ni du thérapeutique, mais uniquement de l'art, du graphisme et beaucoup d'humain.

1 Une explication complète sur la recherche-action : www.researchgate.net/profile/Florence_Allard-Poesi/publication/315067118_La_Recherche-Action/links/58c957d3a6fdcc63aa98cf3c/La-Recherche-Action.pdf

2 Hugon & Seibel, 1998 : 13

3 Une note intéressante sur le design social : www.alterechos.be/olivier-gilson-le-design-social-pas-la-pour-faire-du-beau-mais-pour-faire-du-juste/

4 Une page assez complète sur l'art thérapie : art-therapie-belgique.be

BAD CASSE

Au tout début le titre n'était pas du tout celui là. C'était *Abctok*. Quand on a commencé le projet avec Natacha, ma grande soeur trisomique, c'est la toute première chose qu'elle a noté, au dos d'une feuille volante, comme à son habitude.

Fig. 1.

Malgré le fait que ce titre convenait parfaitement, je voulais n'avoir qu'un seul titre pour mon mémoire et mon jury... et le fait est que mon jury, au fur et à mesure, a pris une tournure complètement différente de ce que j'avais envisagé au départ. Et en plus ça ressemblait un peu trop à *abcd*¹, *art brut connaissance et diffusion*.

Donc j'ai du en trouver un autre.

Le titre, *Bad Casse*, je ne sais plus comment il m'est apparu, mais si son histoire n'est pas aussi bien que son prédécesseur, il fait sens, et même plus.

Il fait maintenant référence à ce projet de typographie (la casse en typographie, c'est le tiroir physique ou virtuel qui contient tous les caractères d'une même hauteur de plomb) un peu rebelle (bad, *Mickael Jackson - Bad*²) et au projet de détournement de pièces et d'imagerie de course automobile (bas d'caisse).

1 Une explication sur abcd : abcd-artbrut.net/abcd/abcd-enquelques-mots/
 2 genius.com/Michael-jackson-bad-lyrics

LA TYPOGRAPHIE CONTEMPORAINE AU CŒUR DES ATELIERS EN MARGE

Ma problématique n'est pas vraiment problématique. C'est plutôt un sujet d'interrogation et une piste d'expérimentation. J'ai choisi ce sujet parce qu'il n'y a que peu, voire pas, de travaux de recherches axés sur la typographie et l'intérêt esthétique de l'écriture, du dessin de lettre, des artistes porteurs d'un handicap mental.

J'ai aussi choisi ce sujet parce que depuis longtemps je vis dans ce monde, le monde fabuleux du handicap mental. Comme je vous l'ai dit plutôt j'ai une sœur trisomique, Natacha, j'en ai aussi une autre (plus jeune), Teresa, qui est *IMC*¹. En plus de m'éduquer chaque jour par leur vision différente du monde, mes sœurs m'inspirent et me font voyager.

À présent que je commence à être intégré dans le monde artistique, que je me suis formé aux arts plastiques et graphiques, que je découvre l'art fait par des personnes porteuses d'un handicap mental et que tout ça me plaît, pourquoi ne pas tenter de rassembler le tout et de vous raconter ce que cela donne ?

Vous remarquerez que ce sous-titre impose plusieurs termes. La typographie, premièrement, se voudra contemporaine, j'expliquerai ce qu'elle est à mes yeux et pourquoi je décide d'aborder cette thématique. Les ateliers se voudront en marges, je vous expliquerai également plus tard comment comprendre ces termes.

1

Dans le sens «infirme moteur cérébral» pas «indice de masse corporelle» ça n'a rien à voir.

AU MENU

Dans un premier temps je situerai le contexte dans lequel je vous emmène, de façon non exhaustive je parcourrai le paysage des structures intéressées, je profiterai également de ce chapitre pour mettre en lumière des artistes en contexte d'atelier ou non dont le travail typographique est à mon sens remarquable et intéressant dans le cadre de mes recherches et j'établirai quelques brefs rappels de notions typographiques nécessaires dans le cadre de ces recherches.

Ensuite nous nous plongerons dans le vif du sujet au travers de mes expériences sur le terrain, mes observations, mes rencontres avec les artistes et professionnels du métier et mes découvertes sur ce qui a déjà été fait dans le domaine.

Toujours dans le même esprit que le chapitre précédent, je vous ferai suivre après ce dernier mes débuts d'atelier et ma progression dans ceux-ci en tant qu'apprenti artiste en résidence. Nous suivrons ces progressions dans les mêmes lieux que j'aurai présenté lors de mes observations.

Le chapitre suivant sera consacré à une analyse autant méthodologique que visuelle des résultats obtenus durant mes observations et mes ateliers. Les analyses méthodologiques porteront sur mon expérience et j'y donnerai en définitive des modes opératoires basés sur cette même analyse. Je poursuivrai par la présentation de mon jury, intimement lié à ce mémoire.

La conclusion fermera ce travail sur un retour rapide des points importants de ce qui a été observé, fait, établi et dit, mais aussi fermera ce travail sur une ouverture de ce qui se passera après, ce qui pourra s'observer, se développer.

Once you free your mind about a concept of music and harmony being correct, you can do whatever you want, so, and there is no perception about what to do.

- Giorgio Moroder

Q

U

I

J

Q

W

O

;

?

TYPOLOGIE D'UN ART À DÉFINIR

En tant que modeste théoricien de l'art improvisé dans le cadre du mémoire, je me dois d'offrir une définition plus ou moins précise du sujet que j'aborde en tant qu'artiste. Ici, je dois donc définir en priorité mon contexte de création : les ateliers spécialisés, où mes acteurs sont des artistes porteurs d'un handicap mental. Au fur et à mesure de mes rencontres, observations, discussions, il en ressort qu'il est étonnement difficile de donner une appellation et une caractérisation concrète et commune à ces ateliers et à ces artistes.

D'avis personnel, il ne serait pas nécessaire de donner un qualificatif supplémentaire à ces artistes. Un artiste, qu'il soit par exemple expressionniste, humaniste ou encore abstrait sera appelé artiste, artiste peintre et dans les milieux théoriques portera éventuellement une particule qualificative supplémentaire.

Le simple fait de donner à ces artistes ce terme supplémentaire référent à leur condition physique et/ou mentale, nous rappelle l'incessante obsession de l'Homme à classer le connu et le terrible défaut de ce dernier à pointer les différences.

Il est certain que dans certains cas, comme dans celui-ci (celui d'un rapport théorique sur la matière) il est quasi indispensable de pouvoir donner une appellation, un nom, une particule qualificative à ces artistes, ne serait-ce que dans un but pratique de compréhension.

Intéressons nous d'abord à la notion d'art brut¹, donnée par Jean Dubuffet², peintre :

Nous entendons par là [Art Brut] des ouvrages exécutés par des personnes indemnes de culture artistiques, dans lesquels donc le mimétisme, contrairement à ce qui se passe chez les intellectuels, ait peu ou pas de part, de sorte que leurs auteurs y tirent tout (sujets, choix des matériaux mis en œuvre, moyens de transposition, rythmes, façons d'écritures, etc.) de leur propre fond et non pas des poncifs de l'art classique ou de l'art à la mode. Nous y assistons à l'opération artistique

¹ Une définition sur l'art brut : www.artbrut.ch/fr_CH/art-brut/qu-est-ce-que-l-art-brut

² Une biographie de Jean Dubuffet : www.artnet.fr/artistes/jean-dubuffet/biographie

toute pure, brute, réinventée dans l'entier de toutes ses phases par son auteur, à partir seulement de ses propres impulsions. De l'art donc où se manifeste la seule fonction de l'invention, et non celles, constantes dans l'art culturel, du caméléon et du singe.¹

Cette notion, donnée par Jean Dubuffet dans *L'art brut préféré aux arts culturels*, fut tout un temps utilisée pour englober ces arts et artistes indéfinis alors que pris cas par cas, nous pouvons nous rendre compte qu'il persiste de fortes différences entre réalité et définition.

Je prends par exemple les «tables de classification» de Gregory Blackstock L.² (dont je parlerai encore plus tard). Considéré comme artiste brut, voire comme un artiste brut phare. N'est-il lui même pas dans un schéma de mimétisme et de culture intellectuelle alors que la définition de l'art brut l'exclu ?

La notion d'art brut est utilisée pour bien des œuvres et des artistes qui ne correspondent pas entièrement à la définition. On peut entendre (dans le sens, lire entre les lignes) en réponse à cela que la définition de l'art brut est en constante évolution ou qu'elle s'adapte au contexte, à l'œuvre ou à l'artiste.

Avant cela, d'autres notions étaient de mise. Des notions médicales, terre-à-terres. *Art asilaire*³, *art des fous*⁴, des notions qui ont survécu au temps jusqu'à se greffer au final à cette nouvelle notion d'art brut. Comme une particule à la particule. L'art asilaire, était devenu l'art brut des personnes placées en institution. L'art des fous était devenu l'art brut des artistes porteurs d'un handicap mental, d'une maladie mentale (ce qui à l'époque n'était que très peu nuancé).

Désormais, certains l'appelleront *art outsider*⁵, d'autres *art différencié*⁶, ce sont les termes les plus utilisés et pourtant comportent-ils déjà eux aussi des définitions ne collant pas à tous ces artistes et leurs œuvres.

La notion d'*art outsider*, quand on y regarde de plus près, porte en fait la définition de l'*art brut*, si ce n'est que dans certains cas, elle en diffère, en référant de façon plus explicite aux facultés intellectuelles de l'artiste.



Fig. 2.
©Gregory Blackstock L.,
The Great World Parrots,
(s. d.)

1 theoria.art-zoo.com/fr/l-art-brut-prefere-aux-arts-culturels-extraits-jean-dubuffet/
2 Gregory Blackstock L. : www.artbrut.ch/fr_CH/auteurs/la-collection-de-l-art-brut/blackstock-gregory-l
3 Ici, une note intéressante de Carine Fol sur la notion d'art asilaire et d'art en marge : www.koregos.org/en/carine-fol-de-l-art-asilaire-a-l-art-en-marge/
4 Art des fous : blogs.univ-tlse2.fr/dam-histoire-art/2019/12/02/art-des-fous/
5 Art outsider : virtueletour.museumdrguislain.be/fr/rondleiding/23/lart-outsider
6 Art différencié : creahm.ch/fr/page/art-diff%C3%A9renci%C3%A9-brut

La notion d'*art différencié*, établie par *Luc Boulangé*¹ à la création du *Créahm*² est inventée *non pas pour désigner un art spécifique, mais pour nommer la production des artistes avec un handicap mental qui travaillent en atelier, guidés par des animateurs-artistes* et nous retrouvons là alors une définition qui vient compléter les manquements de la définition de l'*art brut*.

Outsider art n'est donc pas la traduction d'*art différencié* et sa traduction réelle, *art outsider* en français est bel et bien une notion supplémentaire. Les deux notions ont un lien fort, les deux notions peuvent se compléter sur certains points, mais sont totalement distinctes.

Dans le cadre de mes recherches, observations et expérimentations, je serai confronté à de l'*art différencié*, mais certains rares points seront aux frontières de l'*art brut*.

Toutefois, il y a de la confusion dans l'utilisation des termes, ou une utilisation délibérée du terme *art brut* au dépend du terme *art différencié*. Serait-ce parce que la notion d'*art brut* est plus prestigieuse ? Parce que la notion d'*art brut* est plus répandue et connue du grand public ? Ou serait-ce parce que la notion d'*art différencié* porte en lui une connotation de différence que certains ne veulent pas mettre en exergue ?

Conférence Penser les arts situés³

J'ai la chance de commencer ma rédaction à une période forte du *Créahm* et du *Trinkhall*⁴, ancien *MAD Musée*. Nous sommes au début du mois de décembre 2019 et le Trinkhall, en étroite collaboration avec *La Cité Miroir*⁵ et l'*ULiège*⁶, organise des conférences données par des spécialistes de l'art, historiens, etc. autour de la création artistique en atelier.

Jean-Pierre Hupkens*, président du *créahm

Dans son discours d'ouverture, *Jean-Pierre Hupkens*⁷ dit que *l'art outsider est un art basé sur des frontières*, mais alors quelles sont ces frontières ? Est-ce qu'il s'agit de frontières au sens des capacités intellectuelles et pratique des artistes ou des frontières au sens que c'est un type d'art s'éloignant des codes communs ?

1 Un article sur Luc Boulangé : www.lesoir.be/art/luc-boulange-l-art-au-poing_t-20030605-Z0N735.html

2 Le site du *Créahm* : www.creahm.be

3 Le lien vers l'introduction aux conférences : www.citemiroir.be/fr/activite/penser-les-arts-situés

4 Le site du *Trinkhall* : www.trinkhall.museum/

5 Le site de *La Cité Miroir* : www.citemiroir.be/

6 Le site de l'*ULiège* : www.uliege.be

7 Jean-Pierre Hupkens n'est pas que président du *Créahm*, un lien vers son site : www.jeanpierrehupkens.be

Carl Havelange, directeur artistique du Trinkhall

Dans son discours, *Carl Havelange* a tenté d'élaborer une définition à la nouvelle notion *d'art situé*. J'y retrançrit ici quelques fragments de ses propres, qui je ne l'espère ne sont pas trop altérés par une compréhension différente.

Le Créahm, les ateliers spécialisés, sont des laboratoires, des lieux de partage et de discussion où le lieu en lui même est un instrument de travail. L'art situé est une notion de terrain. La première question, la première importance est : comment faire droit à cette richesse de création des ateliers ?

L'art brut est un terme trop générique pour qualifier ce qui se fait en atelier, la notion englobe, mais ne définit pas ce que c'est. L'art différencié est un terme trop pointu pour définir ce qui se fait en atelier, il exclut ce qui peut se faire en atelier, il pointe le handicap avant le statut d'artiste. L'art brut est aussi un terme qui fait bonne image, qui donne une forte reconnaissance sur un marché, mais est-ce qu'il est préférable de se catégoriser dans l'art brut qui n'est pas un terme adéquat mais bénéfique ou de trouver un terme qui mette en valeur cet art et ces artistes de façon légitime ?

Luc Boulangé, au début de l'aventure invite des artistes à pratiquer l'art pour l'art et non pas dans un souci occupationnel ou thérapeutique comme ce qui se faisait à ce moment.

Puisque les produits sont tellement différents est-il mieux de classifier ce courant artistique par ces œuvres ou par le processus créatif qui a mené à ces œuvres ?

Primauté de l'innocence et de la spontanéité.

Les arts situés sont une pratique à la frontière, ils occupent la frontière et en brouille les limites, la frontière entre art et non-art, handicap, pratique, etc... Les arts situés ont pour but d'inverser le sens des regards, c'est leur principe même

En parlant de la relation entre «animateur d'atelier» et artiste, il cite Montaigne : «Ne s'occupent ils pas autant de moi que je m'occupe d'eux ?»

L'art situé est un chemin de pensée et d'action qui mène au brouillage des frontières. Tous les arts sont situés, mais certains plus que d'autres, ce qui leur permet d'être défini par la notion même d'art situé c'est ce degré d'importance qu'a cette situation

Les ateliers et les musées d'art qui y sont liés démontrent la puissance expressive des mondes fragiles.

Dans son colloque, *Carl Havelange* répond donc à la question que je me posait à la suite de l'introduction de *Jean-Pierre Hupkens*, comme dans un dialogue élaboré qui prend son sens peu à peu lorsque tous les éléments ont été posés.

Je remarque que certains points coïncident avec ma pensée. Le fait d'attribuer un qualificatif basé sur la personne et non l'œuvre, la confusion des termes déjà bien établis, le besoin d'une notion supplémentaire.

Donc...

Dois-je désormais parler d'un contexte d'art situé ?

Si je devais à mon tour me plier à l'exercice, l'exigence, de trouver un terme, je parlerais peut-être «d'art des fragilités». Tout au long de mon processus de recherche et de création c'est un aspect qui m'a souvent marqué chez chaque artiste de façon différente et plus ou moins forte. La fragilité dans l'obsession, dans le trait, dans la maîtrise, ... Je vois la fragilité ici au sens poétique et non pas au sens péjoratif, évidemment. Je la vois comme le qualificatif de l'œuvre ou de son procédé de création.

On peut aussi retrouver sur le site web du Créahm ces quelques lignes qui me semblent donner une bonne conclusion à cette partie :

La définition de l'art « en marge » ou « différencié » reste, heureusement, imprécise. En vérité, l'art qui se conçoit et se pratique au Créahm ne se « définit » pas, mais se caractérise, d'abord, par les dispositifs de création et de médiation propres aux ateliers.¹

Je suis assez satisfait de cette explication qui déplace la définition au rang de caractérisation et me réconcilie avec le terme, dans cette nouvelle mesure. A mes yeux, les ateliers seront donc en marge, les artistes resteront des artistes sans plus de qualificatifs et leur art restera différencié, même s'il est plus que ça.

¹ http://www.creahm.be/fr/le-creahm-2&presentation_43.html#.XywQXigzaUk

STRUCTURES

Les Centres d'Expression & de Créativité (CEC)

Les ateliers que je visiterai, où je ferai mes observations et ateliers sont des CEC. Ce sont des lieux où les bénéficiaires reçoivent une éducation (à des degrés différents selon les besoins) de première ligne axée sur la culture, l'expression et comme son nom l'indique, la créativité. La plupart du personnel encadrent de ces lieux sont des artistes.

Les CEC sont ouverts à tous les publics, enfants, ados, adultes, dans un but de favoriser une activité socio-artistique et d'expression citoyenne liée au contexte.¹

Le Service de la créativité et des pratiques artistiques a pour mission de favoriser le développement culturel des individus et des groupes par l'initiation et l'exercice d'une activité artistique et par la stimulation de l'expression et de la créativité.²

Les centres reçoivent une subvention de la Fédération en aide à leurs activités. Il est donc normal que ces centres doivent également s'inscrire dans un développement de la vie culturelle locale.

Ateliers

Cette partie reprend de façon non-exhaustive les ateliers que l'on trouve en Belgique et dans le monde. La sélection des ateliers est faite de sorte à pouvoir représenter les différentes façons de fonctionner de ces structures.

Le Créahm³ (BE)

Fig. 3.

Le Créahm a pour but de donner à ses artistes un lieu où développer leur pratique. Dans les ateliers, dédiés à presque toutes les formes d'art, les artistes sont encadrés par une équipe qui agit comme une sorte de coachs technique et artistique.

1 Une vidéo d'animateurs qui parlent des CEC : www.fpcec.be/les-centres-d-expression-et-de-creativite/

2 Une explication précise et les liens vers les réglementations : www.educationpermanente.cfwb.be/index.php?id=4088

3 Le site du Créahm : www.creahm.be

La «S» Grand Atelier¹ (BE)

Fig. 4.

Ce qui fait la particularité de *La «S»*, c'est le fait qu'ils invitent régulièrement des artistes extérieurs en résidence dans leurs ateliers. Ces résidences sont motivées par un intérêt humain et artistique. L'expérience est un mélange entre cette immersion totale des artistes résidents dans l'univers des ateliers et des artistes avec qui ils vont travailler. Artistiquement, le tout fonctionne comme un grand échange de compétences et d'idées, avec les artistes, les invités, les artistes animateurs...

La «S» ne cesse de se réinventer et de se développer. Les ateliers comprennent des salles dédiées aux outils numériques, à la peinture, au textile, aux arts graphiques, à la musique (avec notamment les célèbres *Choolers Division²*) et encore bien d'autres en développement ou en fonction ponctuelle.

Zone-Art³ (BE)

Fig. 5.

Les ateliers de *Zone-Art* proposent à leurs artistes de se découvrir artistiquement et de se développer dans des pratiques surtout graphiques, picturales et musicales.

Les ateliers gèrent également un rôle informatif et éducatif dans la population locale en étant acteurs d'initiatives locales. Ils entretiennent des relations avec les écoles des environs, pour des projets artistico-pédagogiques, organisent des activités en partenariat avec la ville, etc...

La Pommeraie⁴ (BE)

Fig. 6.

De base, *La Pommeraie* n'a rien d'un centre à vocation artistique, c'est avant tout un centre d'hébergement et de vie.

[...] *Notre but est de normaliser au mieux la vie des Personnes accueillies qui peuvent alors trouver une place valorisante dans la micro société que forme La Pommeraie et, par extension, dans la société toute entière.*

Dans cette optique là, les ateliers de *La Cense⁵* (liés à *La Pommeraie*) proposent des activités, dont l'artistique, sous le nom d'*Apple Group*, qui prend une proportion et une réputation grandissante.

1 Le site de La «S» : www.lasgrandatelier.be

2 Le site des Choolers : <https://thechoolers.org>

3 La page Flickr de Zone-Art : www.flickr.com/people/141069786@N02

4 Le site de La Pommeraie : www.centre-la-pommeraie.be

5 Un lien explicatif des ateliers de la Cense : www.centre-la-pommeraie.be/Pomart.htm

Atelier Goldstein¹ (DE)

Fig. 7.

L'*Atelier Goldstein* est tourné vers l'art contemporain, avec un postulat de base qui est que les artistes déficients mentaux ont la capacité de créer des grandes œuvres dans ce domaine. Comme dans la plupart des ateliers, l'organisation offre aux artistes *une forme d'assistance artistique* afin de les épauler dans leurs démarches.

Les travaux des artistes fréquentant les ateliers sont internationalement connus grâce à de nombreuses expositions, mais également des publications éditoriales distribuées en masse.

(C'est d'ailleurs via une de leur publication, un livre de dessins de *Babak Sayahzadeh²*, édité³ au nom de l'atelier, acheté au *Comptoir du Livre⁴* que j'ai découvert cet atelier)

Intoart⁵ (UK)

Fig. 8.

Intoart est un atelier semblable aux autres présentés ici, sa mission première est d'épauler les artistes en leur offrant un lieu, du matériel et un personnel en assistance technique, direction artistique et manager. En plus de leurs archives et de la galerie, les ateliers d'*Intoart*, plus récents, ont également une approche marketing de promotion des artistes avec un studio dédié exclusivement au design de produits graphiques.

Les ateliers encouragent également l'échange, que ça soit avec des jeunes acteurs du monde culturel et artistique extérieurs aux ateliers, des anciens et des nouveaux des ateliers, des échanges internationaux ou interdisciplinaires.

Mentions honorables

S'ils ne diffèrent pas exceptionnellement des autres ateliers, ils n'en sont pas moins célèbres. Les ateliers *Blu Cammello⁶* (IT) et *Creativity Explored⁷* (US) sont réputés à travers les galeries d'art du monde entier pour les nombreux et talentueux artistes qu'ils accueillent ou ont accueilli.

Fig. 9. 10.

1 Le site de l'atelier Goldstein : www.atelier-goldstein.de
 2 La page dédiée à Babak Sayahzadeh : www.atelier-goldstein.de/kuenstler/babak-sayahzadeh/
 3 Atelier Goldstein Heft #3, Atelier Goldstein, 2012, ISBN 978-3-943388-02-2
 4 Le site du Comptoir à Liège : www.lecomptoir.be/
 5 Le site d'Intoart : www.intoart.org.uk
 6 Le site du Blu Cammello : www.atelierblucammello.org
 7 Le site du Creativity Explored : www.creativityexplored.org

Musées et collections

Comme du besoin ou plutôt de la particularité des ateliers à se mettre en marge, des musées et collections se sont vus ouvrir dans le même esprit. Des musées et collections dans lesquelles la plupart des œuvres proviendraient d'artistes différenciés. Les collections sont souvent constituées de pièces provenant d'un atelier lié directement à l'organisation du musée et/ou nationales, voire internationales.

En Belgique, on peut retrouver les musées *Art et Marges*¹ (Bruxelles), le *Trinkhall*² (Liège), plus loin, toujours en Europe, nous retrouvons aussi l'*Outsider Art Museum*³ (NL) ou encore le *Gaia*⁴ (DK). Certaines collections, régies sous l'appellation, *d'art brut*, cataloguent également, et en masse, les œuvres d'artistes issus d'ateliers en marges. C'est le cas par exemple des célèbres collections *Christian Berst*⁵ (FR), et *Collection d'Art Brut de Lausanne*⁶ (CH).

Fig. 11.

Fig. 12.

Fig. 13. 14.

Fig. 15.

Fig. 16.

Vous trouverez en annexe la liste des ateliers belges et à l'étranger collaborateurs du *Trinkhall*.

1 Le site d'Art et Marges : www.artetmarges.be/fr/index.html
2 Le site du Trinkhall : trinkhall.museum
3 Le site de l'Outsider Art Museum : www.outsiderartmuseum.nl/en
4 Le site du Gaia Museum : www.gaiamuseum.dk
5 Le site de la collection Christian Berst : www.christianberst.com
6 Le site de la collection Art Brut : www.artbrut.ch

COUP DE PROJECTEUR SUR CES ARTISTES

Avant de me lancer dans mes recherches pratiques (observations et ateliers), j'ai rencontré *Brigitte Van Den Bossche*¹, coordinatrice aux *ATI*² et collaboratrice de l'ancien *MAD*, entre beaucoup d'autres. En plusieurs entrevues, elle m'a fait découvrir un grand nombre d'ateliers dont je parle dans le point précédent, mais aussi et surtout un grand nombre d'artistes touchés d'un handicap mental ou d'une maladie mentale, travaillant en atelier ou non, pratiquant la typographie ou l'écriture de façon plus ou moins importante.

Les artistes que je vous présente ne représentent qu'un échantillon réduit de mes découvertes. Ces artistes ont été sélectionnés dans l'optique du mémoire, donc dans l'esprit d'avoir un panel large sur ce qui se fait dans le milieu de ma thématique.

1 Présentation dans les annexes
2 Les Ateliers du Texte et de l'Image : www.lesati.be

L'écriture liquide de *Carlo Zinelli*¹

L'écriture et les écrits de *Carlo Zinelli* ne sont certainement pas les points les plus importants de son œuvre, mais sont un aspect typique de ses créations. Interné en psychiatrie, *Carlo Zinelli* peint sans cesse. Dans ses peintures on peut observer des écrits qui prennent des aspects matériels. Les mots créent des formes, les phrases créent des trames. Les images et les mots se mélagent, se confondent, les couleurs interagissent entre elles avec harmonie, l'espace est investit au maximum jusqu'à ce que les zones vident deviennent elles-mêmes des formes prenant part dans la composition. Les écritures, comme du liquide, se faufilent entre les éléments d'illustrations, les lignes se tordent, les lettres s'allongent.



Fig. 17.

©Carlo Zinelli, sans titre, (s. d.)

Le constructivisme de *Manuela Sagona*²

Manuela Sagona est une artiste italienne qui travaille aux atelier *Blu Cammello* à Livourne depuis 1999. Son œuvre est reconnaissable par ses visages et mains en gros plans, et une écriture qui prend autant de place que les images, une écriture-image. Il y a dans son écriture une sorte d'inspiration des mondes du tatouage et des 'affiches cinéma et politique, des pochette de disques, etc...



Fig. 18.

©Manuela Sagona, sans titre, (s. d.)

Les listes de *Michel Dave*³

Michel Dave est un artiste de la Pommeraie, dans le Hainaut. Il écrit des inventaires, des listes de mots, des collections. C'est le mouvement des colonnes de mots et des listes qu'il écrit qui donnent un style graphique fort et unique, sans qu'il n'y ait vraiment cette intention derrière.



Fig. 19.

©Michel Dave, sans titre, La Pommeraie, (s. d.)

Il n'y a rien de plus important que l'écriture dans le travail de *Michel Dave*, mais son écriture est graphique non pas par un travail typographique, mais par un travail de mise en page.

1 Carlo Zinelli : www.artbrut.ch/fr_CH/exposition/carlo-zinelli
www.diagonaledelart.blogs.liberation.fr/2020/01/09/carlo-zinelli-gauche-toute

2 Manuela Sagona : www.abcd-artbrut.net/collection/sagona-manuela

3 Michel Dave : www.musee-creationfranche.com/?portfolio=dave-michel

L'écriture musicale d'*Harald Stoffers*¹

Les lettres d'*Harald Stoffers* sont un mélange d'écriture, de partitions et de graphisme. *Stoffers* a commencé à écrire quelques mots en entrant une institution psychiatrique à l'âge de 22 ans. Ses brefs messages se sont transformés en lettres à sa mère "Liebe Mutti", des lettres sur lesquelles les mots sont alignés sur des trames musicales.



Fig. 20.
©Harald Stoffers, sans titre, 2008

Les messages d'*Ntiense Eno Amooquaye*²

La pratique d'*Ntiense Eno Amooquaye* se caractérise dans les arts visuels, écrits et parlés. Elle mixe impression, écriture, image et performance, elle explore les relations entre mots et images. Ses œuvres picturales contiennent parfois peu voire pas de mots, parfois que des écrits. Le plus important dans ces écrits est le message qu'elle veut délivrer et qu'elle adapte souvent aussi à l'oral en performance.

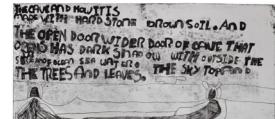


Fig. 21.
©Ntiense Eno Amooquaye,
The Cave Echoes, 2009

Les annotations de *Serge Delaunay*³

L'univers de *Serge Delaunay* est composé de planètes, de voitures, de bâtiments et de femmes. Travaillant au centre *Reine Fabiola*, il diversifie sa pratique entre dessin et sculpture. Il s'inspire de ce qui l'entoure pour saturer l'espace de ses créations, avec des notions de temps, souvent la fréquence de la chaîne radio qu'il écoute, des références à des magazines de science ou d'automobile, etc...

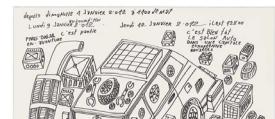


Fig. 22.
©Serge Delaunay, sans titre, 2012

La signature *Anny Servais*⁴

Artiste, au *Cream*, retravaillant des photocopies par des traits et aplats de pastel, sa signature "Amy" se retrouve toujours sur ses réalisations et parfois s'y retrouve plusieurs fois sur une même réalisation, fait partie intégrante de ses œuvres.



Fig. 23.
©Anny Servais, sans titre,
(s. d.)

1 Harald Stoffers : www.christianberst.com/fr/artiste/stoffers.html
2 Ntiense Eno Amooquaye : www.ntienseenoamooquaye.com
3 Serge Delaunay : www.christianberst.com/fr/artiste/delaunay.htm
4 Anny Servais : www.cream.be/fr/presse-9&anny-servais/7.html#.XljfRqhKiUk

Les lettres endiablées d'*Anibal Brizuela*¹

Interné au centre psychiatrique d'*Oliveros* en Argentine, on en sait peu sur son passé. Ses dessins sont chargés de références politiques et mystiques dans des formats qui ressemblent au *Dazibao*². Ses écrits prennent une place quasi principale dans ses œuvres. Les mots, alignés sur des lignes droites et courbées sont caractérisés par des lettres souvent bicolores aux empattements pointus et volumineux.



Fig. 24.
©Anibal Brizuela, sans titre, 1967

Les tapisseries de *John Ricardo Cunningham*³

L'œuvre de *John Ricardo Cunningham* est reconnaissable par ses peintures aux aspects de tapisseries moyenâgeuses, mélangeant créatures animales, chapeaux hauts de forme et écrits dans un univers coloré mystérieux et naïf.



Fig. 25.
©John Ricardo Cunningham, sans titre, 1969

Les tempêtes de *Zdenek Kosek*⁴

J'étais le maître du monde et j'avais l'énorme responsabilité de résoudre tous les problèmes de l'humanité. Si je ne les résolvais pas, qui d'autre le ferait ? [...] Je ne maîtrisais pas seulement le temps mais aussi la politique, j'ai nommé Vaclav Havel président de la République. [...] Je me croyais immortel. Caricaturiste et typographe, *Zdenek Kosek* subit un trauma aux conséquences psychiques majeures, il est plongé dans un autre univers dans lequel il a un rôle décisif sur le monde. Il passe ses journées à noter ce qu'il observe depuis sa fenêtre.

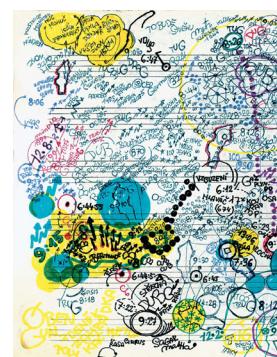


Fig. 26.
©Zdenek Kosek, sans titre, (s. d.)

Le dialecte de *Dwight Mackintosh*⁵

Dwight Mackintosh passe le plus long de sa vie en institution psychiatrique et ne développe une pratique artistique qu'à 72 ans lorsqu'il rejoint les artistes du *Creative Growth Art Center* d'Oakland. Ses œuvres ou du moins la plupart si pas toutes, sont remplies de texte courant où le terme «texte courant» prend son sens. Ses dessins et peintures sont entourées d'écritures où les mots et les lettres se confondent, il y invente un nouveau langage, une nouvelle cursive. Ces textes indéchiffrables accompagnent les images comme des fragments d'histoires.



Fig. 27.
©Dwight Mackintosh, sans titre, circa 1990

1 Anibal Brizuela : www.christianberst.com/fr/artiste/brizuela.html

2 Une note sur les dazibos : www.formes-vives.org/histoire/?post/revolution-culturelle

3 John Ricardo Cunningham : www.christianberst.com/fr/exposition/john-ricardo-cunningham.html

4 Zdenek Kosek : www.christianberst.com/fr/artiste/kosek.html

5 Dwight Mackintosh : www.christianberst.com/fr/artiste/mackintosh-.html

L'encyclopédie de *Gregory Blackstock L.*¹

Artiste, autiste, *Gregory L Blackstock* est un listeur. Son œuvre qu'il élabore seul chez lui est constituée de pages d'éléments regroupés, listés, catégorisés. Il s'intéresse tant aux voitures, qu'aux oiseaux et aux drapeaux. Ses illustrations aux couleurs vives et adéquates rappellent les encyclopédies scientifiques. Autant dans le trait de ses dessins que dans ses lettrages, il entretient une rigueur et une précision qui donne à son œuvre un aspect de collection. Il maîtrise le dessin de lettre tant dans son application que dans la diversité.



Fig. 28.

©Gregory Blackstock L.,
The Great World Hornbills,
circa 2010

Les œuvres impactantes d'*August Walla*²

Artiste au passé douloureux, l'œuvre d'*August Walla* est caractérisée par ses couleurs vives et ses formes géométriques. Il invente également des langages et les inclus dans ses œuvres en adéquation avec les illustrations et les symboles qui les composent. L'écriture de *Walla* rappelle les lettrages russes et allemands, mais assez paradoxalement les compositions colorées et pleines de formes et de trames nous emmènent en Amérique latine.



Fig. 29.

©August Walla, Götter,
1986

Le mur de *Fernando Oreste Nannetti*³

Nannetti a gravé une dizaine d'années durant avec la boucle de sa ceinture, le mur de la cour intérieure de l'hôpital psychiatrique (70 mètres en tout) où il était enfermé. A Volterra, en Toscane au temps où la loi *Basaglia* n'avait pas encore été votée, les institutions psychiatriques fonctionnant alors comme de véritables prisons. *Nannetti* a constitué une écriture de nature hiéroglyphique pour composer un panorama de signes et motifs des plus étranges et appartenant à sa mythologie personnelle. Des chercheurs s'escriment depuis des années à décoder son langage hiéroglyphique. C'est une écriture, un alphabet personnel, intime, cohérent en lui-même, à nul autre pareil.

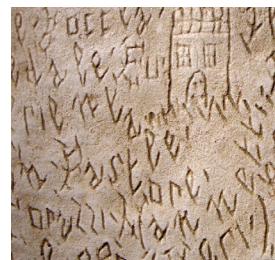


Fig. 30.

©Fernando Oreste Nannetti
par Pier Nello Manoni,
sans titre, 1973

Les lettres de *Pascal Tassini*⁴

Pascal Tassini est un artiste du *Créahm* de Liège. Artiste pluridisciplinaire, il crée textiles, emballages et est obsédé par le mariage. Il crée des séries de lettres d'amour dans lesquelles les textes sont des trames régulières et rapprochées sans lettres distinguable. *Tassini* ne se consacre maintenant plus qu'à la création textile.



Fig. 31.

©Pascal Tassini, sans titre,
2010

1 Gregory Blackstock L. : www.wnewhouseawards.com/gregoryblackstock.html
www.artbrut.ch/fr_CH/auteur/blackstock-gregory-l

2 August Walla : www.christianberst.com/fr/artiste/walla.html

3 Fernando Oreste Nannetti : www.artbrut.ch/fr_CH/auteur/nannetti-fernando-oreste

4 Pascal Tassini : www.artetmarges.be/collection/fr/pascal-tassini.html

L'encre de Beverly Baker¹

Beverly Baker fait partie de la communauté *Latitude Artist*². Elle crée des amas de lignes et de lettres qui se superposent au fur et à mesure jusqu'à ne plus laisser paraître les éléments de départ et laisser place à des aplats de stylo bille, crayon ou feutre.



Fig. 32.
©Beverly Baker, sans titre,
2012

Les fragments de Jean Michel Wuilbeaux³

Artiste à la *Pommeraie*, *Wuilebeaux* entretient une pratique très graphique. Ses œuvres aux couleurs vives et aux traits tranchés sont accompagnées d'écrits en majuscule. Souvent on peut retrouver sur l'œuvre sa signature et la date. Souvent encore sur le côté droit figure une colonne décrivant les couleurs utilisées.



Fig. 33.
©Jean Michel Wuilbeaux,
sans titre, 2011

Les trames de Roger Angeli⁴

Roger Angeli, artiste au *Créahm* de Bruxelles, mêle dans son œuvre des portraits et des fragments de textes hallucinés sur le sexe et l'espace ou parfois d'autre thématique en relation avec le dessin. Ses écrits traversent ses dessins, les contournent ou les écrasent. Ses lignes de texte s'écroulent sur la longueur.



Fig. 34.
©Roger Angeli, sans titre,
2013

Les entrelacements de Tarik Echols⁵

Tarik Echols travaille en extrayant des mots, des phrases ou de citations et en les répétant, créant un style de trames et de couches qui lui est propre. Son œuvre est saturée d'informations et de couleurs, l'espace est maximisé, rempli par les mots et ponctué par les images. La variation des techniques sur ses œuvres leur donne un effet vibrant et complexe. Le crayon et les pastels à l'huile résistent à l'aquarelle, les écrits résistent au fond.



Fig. 35.
©Tarik Echols, sans titre,
2014

1 Beverly Baker : www.christianberst.com/fr/artiste/baker.html
 2 Le site de Latitude Arts : www.latitude-arts.com
 3 Jean Michel Wuilebeaux : www.fondationpaulduhem.eu/artistes/jean-michel-wuilbeaux
 4 Roger Angeli : www.zorobabel.be/films/brut17roger.html
 5 Tarik Echols : www.artbrut.at/kunstler-e/tarik-echols

Les préoccupations de Daniel Green¹

Daniel Green est l'un des plus jeunes artistes du *Creativity Explored*² à San Francisco. Son univers est rempli de culture populaire américaine. Il dessine principalement des personnages, à l'encre sur du bois et remplit les espaces libres par des dates, titres et par des fragments de texte qui ne sont pas en relation avec le dessin, mais plutôt avec son environnement et ses préoccupations. La typographie complète l'œuvre, mais n'est pas un objet en soi.



Fig. 36.

©Daniel Green, Trading Places 1983 Dan Aykrod Eddie Murphy Movie Paramount, 2019

Les carnets de Joseph Lambert³

Artiste à *La «S» Grand Atelier*, Joseph Lambert passe ses journées à tramer ses feuilles de "mots", lie ses mots, crée des phrases qui deviennent des couches et forment comme une coupe longitudinale de strates géologiques.



Fig. 37.

©Joseph Lambert, sans titre, 2014

Le langage graphique de John Patrick McKenzie⁴

John Patrick McKenzie est un artiste du *Creativity Explored* depuis ses 14 ans. Son œuvre est caractérisée presque uniquement par de l'écriture. Au départ il écrivait sur tout ce qu'il pouvait, comme du carton, du plastique, des objets de récupération. Il écrit à propos de ce qui l'entoure, fait des listes, classe. Son écriture est reconnaissable par le remplissage des contre-formes et par son style à la fois géométrique et organique. Il joue souvent sur la superposition des couleurs pour créer ses lettres et les lignes de ses textes se dispersent dans l'espace.



Fig. 38.

©John Patrick McKenzie, Neil Diamond likes Politics (Neil Diamond), 2007

Les phylactères de William Tyler⁵

William Tyler travaille au *Creative Growth Art Center* à Oakland⁶. Son approche artistique est basée sur la géométrie, les jeux de trames et de couleurs. Dans son œuvre on retrouve souvent des dessins de bâtiments, de drapeaux, des logos. Des parties de ses réalisations sont réservées à l'écriture. Dans des cadres plus ou moins hauts ou longs, il inscrit du texte ou des lettres comme sur des parchemins déroulés. Ses œuvres décrivent et sont inspirées par son expérience personnelle.

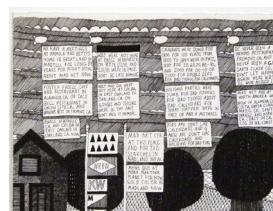


Fig. 39.

©William Tyler, sans titre, 2011

1 Daniel Green : www.artbrut.at/kunstler-g/daniel-green

2 Le site du Creativity Explored : www.creativityexplored.org

3 Joseph Lambert : www.abcd-artbrut.net/collection/lambert-joseph

4 John Patrick Mc Kenzie : www.abcd-artbrut.net/collection/mckenzie-john-patrick
www.creativityexplored.org/artists/john-patrick-mckenzie

5 William Tyler : www.creativegrowth.org/william-tyler

6 Le site du Creative Growth : www.creativegrowth.org

Les contrastes de René Van Asch¹

René Van Asch utilise de nombreux mots pour remplir ses œuvres. Les mots qu'il écrit sont associés à son mal être psychologique, à la mort, la souffrance et les hôpitaux qui dominent sa vie. Les mots se construisent les uns autour des autres dans une écriture qui donne l'impression d'être inversée.



Fig. 40.
©René Van Asch, sans titre, (s. d.)

Les peurs de Mickael Bernard Loggins²

Michael Bernard est un écrivain et listeur de San Francisco. Les écrits présents en premier plan dans ses œuvres sont des notes, des fragments ou des listes reprenant ses inquiétudes, passions, ressentis. Ils prennent parfois toute la place sur un support, ils prennent parfois une place isolée à côté d'un dessin aux inspirations naïves et animales. On peut affilier son œuvre au courant post-punk. Depuis 1995, *Loggins* liste ses peurs et ses écrits sont repris dans plusieurs zines (*Fears Of Your Life*³) et magazines. *Loggins* faisait partie du *Creativity Explored*, et s'y rend toujours à l'occasion. Ses écrits sont exposés dans les plus grandes galeries contemporaines des États-Unis.

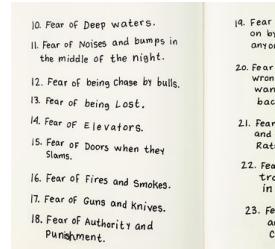


Fig. 41.
©Mickael Bernard Loggins, Fears Of Your Life, 1995

Les espoirs poétiques de Dominique Théate⁴

Artiste phare de l'art brut belge, résident à La «S», *Dominique Théate* est propulsé dans une autre vie après plusieurs comas suite à un accident de moto étant jeune. Son œuvre, vaste, due à sa rapidité de production, tourne autour de ce qu'il rêvait d'être. Son univers regorge de la voiture de ses rêves, de stars populaires et d'images de son passé et de son futur rêvé. Ses écrits, comptés par centaines, sont des fragments d'une déposition, d'un état de fait et d'espoirs poétiques. Il participe à de nombreuses collaborations artistiques, dont notamment avec *Dominique Goblet* (*L'amour Dominical*⁵).



Fig. 42.
©Dominique Théate,
Dominique et Barbe Bleue,
2009

Puisqu'on lui a volé son édification d'homme ordinaire, il va dessiner et écrire celle d'un parfait golden boy - Anne-Françoise Rouche

1 René Van Asch : www.outsiderartmuseum.nl/en/kunstenaars/rene-van-asch-2

2 Mickael Bernard Loggins : www.creativityexplored.org/artists/michael-bernard-loggins

3 Fears Your Life : www.bookdepository.com/Fears-Your-Life-Michael-Bernard-Loggins/9781933149615

4 Dominique Théate : www.christianberst.com/fr/artiste/theate.html
www.allegrarte.com/fr/artists/artiste-dominique-theate

5 L'amour Dominical : www.fremok.org/site.php?type=P&id=335

Orange, Giga¹ (Giancarlo Galatol)

Artiste au *Blu Cammello* de Livourne, ses œuvres représentent des ouvrages architecturaux et des bâtiments englobés d'à plats oranges remplis de textes faisant office de parcs à phylactères. Ses œuvres au feutre et à l'acrylique sur papier forment une véritable collection mêlant le narratif au schématique.



Fig. 43.
©Giancarlo Galatol, sans titre, (s. d.)

Les archives de Georges Widener²

Atteint du *syndrome d'Asperger*, *Georges Widener* est passé de technicien à l'*US air force*, à peintre en bâtiment à bien d'autres métiers et statuts avant de se consacrer pleinement à son art. Ses œuvres aux aspects schématiques mêlent typographie et dessin de différentes couleurs sur des canevas géométriques aux superpositions aléatoires.



Fig. 44.
©Georges Widener, Megalopolis 369, 2014

Le patois de Samuel Daiber³

Samuel Daiber invente sa propre façon d'écrire et de parler lorsqu'il est interné en hôpital psychiatrique en Suisse durant la période d'après guerre. Ses écrits caractérisés par ses mots inventés sont repris dans une publication (*Ecrivainer*) et figurent dans de nombreux travaux artistiques et universitaires.



Fig. 45.
©Samuel Daiber, sans titre, 1967

Les recettes de Camille Holvoet⁴

Artiste de Californie au *Creativity Explored* studio, *Camille Holvoet* s'exprime au travers d'œuvres aux espaces et couleurs saturées inspirées de la culture populaire américaine et de sa vie. Elle entoure ses dessins de mots et de fragments littéraires qui donnent à ses œuvres des significations fortes et touchantes sur sa condition. Son trait fin et graphique, fait au feutre ou en digital signent ses œuvres d'un aspect de maîtrise naïve.



Fig. 46.
©Camille Holvoet, Camille Holding My Dollhouse, 2013

1 Giga : www.abcd-artbrut.net/collection/giga-de-son-vrai-nom-galatol-giancarlo

2 Georges Widener : www.artbrut.ch/fr_CH/auteur/widener-georges
www.christianberst.com/fr/artiste/widener-.html

3 Samuel Daiber : www.artbrut.ch/fr_CH/articles/publications/ecrivainer-la-langue-morcelee-de-samuel-daiber

4 Camille Holvoet : www.creativityexplored.org/artists/camille-holvoet

Les bulles d'*Adam Hines*¹

Adam Hines est un artiste de *Project Onward*² aux Etats-Unis. Il produit une quantité importante d'œuvres sur des sujets qui vont de l'architecture religieuse aux marques de voitures en passant par les races de chien et bien d'autres sujets aussi variés que précis. Ses œuvres sont des explosions de couleurs et d'informations sur papier. Il délivre tous ses souvenirs dans des classifications imagées, des sortes d'albums *Panini* extravagants.



Fig. 47.
©Adam Hines, sans titre,
(s. d.)

Les tableaux de *Chris Corr Barberis*³

Artiste au *Creative Growth*⁴, *Chris Corr Barberis* est un artiste dont l'œuvre est quasi uniquement composée d'écritures. Ses écritures au feutre sur papier sont des fragments de listes, de son vécu et de sa réflexion. Il y fait état de ce qui est réel et de ce qui ne l'est pas. Il sépare et regroupe par colonnes, par rubriques, certains mots sont soulignés, d'autres barrés, certaines lettres ressortent, d'autres sont effacées. *Chris Corr Barberis* nous offre une œuvre aux allures de liste de course schématique au message secret.



Fig. 48.
©Chris Corr Barberis, sans
titre, 2018

1 Adam Hines : www.projectonward.org/adam-hines
www.artbrut.at/kunstler-h/adam-hines/
2 Le site de Project Onward : www.projectonward.org
3 Chriss Corr Barberis : www.creativegrowth.org/chris-corrbarberis
4 Le site du Creative Growth Center : www.creativegrowth.org

LA TYPOGRAPHIE

Pour ce point je tenterai d'être à la fois bref et précis. Ce point n'a pas pour but d'être complet sur tout ce qu'il y a à savoir sur la typographie, sa pratique et sa théorie, mais de vous donner un rapide aperçu de ce qu'est la typographie et ce qu'elle est à mes yeux de jeune graphiste.

Cette partie est basée à la fois sur mes connaissances développées au long de mon cursus, mais est aussi alimentée par de nombreuses conférences portant sur la typographie (les noms de conférenciers m'échappent, avec le temps, mais pas leurs mots).

Mes sources, références et inspirations, à la fois nombreuses et variées m'ont forgé un savoir approfondi et surtout un avis tranché sur le design typographique, le lettrage, l'usage typographique.

De nos jours, des centaines, si pas des milliers de nouvelles polices de caractères sont construites et publiées chaque année. Cette production, voire surproduction m'amène à me poser des questions sur la légitimité de cette presque saturation du marché.

A mes yeux, une police de caractère, doit être dotée d'un âme, d'une histoire, d'un but, d'un intérêt graphique particulier, le reste n'est que commerce.

Pratique commerciale, pratique artistique ? Une interrogation qui fait souvent apparition lorsqu'on parle de graphisme et qui mériterait plusieurs pages de réflexion. Mais je m'éloigne du sujet, revenons-en à la typographie.

La typographie classique

Le dessin de lettre est une pratique nécessitant une expertise ou du moins une connaissance technique pointue, tant dans la gestion des nouveaux programmes informatiques ou des anciens mécanismes techniques servant à l'édition et à la publication des typographies tant dans sa création pure, dans son dessin.

Dessiner et éditer une typographie dédiée à un usage public, donc une police¹ comprenant tous les glyphes², est avant tout un travail de précision dans le dessin et de répétition et de cohérence dans l'établissement de tous les signes.

La typographie contemporaine

Dans un courant de modernité lancé entre autres par *David Carson*³ ou encore *Chris Ashworth*⁴, la lettre n'est plus perçue uniquement comme outil de communication, mais également comme élément graphique, comme image à part entière (on peut cela-dit retrouver des traces d'utilisation de la lettre comme élément graphique déjà bien avant dans le temps, comme dans les affiches constructivistes russes).

La typo contemporaine, créative, est la typo qui se réinvente sans forcément suivre les règles de composition de lettre ou d'orthotypographie⁵, qui en bouscule les codes sans les renverser.

Faut-il être expert en typographie classique pour s'exercer à de la typographie contemporaine ? La typographie contemporaine, en composition est axée sur non pas de la connaissance technique, mais de l'expérimentation, donc est envisageable par tous. Reprenons d'ailleurs l'exemple de *David Carson*, introduit au graphisme avec quelques semaines de formation, il devient pionnier d'un genre nouveau et bouleverse les codes bien établis de la typographie.

Le dessin de lettre commence également à connaître ses maîtres en modernité. Des graphistes se réapproprient les caractères. Je ne parle pas ici de polices fantaisies comme on pourrait en trouver des rayons



Fig. 49.
©Blah blah blah Magazine,
édité par David Caron et
Chris Ashworth, 1996

1 Ensemble de caractères dont le style commun les regroupe en une famille

2 Représentation graphique d'une lettre ou d'un signe

3 www.pinterest.com/a355bhardwaj/david-carson-typography/

4 www.instagram.com/ashworthchris/

5 Je profite de l'occasion pour dire quelques mots sur les règles d'orthotypographie : S'il y a bien des erreurs qui ont été commises par l'Homme, les manuels d'orthotypographie en font sans nul doute partie. Ils pourraient même tenir la troisième marche du podium, derrière la granita et la drum 'n bass. Alors qu'ils trouvent une utilité indiscutable dans certains cas administratifs et que certains sont d'avis que les contraintes sont motif de créativité, les règles cheval de bataille de certains graphistes sont à mes yeux un frein à la créativité.

complets sur les sites de grande distribution typographiques, je parle de ces nouvelles polices qui brouillent la frontière entre caractère et forme graphique avec élégance et sens sans tomber dans la kitscherie.

Fig. 50.

Dans ces pionniers de la typographie moderne, on retrouve des sites de distribution comme *Velvetyne*¹, *TypeLab*² ou encore *Future Fonts*³, des sites qui regroupent des douzaines d'artistes designers d'horizons et de pays différents.

Contrairement à la composition typographique, le dessin de lettre, même contemporain nécessite un niveau de connaissance technique non négligeable. La rigueur et l'expertise ne sont pas nécessairement de mise, mais restent un plus, ne serait-ce que pour la rapidité d'exécution de tâches ingrates et chronophages comme le *kerning*⁴, par exemple.

La typographie contemporaine c'est aussi utiliser les nouvelles technologies dans la création de police ou dans l'utilisation de typographies. Les outils informatiques offrent un large champs de possibilités que la création typographique sur plomb ou sur bois n'offre pas. Nous pouvons observer le phénomène très récent et toujours en expansion et en recherche des *variable fonts*⁵, des écritures qui changent d'apparence, de graisse, de chasse⁶, de hauteur et bien plus encore, dans des nombres infinis de stades, par l'unique glissement d'un curseur.

Dans ces artistes qui allient parfaitement à la fois dessin de lettre original, maîtrise des outils et expérimentation numérique, je pense particulièrement à *Jérémy Landes*⁷ et sa police *Digestive*⁸.

Fig. 51.

Cependant la mise en circulation d'outils *open-source*⁹ et l'accessibilité facilitée au savoir (notamment avec l'avènement d'internet) nous permet maintenant à tous, sans devoir suivre de formation ou de cursus de devenir expert.

Dès lors, est-ce que les artistes en marges peuvent devenir typographes ? L'accessibilité des ressources est elle à leur portée ?

1 velvetyne.fr/

2 typelab.fr/

3 www.futurefonts.xyz/

4 Le kerning, le réglage de la distance entre deux lettres : www.figma.com/dictionary/kerning/

5 Des exemples de variable fonts : <https://v-fonts.com/>

6 Largeur de trait et largeur de la lettre

7 Son site : studiotriple.fr/

8 studiotriple.fr/travaux/typefaces/digestive/

9 Une note très complète sur l'open-source : www.linux-france.org/article/these/osd/fr-osd-1.html

Le lettrage

Vous pouvez en voir sur de nombreux livres d'artiste, de magazines indépendants, fanzines, des posters et même sur des vitrines et des camionnettes, le lettering, se distingue de la calligraphie¹ et de la typographie en rejoignant les deux.

Le lettrage se veut être une pratique déliée des conventions de typographie classique, libérée dans son aspect graphique et ne nécessite pas de savoir particulier, de connaissance technique spécifique si ce n'est l'utilisation de son médium. Médium qui, selon l'artiste variera du pinceau au crayon à d'autres moyens de production manuels plus extravagants, moins conventionnels ou simplement dédiés à cette propre tâche.

Le lettrage est un moyen de production bien plus expressif que la typographie, le lettrage transmet, comme la typographie un univers, mais est également adapté directement au support.

N'est ce pas ce que les artistes vus en analyse pour lesquels la lettre est présente comme image font ?

En s'écartant des mauvais exemples que peuvent être les lettrages qui s'inscrivent dans un but commercial ou de scrapbooking² kawaii³ (des résultats s'approchant de la kitscherie des typographies fantaisie dont je vous parlais plus tôt), on peut remarquer un intérêt dans la pratique du lettrage dans le contexte de mes recherches.

Le lettrage permettrait aux artistes de créer, selon des inspirations ou non, manuellement (l'apprentissage chronophage de moyens de productions informatisés est donc oublié), libérés de toutes contraintes techniques et conventionnelles.

Nous pourrions donc envisager un travail en deux partie, d'une le lettrage, une partie propre à l'artiste, de deux la typographie, une partie technique propre au métier de graphiste. Le travail, en finalité sera donc bien de la typographie, la méthode de travail, adaptée rassemblera plusieurs disciplines.

1 Dessin de lettres ornées, «élégantes»

2 Pratique de l'édition amateur dans un but occupationnel

3 Rose, «mignon»

, C E S

T P A

R T i

ÉTUDE DE CAS

Beau et bien peuplé

Beau et bien peuplé c'est une édition qui regroupe une flopée d'abécédaires¹ (36) incomplets édité par *La «S»* en 2013. Dedans on y retrouve les contributions principalement des artistes résidents de *La «S»*, d'éditeurs et graphistes comme Stéphane De Groef².

Chaque page nous emmène dans un univers différent, de part les typos, les techniques, les traits, les manques, les tailles. C'est un véritable travail de graphisme, de par la forme finie de l'objet, mais aussi par l'intérêt du sujet.

P22 Ed Rogers

La *P22 Ed Rogers* est un projet phare de la typographie outsider. *Ed Rogers* se fait connaitre en 1981 lorsqu'il intègre le *Duplex Home Nursing* de *Boston* et plus particulièrement lorsqu'il commence à travailler avec *David Greenberg*³ pour *The Duplex Planet*⁴ magazine.

Il publie des centaines d'œuvres dans ce magazine, il dessine pour la plupart du temps des lettrages accompagnés de dessins simples et ponctuels. *Ed Rogers* reçoit de nombreuses commandes, et fera entre autres la pochette de la version limitée de l'album *Out Of Time* du groupe *R.E.M.*⁵

À sa mort en 2002, *David Greenberg* et les designers *Colin Kahn* et *Richard Kegler* éditeront une police de caractères, la *P22 Ed Rogers*, en hommage à son écriture. La police est déclinée sous trois versions, la *Duplex*, la *Expert* et la *Regular*.

À ce jour, sa police est toujours aussi forte et célèbre. Elle est notamment utilisée dans le logo de *Funny Or Die*⁶ et sur les pochettes du groupe *Margaret Explosion*.

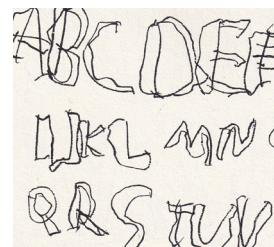


Fig. 52.
©La «S» Grand Atelier,
Beau et bien peuplé, 2013

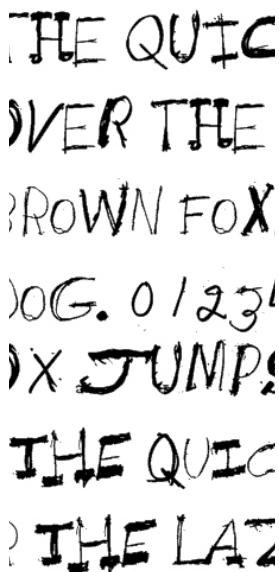


Fig. 53.
©Ed Rogers, David
Greenberg, Colin Kahn et
Richard Kegler, P22 Ed
Rogers, 2002

1 Un abécédaire c'est un alphabet qui met en avant un dessin de lettre particulier, il est moins complet qu'une police de caractères

2 Voir annexes

3 Artiste et éditeur travaillant au Duplex Home Nursing

4 Le site de The Duplex Planet : www.duplexplanet.com

5 R.E.M., *Out Of Time*, Warner Bros. Records, 1991, vinyl LP

6 Chaîne de comédie américaine

Shake

Directeur artistiques aux idées originales, Morten Halvorsen crée en décembre 2019 la typo *Shake*¹, une édition de l'écriture de sa mère touchée par la *maladie de Parkinson*².

Il voit le projet comme évolutif et compte éditer chaque année une nouvelle version de la typo, l'écriture évoluant avec la maladie au fil des années. L'écriture est effectivement marquée par ces tremblements, cette fragilité.

D'esprit critique, des imperfections techniques révèlent un manque de travail sur celle-ci. Il n'y a qu'une seule version de lettre, les répétitions et les rapprochements de lettres identiques cassent donc l'effet manuscrit réel de la typo. Agrandie à plus de 48pts³, on peut très facilement observer les affres de la vectorisation⁴ automatique sur les traits mal scannés, faisant perdre à nouveau à la typographie son aspect naturel.

Comme je l'avais mentionné avant, l'édition typographique n'est plus réservée aux experts, grâce à l'accessibilité des ressources et des moyens de création, mais toujours est il qu'un certain niveau de connaissance technique et pratique est nécessaire à la bonne réalisation.

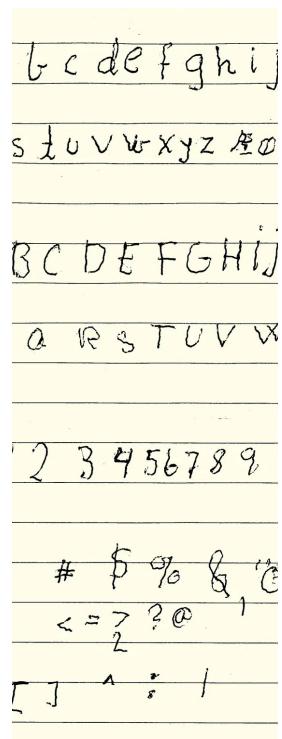


Fig. 54.
©Morten Halvorsen,
Shake, 2019

1 Le site dédiée à la typo : writewithparkinsons.com

2 Trouble du système nerveux

3 Point Pica, une page d'explication sur ces mesures : jacques-andre.fr/fontex/point-typo.pdf

4 La vectorisation c'est le fait de, par un programme informatique de design, passer du pixel au tracé. La vectorisation automatique se fait par intelligence artificielle. La page d'explication de la vectorisation sur Adobe Illustrator : helpx.adobe.com/be_fr/illustrator/using/tracing-artwork-live-trace-or.html

IMMERSION

Vous remarquez en tournant la page que la mise en page diffère du reste. Ce n'est pas une malencontreuse erreur de graphisme. Dans ces prochaines pages, je vous livrerai mes observations dans un premier temps, lors des ateliers auxquels j'ai assisté, puis mes expériences d'animation toujours aux mêmes ateliers, dans un chapitre suivant.

Les conventions auraient voulu que je mette uniquement dans le corps du travail mes conclusions et réflexions théoriques et théorisées sur ces notes et placer le récit en annexe, mais j'ai préféré rassembler le tout en un. À mes yeux, l'un n'est pas dissociable de l'autre, tant dans la compréhension de ces points théorisés que dans le suivi du récit.

Je voulais également vous emmener avec moi, avec nous dans les ateliers, vous rapprocher au plus de l'expérience humaine et artistique, ce qui me semble être un point primordial de ce mémoire, le relayer aux annexes n'est donc pas envisageable.

Avant de commencer à vous parler de mes premiers pas en atelier, je vous raconte mes échanges avec les responsables. En fait, pour *Zone-Art*, c'est *Marie Sion*¹ qui a réussi à me négocier, pour *La «S»*, c'est *Philippe Landrain*². J'ai eu l'occasion d'échanger quelques mots par mail avec eux avant d'assez vite les rencontrer en vrai, où je leur ai expliqué le projet (l'observation pour le mémoire, la démarche artistique, l'animation que j'aimerais y faire, etc.).

À *La «S»* il y a aussi un projet supplémentaire qui m'a été proposé. Au moment où je me présente à eux, une exposition *Frissons Pop*³ vient juste de se finir dans la salle d'expo de leurs bâtiments. L'expo était commissionnée par *Barnabé Mons*⁴ et *Philippe Landrain*, justement. L'idée est donc venue de profiter de ma venue aux ateliers de *La «S»* pour réaliser une édition sur l'expo dans un but de promotion et de support pour une future date de réédition de l'expo en France⁵.

Je commence donc le projet avec en tête plusieurs objectifs :

Observer et analyser les comportements de tous les intervenants de l'atelier, les artistes, les animateurs et éventuellement les intervenants extérieur,

M'intégrer et trouver les artistes intéressés par le projet avec qui je pourrai continuer la collaboration.

Déduire si le projet est réalisable ou non, et éventuellement le modifier.

Établir un protocole (ou non) basé sur mes connaissances en création typographique croisé à mes observations.

La fiche type de mes observations est consultable en annexe.

N°1 - Zone-Art

Mercredi 29 janvier 2020

2 heures [13h30-15h30]

8 artistes - 1 animateur

J'arrive dans les premiers, il n'y a que Véronique, qui m'accueille en rangeant les provisions des goûters qu'elle vient juste de recevoir. Patrick n'est pas encore là parce qu'il est à la visite médicale. Il va arriver d'une minute à l'autre.

Les artistes arrivent au compte gouttes. D'abord ils arrivent à trois, nous disent bonjour à moi et Véronique. Ma présence ne les questionne pas, je me présente d'une simple poignée de main avant qu'ils n'entrent dans une deuxième pièce, l'atelier.

Nous discutons un peu, pas plus de cinq minutes, avec Véronique, en attendant les autres artistes qui tardent à venir. Ensuite nous allons retrouver les trois artistes présents dans l'atelier.

L'atelier est une petite pièce lumineuse très chauffée, dans laquelle il y a deux longues tables, des œuvres sur les murs, quelques armoires de matériel, des chevalets, des petites tables pleines de pots de peinture et de pastels.

En entrant, l'un a déjà commencé à travailler, Fred. Une autre nous montre la carte qu'elle a reçu de son amoureux et nous explique qu'elle aimeraient lui en faire une, Murielle. Une autre s'occupe avec un morceau d'emballage de chips au paprika qu'elle a trouvé sur le trajet, Marie. Véronique, donne des feutres et des feuilles à Murielle, car elle sait que Murielle préfère les feutres et enfin donne à Marie quelques feuilles cartonnées et des feutres bleus et noirs car elle sait que Marie préfère le bleu et le noir.

1 Ma promitrice.

2 Mon professeur d'atelier principal.

3 Un article sur l'expo :

www.vivreici.be/article/detail_des_frissons-pop-signes-par-les-artistes-de-la-s-grand-atelier?id=353382

4 Un article sur Barnabé Mons :

www.buzzonweb.com/2020/01/barnabe-mons-rencontre-avec-un-artiste-pluriculturel

5 À Sète pour être exact

Je prends place à une des deux tables et sors mes affaires pour commencer à dessiner. Je ne veux pas perturber le début du travail de mes trois nouveaux camarades.

Patrick arrive ensuite avec le reste des artistes. De nouveau on se salue brièvement avant qu'ils ne prennent place. Je suis ensuite Patrick qui veut me montrer des archives qu'il trouve intéressantes pour mon travail. Il me montre aussi une feuille d'écriture qui est sortie des ateliers de la veille.

Après cela je me remets à table pour dessiner. A cette table, il y a Marie, Murielle et Cindy. L'ambiance y est concentrée, toutes les trois sont affairées à leurs tâches. Murielle prépare sa carte, Marie dessine des vases antiques et Cindy continue un dessin qui reprend le stade du Standard, son logo et un de ses joueurs.

Une douzaine de minutes après, je vais à l'autre table. Je m'assieds en face d'Yves et à côté de Patrick, un autre Patrick. Plus loin il y a Fred et Didier. Debout, derrière Yves, il y a Marc. Véronique n'est plus là et Patrick prend soin de chacun des artistes et vérifie qu'ils ont tous bien un travail en cours. Il taille le crayon de Fred et donne à Didier du papier et un crayon.

Yves me parle souvent, me dit d'où il vient, ce qu'il fait et m'explique qu'ici je me trouve avec des personnes qui sont toutes pareilles, qui sont trisomiques. Yves dessine des bateaux, il me montre son catalogue de bateaux pirates et corsaires et sa feuille de dessin. Patrick me parle de temps à autres, il dessine une peinture de la renaissance. Marc peint une peinture abstraite, Didier dessine, mais je ne sais pas voir son dessin, il est affalé dessus.

Pendant le reste de l'atelier, il y a une ambiance de travail décontractée, tout le monde est participatif et demandeur de ce moment artistique. Nous parlons, principalement avec Yves et dessinons. Patrick, l'animateur, est toujours attentif à chacun des artistes, va de personne en personne pour, par exemple, tailler un crayon, donner un pot d'encre ou

un pinceau, donner quelques conseils, répondre à des questions. Parfois il laisse les artistes entre eux. Fred, qui dessine des ronds sur une feuille A3 et qui gribouille ensuite ces ronds, s'endort un peu. Marie crie de temps à autre, Marc marmonne en peignant.

L'ambiance de travail artistique donne peu à peu place à une ambiance conviviale de rencontre. J'échange quelques mots avec chacun des artistes dans une grande conversation, je fais mieux connaissance avec Cindy, Murielle et Patrick, et toujours Yves.

En partant, Patrick et Cindy laissent leurs dessins sur la table, les autres donnent leurs travaux à Patrick pour qu'il les range.

Cette première demi-journée avec ces artistes était formidable. Yves m'a invité à visiter l'endroit où il habite et m'a demandé si je revenais la semaine prochaine. Je suis content, d'avoir ce contact avec tous les nouveaux artistes, je commence déjà à voir ce qu'ils aiment, qui ils sont et comment on pourrait s'entendre dans un projet commun. Je me réjouis de la suite.

Je remarque dès ce premier atelier l'ambiance agréable et sereine de travail, la facilité d'intégration et aussi le débit élevé de production des artistes.

**N°2 - Zone-Art
Mardi 04 février 2020
2 heures 30 [9h30-12h00]
5 artistes - 1 animateur**

À mon arrivée je suis accueilli par Patrick et Véronique, «comme d'habitude», mais avec Rémi en plus. Rémi gère les ateliers musicaux, c'est lui qui est à la base de l'initiative du groupe de Zone-Art, Chevalier Surprise. On a une conversation intéressante sur les capacités des artistes, la difficulté de se lancer dans des projets musicaux et la propension aux artistes de se diriger plutôt vers les arts plastiques. Ensuite les artistes arrivent. Un groupe suit Rémi dans la pièce du haut et les autres se dirigent d'eux-même vers l'atelier de peinture avec Patrick.

L'ambiance est décontractée et à peine commencée, la séance d'atelier est animée par tous les artistes. Ce qui est bien d'une part, mais qui rend mon observation plus compliquée, il y a tellement de choses qui se passent avec seulement cinq personnes... Dans la pièce, il y a Audrey et Michel, que j'avais déjà rencontré une fois en étant venu discuter avec Patrick. Audrey et Michel sont les incontournables amoureux et amoureux de Star Wars. Il y a aussi Alain, Julien et Aurélie.

Julien se concentre très rapidement et se met au travail, en complète autonomie, Julien non, il attend. Aurélie travaille discrètement, de son côté. Michel et Audrey, rigolent, discutent, se chamaillent pour rire. Dans la pièce je sens chez chacun une passion exprimée de façons différentes, certains la fêtent, d'autres s'y concentrent.

Je m'assieds à côté de Michel et il m'explique que la veille il a fait du ping-pong [il y a une sorte de salle de gym de l'autre côté de la petite salle de réfectoire]. Audrey et lui adorent *Dark Vador*, ils me montrent leurs dessins [de super-héros et Star Wars].

Patrick laisse les artistes entre eux de temps en temps. Il met de la musique pour couvrir les bruits étouffés des répétitions de Rémi et son groupe. Il neige quelques flocons. Julien commence un dessin sur la feuille orange fluo que Patrick lui a donné, gribouille quelques minutes puis recommence à attendre. Parfois il se lève et danse sur ses deux jambes.

Après une petite pause café à 10h30, Alain, toujours aussi concentré, continue son dessin, sur une feuille jaune, il remplit des cases de tailles et de couleurs différentes, un peu comme Mondrian, mais en moins précis. Aurélie, elle aussi très concentré, dessine un portrait. L'ambiance est beaucoup plus calme après la pause.

Audrey finit deux peintures, de *Dark Vador* [bien sûr]. Michel traîne son dessin depuis quelques semaines. Il se déconcentre

assez vite, alors sa progression est plus longue. Pour le moment il termine un dessin de *Chuck Norris*, il a fini de mettre le jaune et s'attaque au brun. Il dessine des cases en superposition, comme une échelle et les remplit au fur et à mesure pour fragmenter le travail de façon méthodique. Patrick lui demande subtilement de se dépêcher parce qu'il est sur le même dessin depuis quelques semaines et ne travaille pas beaucoup en atelier, il donne aussi des conseils ou aide chacun des artistes.

Julien s'ennuie et tapote son bic sur son menton. Audrey fait des blagues à Michel qui réagit bruyamment et tout ça énerve Alain, qui aimerait du calme. La musique de l'atelier de Rémi s'entend de plus en plus fort et commence à devenir plus mélodieuse, je pense que Rémi s'est installé à la batterie.

Audrey finit une troisième peinture, de *Dark Vador* [toujours]. Elle demande alors à Patrick ce qu'elle peut faire. Il lui dit qu'elle peut continuer cette même peinture, de peut-être penser à y rajouter des éléments. Alors elle se dit qu'elle va écrire "Dark Vador". Patrick lui conseille des couleurs. Elle se lance dans l'écriture, avec un pinceau, en haut à gauche, elle commence avec un grand D, puis un grand R, se rend compte que ce n'est pas juste et qu'elle n'aura pas la place, alors recommence en haut à droite. Un grand D, un grand R et après quelques minutes de réflexion et de dialogue avec elle-même, se rend compte qu'elle n'y arrivera pas seule. Patrick lui propose alors de l'écrire en exemple sur le côté pour qu'elle le copie. Elle se rattrape en modifiant les anciennes lettres.

«R comme Vanessa, U comme Vanessa»

Alain continue son Mondrian et Aurélie continue ses portraits mayas. Michel remplit toujours ses cases brunes. Julien divague. Audrey repasse sur les lettres avec du bleu. Au final elle a écrit "Dravaor" en d'imposantes capitales, ce qui donne bien plus de charme à la peinture.

«Les lettres sont espagnoles»

L'atelier ici était déjà plus long, mais la dynamique était fort pareille à celle de l'atelier précédent.

Je commence à comprendre le fonctionnement de l'atelier dans la relation entre l'animateur et l'artiste. L'animateur, bien qu'on ait parfois tendance à comprendre de lui qu'il tienne un rôle effacé dans les descriptions de poste, tient en réalité une place importante.

N°3 - Zone-Art
Mardi 04 février 2020
2 heures [13h30-15h30]
6 artistes - 1 animateur

Manon arrive pendant la pause de midi, où il n'y a que Véronique, Patrick et moi. Elle s'installe un peu avant que l'atelier ne commence, Manon nous dit qu'elle travaille sur la mode, elle dessine des robes, des modèles qu'elle trouve dans des magazines.

Les autres arrivent. Noélie, Gaetan, Nicolas, Mireille. Normalement il y a un atelier musical, mais Rémi a du partir plus tôt. Certains retournent, d'autres restent alors tout de même à l'atelier des arts plastiques.

Gaëtan, qui n'a pas l'habitude de dessiner, se lance. Avec des crayons de couleurs que Patrick lui a taillé, il gribouille le bord d'une feuille. D'abord en bleu puis en vert. Manon me dit que si elle dessine comme ça, c'est parce qu'elle s'inspire des dessins de son amoureux du Creahm.

Philippe arrive un peu plus tard, pendant que Nicolas peint des traits face au mur. Mireille attend que Patrick vienne lui chercher des images sur internet, il prépare une chemise sur une plaque de bois pour Philippe.

Philippe, ne dessine pas, il fait des listes. La semaine dernière, il avait fait des listes d'ingrédients aux orthographes improbables. Cette fois-ci, c'en est fini pour les lettres, Philippe est catégorique, sans qu'on n'en sache plus, «les lettres, c'est fini !» Il se met alors à écrire des numéros dans l'ordre,

verticalement sur le côté droit de sa chemise quadrillée.

Quand quelqu'un a fini ou qu'il est perdu, il/elle appelle Patrick qui est toujours de bon conseil. Les artistes ont l'air de toujours être d'accord avec ce qu'il propose, et quand ce n'est pas le cas, il n'y a pas de soucis, tout est un dialogue, Patrick encourage les artistes à travailler d'une manière qui a la fois plait aux artistes et répond à ses objectifs. Parfois, certains, comme Nicolas, s'arrêtent de dessiner et appellent Patrick pour savoir si ce qu'ils font est correct, pour être rassurés.

Noélie, de l'autre côté de la pièce, près de l'entrée, dessine sur un journal. Avec un crayon rouge, elle trace des lignes parallèlement au texte pour le recouvrir. Parfois elle rigole, parfois elle crie, ce qui ennuie un peu Philippe, qui a horreur du bruit. Horreur à un tel point que ça le bloque dans ses listes de chiffres. Quand Patrick laisse les artistes seuls, il se passe parfois des petites disputes rigolotes, comme par exemple, le crayon de Nicolas qui fait des bruits de proutes sur sa feuille, et qui sème l'excitation générale dans l'atelier.

Gaetan s'essaye à plusieurs couleurs, il continue de gribouiller le côté de sa feuille en prenant soin de bien coller le bord, mais la plupart du temps il joue avec son crayon, le fait passer sur ses doigts et le dos de sa main. Il n'est pas concentré du tout, mais a l'air de s'amuser, même si il a un air blasé. Gaetan semble être l'élève au grand potentiel qui préfère rester dans le fond de la classe. Il me parle de temps en temps, de ses activités, de son logement.

Nicolas, qui s'apprêtait à remplir toute la feuille avec son crayon noir, est stoppé par Patrick. Nicolas explique qu'il dessinait la neige (en noir). Patrick lui conseille de dessiner un sapin (la semaine passée, il aurait fait un magnifique dessin de sapin). Patrick tient vraiment à ce que Nicolas dessine ce sapin, mais il ne le fait pas comme la dernière fois, ce qui fait rire tout le monde. Nicolas fait des petits traits verts et des bries de ce qui pourrait ressembler à un sapin. Puis il se lâche complètement jusqu'à dessiner

toute la feuille en vert. Son truc c'est plus les grands aplats que les formes figuratives, aujourd'hui en tous cas.

Mireille, est aussi très intéressante. Elle ne parle pas, Tout ce qui sort de sa bouche sont des rires. Elle débute l'atelier en dessinant un oiseau inspiré d'une image tirée d'internet. Elle la recopie et demande parfois à Patrick si son dessin est ok, elle lui fait signe, et lui montre avec son doigt les parties sur lesquelles elle s'interroge (le dialogue ressemble à une habitude, les artistes l'appellent quand ça fait un petit moment qu'il n'est plus venu) Patrick à son tour mime ses conseils. Après avoir fini un premier dessin d'oiseau, Patrick lui donne une feuille carbone et lui mime de commencer un deuxième dessin par dessus. Au départ elle ne comprend pas cette feuille carbone, la reproduction de son dessin deux couches en dessous c'est comme de la magie noire. Puis elle prend le pli et se lance, quand elle comprend elle fait ok du pouce, rigole et continue. De temps en temps elle me montre son dessin avec beaucoup de fierté. Mireille ne parle pas, mais est une des artistes les plus communicative que j'ai rencontré. Je trouve que son travail est magnifique et touchant, très poétique.

Dans les dernières minutes de l'atelier, Gaetan crie à Patrick qu'il a fini le soleil. C'est là que ses traits de couleurs prennent du sens, c'était en fait de l'herbe. Pendant ce temps Philippe arrive dans les 100 à sa liste de numéros. Il fait l'erreur de partir comme ceci : 98, 99, 100, 1001, 1002, ... Ses rangées de chiffres sont dans l'ordre en bleu, vert, rouge et vert à nouveau.

Je remarque ici la multitude de personnalités et de méthodes de travail que les artistes entretiennent. Les ateliers rassemblent des artistes très différents les uns des autres, mais tous (et l'animateur aussi) s'en accommodent.

Je remarque également le besoin pour certains artistes d'encouragements dans leur travail, d'impulsion artistique, d'aide et de conseil ou juste de dialogue dans le début ou la continuité d'un projet.

N°4 - Zone-Art
Mardi 04 février 2020
2 heures [16h15-18h15]
5 artistes - 1 animateur

Patrick me prévient que cet atelier sera peut-être moins intéressant. Dans cette tranche horaire, il reçoit des artistes qui sont plus du ressort de l'occupationnel et me dit que ces ateliers risquent d'être un peu plus "mous". Je resterai donc seulement une heure à celui-ci.

Les artistes arrivent tous en même temps, après leur goûter m'explique Patrick. Georges reprend un dessin qu'il perfectionne depuis quelques mois. Fred se retrousse les manches et reprend son activité, faire des cercles et les barrer. Bernard enfile un tablier et commence une peinture face au mur, avec du rouge vif «exceptionnel».

Laurence arrive un peu en retard, au moment où Benoît prend des crayons. Il prend des crayons, mais ne se met pas à dessiner. Il hésite sur les couleurs et les formes. Bernard, après avoir peint toute la feuille en rouge, se met à peindre le mur.

«- Tu fais quoi ?
- Oui.»

En effet, cet atelier n'est pas comme les autres, l'ambiance est très «fin de journée» et il ne s'y passe pas grand chose si ce n'est du dessin appliqué. Les artistes travaillent de leur côté, écoutent la musique. La journée est longue pour tout le monde, Fred s'endort au-dessus de sa feuille.

N°5 - Zone-Art
Mercredi 05 février 2020
2 heures [13h30-15h30]
7 artistes - 1 animateur

La fin de journée précédente m'avait fatigué par sa longueur. Une journée complète d'observation, c'est rude. Alors j'étais réjouis de venir pour un atelier de deux heures, avec en plus le groupe le plus dynamique des ateliers.

A mon arrivée à 13h30 précises, les artistes ne sont pas encore là (cela semble être habituel), il y a Patrick et Véronique. Les artistes arrivent dix petites minutes en retard et s'installent directement dans l'atelier.

Au moment de faire son tour de table, après avoir donné leurs instruments à Marie, Didier, Yves, Cindy et Marc, Patrick arrive à Murielle. Murielle veut à nouveau dessiner une carte postale. Mais sur ce point Patrick n'est pas trop d'accord. Les deux tiennent fort à leurs idées. Patrick lui explique (avec des mots plus faciles) que l'atelier des arts plastiques est dédié au cadre bien précis de l'expression artistique et non pas juste de la mise à disposition de matériel pour toutes envies. Après une longue discussion entrecoupée d'interventions chez les autres artistes, Patrick arrive à convaincre Murielle de faire autre chose qu'une carte. Elle décide donc de faire «comme Cindy.»

Fred nous rejoint. Je m'assieds en face d'Yves et à côté de Didier. Marie dans mon dos, sur l'autre table, à la table des filles (c'est assez marrant, dans ce groupe, pour la deuxième fois, il y a une table fille et une table garçon), dessine des têtes de haches, elle s'inspire d'une image tirée d'internet que Patrick lui a trouvé. Elle fait son dessin en bleu, évidemment.

Yves, encre son dessin et Didier (surnommé «Didire», par sa signature) attend Patrick pour savoir dans quoi se lancer (parce que les artistes ont parfois besoin d'une impulsion ou d'une discussion pour se lancer dans un nouveau projet). Aujourd'hui Didier parle beaucoup de

femmes à poil, du coup Patrick lui propose d'en dessiner une et cherche des images dans des bouquins d'art classique. Mais une fois qu'on tombe sur une femme à poil, Didier n'est pas satisfait, alors il se lance plutôt dans un dessin de buste gréco-romain. Il lui faut trois quarts d'heures pour choisir son dessin à copier, mais une fois l'idée trouvée, Didier est vraiment motivé et s'y met à fond.

Fred recommence ses fameux et classiques dessins de ronds gribouillés. Il s'endort de temps en temps et fait la conversation seul ou avec Patrick. Marie a arrêté les dessins de têtes de haches et fait maintenant des dessins de vases, bleu, toujours. Cindy, passionnée de Standard de Liège, décalque des vareuses (visiteur, visité, gardien, etc...) ainsi qu'un plan 3D du stade de Sclessin.

Patrick me dit que Cindy est géniale parce qu'elle est investie dans l'atelier, mais que c'est parfois dur de travailler avec elle parce qu'ils n'ont pas encore trouvé sa force, son médium, son thème. Elle est fort éparpillée. Dans ses ateliers, Patrick essaye toujours de trouver au plus vite les médiums que les artistes exploitent le mieux et préfèrent.

Murielle décalque des personnes sur une couverture de magazine (un semblant de *Slash¹*) et un logo d'une émission de télé réalité. Le résultat de tout ça mélangé est assez chouette.

En fin d'atelier, après avoir fait trois dessins sur une feuille, Didier veut signer son œuvre, et veut justement que je suive ça. Il me montre comment il écrit, me demande si c'est juste d'un ton très sûr de lui. Il est fort concentré sur sa signature et va même jusqu'à vouloir la poursuivre en écrivant son nom de famille. Là les choses se compliquent parce qu'il n'a pas l'habitude de signer par son nom de famille. Alors il essaye sur le dos de mon cahier.

Il épelle le nom, fait des essais et finit par réécrire «Didire» une deuxième fois. C'est un réel premier contact typographie - artiste où j'interviens plus ou moins

¹ Le guitariste, pas le signe typographique.

[plus ou moins parce que je n'ai pas envie de prendre de la place dans l'œuvre de Didier, après tout c'est sa signature, sa patte].

Je comprends de cette journée qu'une méthode pourrait s'appliquer de façon systématique. Pour un nouveau projet ou l'accueil d'un nouvel artiste : il faut un temps d'adaptation assez libre entre animateur et artiste, une phase de découverte. Puis une phase plus intensive, de production chez l'artiste et d'observation et dialogue chez l'animateur.

N°6 - La S

Lundi 10 février 2020

3 heures 30 (8h30-12h00)

4 artistes - 3 animateurs

J'arrive dans les ateliers et je suis accueilli par Antoine Boulangé¹, qui m'amène à Anne-Françoise, Anaïd Ferté² et les deux artistes en résidence Antoine Marchalot et Margaux Duseigneur³. Anne-Françoise nous explique qu'on est ici assez libres, que je suis là en observation, mais que si je sens le truc venir, autant foncer.

Je vais dans l'atelier de Simon Grandjean⁴, il y a moins de monde que d'habitude à cause de la tempête. Du coup il n'y a que quatre artistes. Antoine Marchalot travaille dans le fond de la pièce avec Dominique Théate sur des dessins colorés, un univers à la croisée des deux artistes. Les autres artistes dessinent seuls, j'arrive après eux et ne veux pas perturber leur travail.

Il y a Marie-France qui fait des petits traits parallèles avec des stylos-bille de différentes couleurs. Elle décide de choisir la musique, «mais pas pour longtemps». Il y a Pascal qui copie en dessin une peinture qui ressemble au Baiser de Klimt. Il y a Irène qui dessine un portrait d'un pape, trouvé dans un gros bouquin. Certains qui ne sont pas de

l'atelier entrent et sortent en perturbant plus ou moins la dynamique de travail.

Antoine Marchalot et Dominique sont toujours concentrés sur leurs dessins, ils dessinent maintenant ensemble sur la même feuille, ils ne communiquent pas beaucoup verbalement, mais ont l'air de se comprendre et s'accorder.

Simon lui-même dessine de son côté, les artistes étant assez autonomes. L'atelier est très calme, parce que tout le monde sait ce qu'il doit faire. La pièce est aussi assez grande et tous les artistes profitent donc bien de leur espace personnel.

Marie-France et Irène sont envieuses de me montrer leur travail. Elles ont toutes les deux un style très particulier et reconnaissable. Je ne connais pas bien le reste du travail de Marie-France. Celui d'Irène m'avait déjà interpellé auparavant, sa façon de se réapproprier les portraits est fascinante. Pascal est plus timide, il ne demande pas forcément à ce que je vienne voir son travail, mais quand je viens le voir il est content de partager ses dessins.

Pascal s'en va de temps en temps, parfois il prévient, parfois non. Dominique est assez fort intéressé par les macralles⁵, il est d'ailleurs interdit de macralle quand il travaille avec Antoine Marchalot.

Sur la pause de dix heures, Simon me présentera le nouveau responsable des ateliers musicaux, Émeric Florence⁶, qui est là depuis quelque semaines. Sur un échange de quelques mots à propos de mon projet (Émeric s'intéresse à tout, il a lui-même déjà fait des typos), il me dit que ça pourrait être intéressant d'avoir des typos qui imprègnent plus les personnalités des artistes qui les créent qu'un courant défini de typographie.

Antoine Marchalot et Dominique discutent un peu de temps à autres, mais souvent

1 Il s'occupe de l'atelier musique, surtout avec les Choolers, mais aussi de plein d'autres trucs dans les ateliers

2 Elle s'occupe de l'atelier couture, principalement

3 C'est un couple d'artistes français, dans la bande-dessinée, l'art contemporain

4 Simon a commencé à La «S» en tant que stagiaire et y travaille maintenant depuis peu

5 Les sorcières dans la culture populaire wallonne

6 J'avais déjà travaillé avec Émeric sans le rencontrer

c'est Dominique qui discute seul à côté d'Antoine. Simon gère le matériel et vole d'artiste en artiste, il fait comme des petites rondes pour conseiller les artistes [il tient le même rôle que Patrick aux ateliers de Zone-Art].

La pluie préoccupe fort Irène, ce qui préoccupe Marie-France. Au-delà de ça, l'atelier est plongé dans une ambiance de travail sous un fond musical de reggae. L'atelier me paraît plus long, peut-être parce que la dynamique est plus une de travail que d'échange et qu'il y a alors moins à observer.

Pascal interpelle Simon, à sa façon, sans parler, pour lui dire qu'il a finit son dessin, ou plutôt une partie de son dessin. Simon taille son crayon épuisé, pour qu'il poursuive. Antoine Marchalot et Dominique, de leur côté, produisent beaucoup de peintures en grand format.

L'atelier se réveille quand Greg [le copain de Marie-France] fait son entrée. Marie-France saute sur l'occasion pour demander à Simon de changer de musique pour l'anniversaire de Greg qui aura lieu jeudi. Elle chante pour lui et, après demande, ils se font prendre en photo par Eva Gotmann¹, qui comme moi passe à La «S» en stage. Elle est arrivée il y a quelques douzaines de minutes.

Fifi [Philippe], le chanteur des Choolers Division² arrive quinze minutes avant la fin de l'atelier. Je ne sais pas si il a un affreux retard de trois heures ou une malheureuse avance d'une heure, ça a l'air habituel en tous cas. Il est un peu déçu qu'Antoine Marchalot et Dominique prennent sa place le temps de deux semaines [il faut savoir que la place de Fifi, c'est presque une installation, il a un pan de mur de quatre mètres sur trois décorés de toutes ses passions et son matériel perso dispersé un peu partout]. Simon et lui ont un contact qui semble fort et familier, Simon arrive à lui faire passer sa déception.

Je découvre ici une dynamique à la fois semblable et différente de mes

premières expériences. Le public est singulièrement le même, la production également, mais le nombre d'intervenants extérieurs, d'artistes et la taille des ateliers tient un rôle dans la concentration des artistes.

N°7 - La S

Lundi 10 février 2020

2 heures 30 [13h30-16h00]

6 artistes - 3 animateurs

Irène est déjà en place en train de travailler depuis une douzaine de minutes avant le début de l'atelier. Lucas, arrive pile à l'heure et commence à travailler. Il fait des grands traits sur une feuille A2, des traits bruyants.

Barbara arrive un peu après et m'explique directement ce qu'elle fait. Elle a dessiné des poissons, un arbre et des plantes japonaises pendant l'atelier du matin chez Anaid. Elle repart pour montrer ses avancées à Anne-Françoise puis reviens. Par la même occasion elle me montre des travaux qu'elle a fait, des hybrides entre illustration, tricot, couture, un travail vraiment unique et fort.

Irène continue à dessiner le même évêque/pape qu'au matin. Elle a fini de mettre en couleur sa soutane et se met à colorier le fond. Fifi profite de l'absence de Dominique et Antoine Marchalot pour déménager tous ses collages et toutes ses affaires à quelques mètres, dans une structure en bois ressemblant à un lit double étage.

Au début de l'atelier, Simon n'est pas encore là, pendant une petite heure, un peu moins, parce qu'il a une réunion avec les autres animateurs concernant le travail d'un artiste. C'est donc Antoine Boulangé qui gère l'atelier en attendant. Il s'occupe de donner tout ce qu'il faut aux artistes qui sont déjà là. Antoine est très à l'aise avec chacun des artistes, humainement il est balaise.

Fifi arrête son déménagement quand Dominique revient à sa place, il a de toutes façons plus ou moins fini. Antoine

1 Eva est étudiante à Saint-Luc Bruxelles, en bande-dessinée, elle est comme moi en visite/stage à La «S»
2 Le groupe de rap électro de La «S»

Boulangé coupe une nouvelle feuille pour Irène qui a fini son dessin. Pendant ce temps elle cherche une nouvelle peinture à copier. Pascal reprend son dessin du matin. L'atelier est beaucoup plus animé qu'au matin, d'une part parce qu'Antoine Boulangé et Fifi mettent l'ambiance et aussi parce qu'il y a aussi plus d'artistes.

Lucas continue à faire des grands traits très bruyants, joue avec son crayon ou fixe le vide par périodes de dix minutes à peu près. Irène se fait bien comprendre quand elle est contrariée ou étonnée par ce qui se passe dans l'atelier, elle grimace, gronde, puis se remet au travail.

Barbara, un peu découragée sur son travail, jette un dessin qu'elle vient de commencer. Elle est perdue parce qu'elle s'était fort investie au matin et que ses efforts n'ont aboutis à rien. J'essaye de l'encourager comme je peux à persévérer, mais son blocage est presque impossible à combattre. Anne-Françoise arrivera un peu après avec Simon et ensemble ils essayeront de trouver une solution pour que Barbara puisse faire un travail beau et à sa hauteur.

Irène m'appelle de temps en temps d'un signe de la main pour que je vienne voir son travail. Fifi, a pour projet de redécorer son nouvel espace pendant tout l'atelier et aussi de dessiner des fesses à la fin. Il a ramené un sachet Pronti plein de nouveaux objets de décoration. C'est avec lui que je commence à créer un premier vrai contact et une discussion, son univers m'intéresse et ma période d'observation inactive commence à me paraître longue donc je fonce.

Fifi a un univers spécial, un melting pot de Miraculous Lady bug, Facebook et Google, La Reine des Neiges 2, des smileys et Mickael Jackson. Il est aussi passionné par le rap, le fric, Alice sa copine, et surtout les fesses.

Simon et Barbara sont en discussion pendant bien une heure pour voir comment elle pourrait récupérer ses dessins du matin et faire une bonne composition pour le jeans que Michiel [l'animateur qui gère l'atelier peinture] lui a commandé. En fait son travail pour le moment s'inscrit dans le cadre de performances qu'elle,

quelques autres artistes et Michiel font sous le nom de Poste animale. Le problème est que Michiel n'est pas présent (malade) aujourd'hui pour diriger son avancée, donc tous les conseils de Simon la rassurent, mais ne la font pas forcément avancer.

Je commence à faire un peu d'écriture avec Fifi, pour l'aider dans un nouveau collage. J'avais remarqué sur ses dessins et collages qu'il y avait souvent de l'écriture. Fifi est assez dur à canaliser, c'est dit aussi par Simon, mais je pense que ça pourrait fonctionner de travailler avec lui. Il a un truc que j'aime chez lui, dans son travail.

Antoine Marchalot commence à être content des résultats qu'il obtient avec Dominique.

Je remarque que l'atelier peut, pour les artistes, être un terrain de jeu libéré de toute complexité tout comme une source d'inquiétude. C'est à l'animateur de veiller à un climat de création à la fois rigoureux et confortable.

N°8 - La S

Mardi 11 février 2020

3 heures [9h00-12h00]

7 artistes - 3 animateurs

À mon sens la période d'observation, en tous cas comme je la faisais jusqu'à présent, est aboutie. J'ai observé ce que je voulais, dans des ateliers et avec des artistes très différents et j'ai eu des premiers contacts plus que satisfaisants, donc maintenant il me semble qu'il est temps que je me mette dans une phase plus active.

Je m'installe donc au bureau de Philippe et on commence à écrire tout simplement, là mon intervention se résume juste à l'aider dans l'orthographe et l'idée des mots, pas dans la structure de la lettre ou la composition d'un bloc texte. Je remarque assez vite que Philippe aime écrire des mots bien précis, qui se répètent souvent. Il aime également faire des collages, je dirai même que c'est son truc à lui. Lorsqu'on écrit il mixe les mots. J'avais déjà remarqué ça chez plusieurs autres, comme chez Didier de Zone-Art par exemple.

Après un moment je lui propose d'écrire

toujours les mots qu'il aime mais avec une typo spéciale, bling-bling ou rap pour que ça colle avec son univers et il est partant. Avec les exemples devant les yeux il dessine pourtant toujours les mêmes lettres qu'avant, j'essaye donc de lui expliquer les différences entre les lettres, les typographies, très brièvement et dans un langage très imagé, mais ça n'accroche pas trop. Après on essayera d'écrire dans le même style d'écriture que le logotype des Choolers, et là ça a déjà tout de suite donné autre chose.

Je discute aussi de temps en temps avec Barbara, sa grande passion pour la couture me fait dire qu'elle serait peut-être intéressée pour les reliures des livres Frissons Pop, on en parle et en fait elle a déjà fait de la reliure, alors on se dit d'accord pour se lancer dedans, plus tard, quand elle aura fini ses projets en cours et que j'aurai fini les mises en page.

Elle me conseille même une autre artiste de La «S» qui aime pas mal emballer des trucs, en général (à voir quand je la rencontrerai, on pourrait aussi développer quelque chose de chouette avec ça).

Ensuite, après avoir fait mes premiers pas avec Philippe, Anne-Françoise me fait rencontrer Jean Leclercq. Un artiste dont je connaissais déjà le travail depuis un petit temps. Jean travaille la typographie assez souvent, il fait des copies de cases de bande dessinées, donc les bulles de l'écriture reviennent presque tout le temps. A première vue Jean serait d'accord de m'accorder une ou deux heures après la pause de midi et sa sieste, même si il «n'y connaît rien en écriture et mise en page».

Je commence à avoir une idée de comment arranger mon travail, comment le faire évoluer, avec quels artistes travailler et comment agencer ce travail, même si je sais aussi que rien n'est certain en atelier. Je remarque aussi que le contact peut s'avérer plus compliqué avec certains artistes ou du moins plus énergivore, ce qui a des conséquences sur la qualité et / ou la quantité de production, en tant ici qu'invité et non animateur.

N°10 - La S

Mercredi 12 février 2020

2 heures 30 [9h30-12h00]

1 artiste - 1 animateur

Avant de rentrer dans le bâtiment je croise Émeric, qui me propose de faire l'avant midi avec lui dans son atelier. Je fais un petit tour dans l'atelier de Simon, il y Florent qui dessine un Monster Truck, je l'aide à écrire «Monster Truck» et puisqu'il m'avait dit la veille qu'aujourd'hui il aurait préféré dessiner, je vais avec Émeric en atelier de musique, où il y a Gaby.

L'atelier musique est génial, j'apprends à y connaître Gaby et je touche un peu à la musique, mais puisque ça ne s'agit pas d'art plastique, je ne ferai pas part de mes observations ici, et je ne préfère pas parler de comment je jouais de la batterie parce que c'était un peu naze.

Pendant la pause je vois Simon qui me montre des écrits de Gaby. Il fait des listes de ses groupes préférés, avec quelques fautes d'orthographe très phonétiques. Il a un peu la même écriture que Jean, à quelques choses près. La plus value de son style d'écriture réside vraiment dans ces fautes phonétiques et dans un acharnement dans le trait sur certaines lettres. J'imagine alors que ça serait génial d'avoir un texte réécrit par lui avec ces fautes.

N°26 - Creahm

Jeudi 05 mars 2020

2 heures [13h15-15h30]

6 artistes - 2 animateurs

Les ateliers au Creahm sont d'entrée de jeu différents des autres. Tout d'abord par leur mode de fonctionnement, le Creahm n'intègre pas une démarche de résidence et de collaborations artistique aussi poussée qu'à La «S» par exemple. Par rapport au but de ma présence, j'y suis dans un but précis sans vraiment savoir quoi faire, j'ai un briefing sans en avoir. Je ne suis pas seul, mais accompagné de quatre autres étudiants, dans un cadre scolaire d'échange avec comme but d'exposer au festival de gravure qui aura à Liège dans l'année.

Dans un premier temps Gentiane Angeli¹ nous représente tous les artistes avec qui nous allons travailler. La journée d'aujourd'hui ne sera pas productive, la rencontre n'est de toutes façons pas prévue pour, mais plutôt pour se découvrir et échanger.

C'est assez perturbant parce que d'une certaine manière je me suis toujours habitué à m'introduire seul et prendre part dans des projets personnels, donc l'effet de groupe me déstabilise un peu, en tous cas uniquement dans l'aspect de la direction que le travail va prendre, du côté social tout va bien, je me mets à la table de Vincent et Patricia et le contact passe bien directement.

Le briefing est de «donner une seconde vie à des gravures inutilisées», il y a un tas avec toutes ces gravures sur un bureau, les autres étudiants qui fouillent dedans, puis les artistes qui travaillent à leurs places qui ont l'air habituelles. Je discute avec Vincent et Patricia, ils me montrent leurs réalisations, j'essaye d'en apprendre plus sur eux et ils en font de même, je ne travaille pas beaucoup, mais on s'amuse bien.

Certains des étudiants travaillent sur des œuvres déjà existantes. Même si c'est entre guillemets permis, et même si ces œuvres n'ont jamais été exposées et n'y étaient pas destinées en tant que telles, mais je n'y vois pas trop d'intérêt, parce qu'il n'y a aucun travail de collaboration là dedans et ce geste a la prétention de «modifier» les œuvres existantes.

J'ai déjà une petite idée de vers quoi me diriger, mais sans matériel je ne sais pas avancer concrètement, donc en attendant je continue à discuter avec Vincent et Patricia en dessinant comme Vincent, puis à la pause je retrouve Audrey une amie de ma sœur Natacha avec qui j'étais à l'école primaire. Je rencontre aussi Samuel Cariaux, Alain Meert, les artistes qui m'ont fait découvrir l'art différencié.

Après la pause je m'installe en face de Michel, on discute, on dessine.

Ici, mon observation me fait comprendre qu'un contexte de création bien défini est plus qu'indispensable. Que si les ateliers et les artistes ont un côté parfois déroutant, ne pas avoir établi un objectif artistique l'est encore plus.

N°31 - Créahm
Jeudi 05 mars 2020
2 heures [13h15-15h30]
3 artistes - 2 animateurs

Les ateliers avec les artistes du Créahm se font cette fois ci à Saint-Luc, dans les locaux de sérigraphie. On les accueille et Maud Dallemande², qui dirige le projet présente rapidement l'atelier. La crise du coronavirus³ devient plus forte et seulement trois artistes arrivent à venir. Michel, Vincent et Laura.

On commence l'atelier en dessinant tous autour de la table, sur calque au dessus de gravures inutilisées. Je me rapproche de Michel et j'essaye d'en connaître plus sur lui en travaillant. Je pense que l'effet de groupe en bloque quelques uns pour faire connaissance, autant dans les artistes du créahm que les étudiants de Saint-Luc...

Après un moment le travail ne tourne pas assez vite à mon goût et il y a assez d'intervenants avec les artistes que pour les laisser entre eux, donc je m'écarte pour faire mes propres tests à l'ordinateur. J'en arrive à des essais typos liés à une gravure scannée.

Quand j'ai fini d'imprimer mon test sur cello⁴, les autres ont justement fini leurs tests sur calque. Maud prépare des châssis et en attendant de pouvoir commencer à imprimer je continue à discuter avec Michel en préparant notre espace de travail et je lui montre et explique les bases vulgarisées de la sérigraphie. Le courant passe très bien avec lui et avec Vincent aussi, j'arrive à établir une complicité.

1 L'animatrice des ateliers

2 Dans le contexte, professeure du cours d'outil, en graphisme

3 Si vous lisez quelques années plus tard et que nous sommes enfin sortis de cette crise, le coronavirus a poussé le gouvernement (à ce moment temporaire) à réduire drastiquement nos contacts sociaux pour contrer ce virus

4 Papier cellophane, transparent

On imprime avec Michel et une autre étudiante sur des feuilles volantes et sur du beau papier avec la couleur que Michel a choisi. Il avait déjà fait de la sérigraphie donc a le coup. Sur proposition d'une autre étudiante (je pense) on commence à imprimer en sérigraphie sur des originaux en gravure. Personnellement je trouve le résultat intéressant, sans sens, sans vie et je pense que c'est un juste un gâchis de matière, mais tout le monde à l'air de trouver ça génial.

Ici j'observe surtout que le temps d'adaptation à un nouvel environnement est pour les artistes une étape chronophage et parfois difficile.

**Rencontre avec
Pascal Leclercq
Jeudi 5 mars 2020**

Depuis quelques années Pascal Leclercq¹ anime des ateliers à l'école Sainte-Walburge. Cette école est là pour les élèves en décrochage ou en situation difficile, son but est de remettre les élèves dans le processus scolaire, de les ouvrir et les remettre dans une situation de confiance. Il y a plus ou moins une soixantaine d'élèves pour le moment dans cette école. Les entrées et sorties se font au gré des avancements personnels des élèves. L'école n'est pas diplômante.

Pascal Leclercq y a donc un atelier, typographique. Dans cet atelier il y a beaucoup de matériel. Plusieurs presses à gravure, deux machines et du matériel risographie², des caractères de plomb, une machine à photopolymères, une multitude de sortes de papier, etc...

Dans l'atelier il y a Olivier Deprez³ que j'avais rencontré à La «S» (le récit vient plus tard, dans le chapitre suivant). Il est là pour une semaine de travail avec quelques étudiants sur le thème du film d'animation Alice de Jan Švankmajer.

Pascal n'a pas de formation en arts

plastiques et visuels, il vient de la poésie. Les machines qu'il utilise, il les utilise pour leur qualité de production et non l'aspect graphique du rendu. De façon pragmatique, la risographie l'arrange, à un certain nombre de tirage c'est financièrement avantageux et rapide.

Il se sert habituellement des caractères en plomb pour faire l'introduction de son atelier à de nouveaux arrivants. C'est pour lui une façon simple et directe de rencontrer la lettre en tant qu'objet. C'est un des aspects d'ailleurs qu'il privilégie dans son travail, l'objet, le réel, l'image imprimée et non pas digitale, potentielle.

Il voit la lettre comme un terrain de jeu et comme moyen d'expression. Il n'y a pas pour lui d'aspect qui prévaut sur l'autre, la lettre et les compositions qu'elle donne sont un tout, une corrélation entre le message et le visuel.

Ses ateliers sont pensés pour être des viviers culturels où les étudiants auront l'occasion d'expérimenter autant les lettres dans leur message que dans leur forme, un éveil artistique et littéraire. Comme avec Olivier cette semaine, il organise des échange entre artistes et étudiants.

Les machines qu'il utilise, ainsi qu'une grande partie des consommables et ressources sont financées par les rentrées qu'il fait avec la revue qu'il édite et a lancé avec trois de ses amis, la revue Boustro⁴.

Je conclus d'une certaine façon de ma rencontre avec Pascal que, même si l'intérêt premier est de produire de l'image, de produire une pensée et de l'expression, l'animateur d'un atelier peut (voire doit) tenir un rôle pédagogique plus ou moins ressenti par les artistes.

1 Une note sur Pascal Leclercq : www.liege-lettres.be/pascal-leclercq

2 Technique d'impression pour moyens tirages

3 Graveur et éditeur au Fremok

4 Une note sur le Boustro : www.lapetitefanzinothequebelge.eu/bin/view/render.cgi?id=0064926_fanz_collection

SYNTHÈSE CROISÉE

Par rapport à ce que je sais et ce que j'ai appris en typographie, ce que mes recherches m'ont apporté et ce que j'ai observé en atelier, j'en déduis que :

Le dessin de lettre est envisageable. Le lettrage fait partie du paysage artistique de beaucoup d'artistes, que ça soit intentionnellement (dans le but de créer des lettres), que ça soit par intérêt esthétique (quand la lettre est une image qui interagit avec les autres), ou que ça soit pour toutes autres raisons (comme l'écriture d'un message, d'un discours). Le lettrage est aussi absent chez certains artistes, mais cela ne les exclut pas de l'essai, au contraire cela les place en position de choix dans le cadre de la recherche, je dois, avec eux, comme *Pascal Leclercq* le fait avec les caractères de plomb, aborder la lettre et l'expression par un procédé qui m'est propre.

Mon projet de réaliser des typographies et de la composition tient la route sous certaines conditions :

Le rôle que je tiendrai auprès des artistes sera variable. Chez les uns, mon rôle sera d'ouvrir ce nouveau médium de création, chez d'autres de le développer et dans d'autres cas je tiendrai un rôle proche de curateur¹. Enfin, je devrai avant tout garder mon rôle de graphiste technicien dans des phases de postproduction qui ne sont pas envisageables pour les artistes.

N'ayant aucune expérience d'animateur d'atelier, aucune formation (il n'y a de toutes façons pas, à ma connaissance de formation pour ce poste), je devrai m'en remettre à l'avis et aux conseils des animateurs. Le cadre étant primordial (nous l'avons vu au cours des conférences et au cours de mes observations avec le *Créahm*), mes expérimentations auront lieu uniquement en atelier.

Il serait intéressant, au vu des supports développés par les artistes en marges qui traitent de l'écriture ou du lettrage, de s'adonner à une pratique du dessin de lettre qui s'écarte de la feuille de papier. Dans un but premièrement de distinction, d'originalité, et deuxièmement de recherche expérimentale, de recherche technique et d'ouverture.

1

Une définition du rôle de curateur: www.gelonchviladegut.com/fr/blog/que-es-un-curador/

Dans ma façon de travailler, je dois garder à l'esprit mon but. Les projets se transforment en cours de route, le miens subira certainement aussi des modifications. Or le fait est que je dois tout de même garder un certain axe de recherche et de création. Cet axe est imposé par le mémoire qui se veut centré sur la typographie, prioritairement, mais aussi par le travail de commande et de jury qui ne peut s'écartez de trop des attentes établies.

Dans un soucis de rendre mes recherches les plus complètes possibles, je tenterai de traiter de plusieurs aspects de la typographie : la composition (de mise en page et de logo), le dessin de lettre, lettrage et la reproduction de caractères.

Pour ce qui est de mes objectifs d'observation, je pense les avoir remplis. J'ai pu établir le contact, trouver mes artistes, rectifier le projet et établir ce protocole simple qui s'accorderait parfaitement à un contexte de résidence, par exemple :

- Préparer un projet qui, après consultation des animateurs d'atelier, tiendrait la route.
- Établir un premier contact, se présenter aux artistes, les découvrir, profiter des moments de pause pour discuter avec eux, observer leur travail.
- Proposer un projet et y réfléchir, se donner le temps de ne pas produire, s'accorder sur un objectif global.
- Suivre des objectifs journaliers bien établis.
- Se donner le temps de faire des erreurs et d'éventuellement suivre d'autres pistes.
- Passer à une phase de production plus intense et précise
- Finaliser le projet. Faire la curation de sa propre production.

L A M

A I N A

L A P

A T E

Après mes observations, j'ai tout de même un temps de réflexion avant de recommencer aux ateliers de Zone-Art. Si les ateliers se lanceront assez vite à La «S» toujours dans cette optique de création typographique et d'expérimentation en lettrage, l'idée d'investir un sujet aux accents plus artistiques germe de l'autre côté.

Je propose plusieurs projets à Patrick et après discussion, on s'accorde sur une thématique qui me trottait déjà en tête depuis un petit temps.

Je me fascine depuis quelques années à l'imagerie de marque, les logos et tout ce qu'ils transportent. La façon dont leur hyper présence sature nos espaces, nous habitue à une esthétique déplorable, etc... J'ai développé une haine sympathique pour les logos. J'aime les écorcher, les mettre absurdement en évidence.

Mais les logos sont aussi une source inépuisable et un catalogue infini de formes, de couleurs et de police de caractère. Les designs épurés de leurs forme, les distinctions précises entre chaque élément et leurs caractères typographiques forts en font des éléments de choix pour aborder ma thématique tout en ne s'immergeant pas sous des montagnes de lettres d'un coup.

Le cheminement entre saturation de l'espace, logos et support original n'a pas du se perdre longtemps dans mon esprit pour que je pense aux courses automobiles et plus particulièrement aux courses de côtes.

Je propose l'idée à Patrick, il me dit qu'on va tenter le coup, présenter le sujet aux artistes et si ça accroche, on s'y accroche.

Comme la situation est maintenant différente, puisque je suis actif et donne plus ou moins des ateliers, suis un parcours avec des artistes, je donne ici les noms des artistes avec lesquels je suis et le nombre d'artistes qu'il y a dans l'atelier, puisque ça joue un rôle aussi.

Vous remarquerez que dans les dates, je reprends avant mes observations au Créahm.

Mes objectifs sont :

Frissons Pop, une commande d'édition sur l'exposition sur les artistes, avec les artistes. Réaliser un travail de typographie et de composition avec plusieurs artistes.

Typo, créer, explorer la création typographique dans le dessin de lettre selon les envies des artistes.

Logoland, appréhender la typographie, le graphisme, de manière moins conventionnelle, sur des supports alternatifs en rapport avec l'imagerie et l'ambiance sport automobile.

De manière générale, mes objectifs sont de déterminer le degré de possibilité pour un artiste en marge de créer une typographie, d'observer les capacités de mon côté et du côté des artistes à se mettre dans une situation différente de création [pour eux, la typo et le graphisme, pour moi, la place d'animateur], de développer des objets et du contenu visuel graphique et plastique qui serait la réponse entre les rencontres de tous ces univers.

N°9 - La S [Typo]
Mardi 11 février 2020
2 heures 30 [13h30-16h00]
4 artistes - 1 animateur

L'après midi débute donc avec Jean, comme convenu, après sa sieste. C'est lui qui vient me chercher. Il a l'air bien plus motivé que dans l'avant midi. On part donc dans l'atelier de Fabian¹ [parce que c'est là que Jean travaille d'habitude]. C'est un plus petit atelier, il y a des ordinateurs,

du matériel électronique, un poste rétro-éclairé. Dans la pièce il y a Fabian qui mène l'atelier. Il y a Jean, Florent et deux autres dont je ne connais pas le nom. L'un travaille sur la table rétro-éclairée et l'autre sur un ordinateur.

On se met directement au travail avec Jean. Le courant passe vraiment bien. Jean vient de Herstal et a 68 ans. Il est donc un peu de souvenirs, de folklore, d'une rigolerie et de sagesse. C'est vraiment agréable de travailler avec lui. Il sait se concentrer sur son travail tout en discutant, ce qui me semble être rare chez les artistes et surtout chez les artistes d'atelier.

On commence à écrire quelques lettres du texte que Barnabé Mons a écrit sur l'exposition. Après avoir écrit quelques mots, Jean s'en lasse déjà un peu. L'exercice n'est pas génial, en même temps. Donc on part sur une autre idée. Au début je comptais sur Jean pour écrire les textes à la main (étant donné qu'il n'y en avait pas beaucoup, ça me paraissait faisable), mais nous allons plutôt travailler en faisant de la typographie que des textes. On cherche quelques polices existantes et pour commencer par une facile, on prend l'Helvetica comme référence. Jean commence alors à recopier les lettres.

LA «S» GRAND ATELIER

ABCDEFHJKLMN
OPQRSTUVWXYZ
ÀÉÎÔABCDEFÍJKLMN
OPQRSTUVWXYZ
234567890C\$£€.!?)

Fig. 55.
©Jean Leclercq, sans titre, 2020

Après avoir fini de faire l'Helvetica, Florent, qui jusque là ne savait pas trop quoi faire, nous rejoint pour travailler sur les lettres. Florent aime les jeux vidéos, le japon, le métal, «les trucs de

¹ Fabian Dores, il gère l'atelier numérique de La «S», principalement

rageux». Mais avant de se lancer dans des projets il m'explique qu'il a appris à écrire il n'y a que peu. Il me montre ce qu'il sait faire, il écrit donc son nom. Je me concentre un peu sur Jean, on recherche des polices qui seraient chouettes à faire, il se lance sur une gothique.

Je retourne voir Florent qui a écrit très bien son nom, même en deux écritures différentes. Il m'explique alors qu'en fait il a appris à faire les majuscules il n'y a pas longtemps et que sinon il ne sait pas bien écrire. Il me dit aussi qu'on lui a appris à écrire en imprimé parce que son écriture qu'il traînait depuis toujours n'était pas très lisible et pas géniale, mais au contraire c'est celle que je trouve géniale, parce qu'il y a une patte, une âme.

Après ça, Jean arrêtera catégoriquement de faire la gothique parce qu'il la trouve compliquée. Il aime la faire, il trouve ça amusant, mais c'est trop compliqué alors, il arrête. On repart donc sur une plus classique, fantaisie, qu'il copie assez bien, il comprend les structures des lettres, les graisses, les plains et déliés, mais se les approprie à son style en repassant les traits. Autant sur l'Helvetica il faisait des erreurs dans les casses qu'on retrouve aussi dans ses dessins, autant lorsqu'il est face à une typo plus complexe il reproduit la lettre comme il reproduirait un dessin.

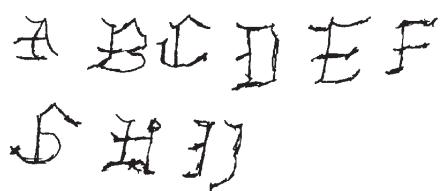
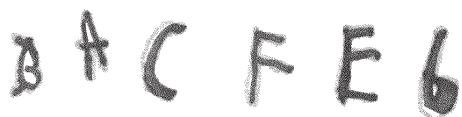


Fig. 56.
©Jean Leclercq, sans titre, 2020

Pendant ce temps, je lance Florent sur une typo aux allures japonaises, je lui propose du matériel différent et des couleurs, lui explique les possibilités et à la question de si il aime le faire ou non il me répond que c'est génial, mais je ne sais pas si il me le dit parce qu'il est mal à l'aise de dire non à quelqu'un qu'il vient de rencontrer ou s'il est vraiment enthousiaste, alors je le laisse

travailler quelques temps en cherchant un petit projet pour la fin de journée qu'il pourrait également apprécier.



bonjour

florint
confira
whicang
linkin park

Fig. 57.
©Florent Talbot, sans titre, 2020

Jean continue à faire les lettres et prend du plaisir à le faire, il en est même très content, va montrer les résultats à Anne-Françoise et demande pour continuer et trouver des autres polices. Le premier contact du matin mitigé s'est transformé en envie de travail, au point qu'il me demande même de revenir mardi prochain pour continuer.

On aura au final fait plusieurs tests avec Florent, des typos bicolores, des tests avec son nom, de la japonaise. Avec Jean on aura fait deux typos complètes et deux trois autres tests.

Je remarque que le travail est ici abattu avec beaucoup de facilité et qu'il est presque difficile de tenir un atelier complet lorsque la quantité de production clos un sujet d'expérimentation.

N°11 - La S [Frizzons Pop]
Mercredi 12 février 2020
2 heures 30 [13h30-16h00]
5 artistes - 1 animateur
Collaboration avec Gaby

Je commence à travailler avec Gaby. Je sors la feuille de texte sur l'exposition, et Gaby préfère la recopier plutôt que je lui fasse la dictée (ce qui aurait été bien c'est que je lui dicte le texte, pour

que la phonétique ressorte bien, Simon m'avait dit que la mère de Gaby lui faisait la dictée de temps en temps donc qu'il en avait l'habitude).

Il recopie les mots, ou plutôt les lettres et groupes de lettres. Il continue à parler musique, à chanter en travaillant, il fait l'animation dans l'atelier et aime le public, les autres artistes, qui aiment encore assez bien, mais ça ne l'empêche pas de se concentrer aussi sur le texte. Gaby ne fait pas de fautes phonétiques comme ce à quoi je m'attendais et recopie le texte à la lettre (en oubliant cependant la ponctuation).



Fig. 58.
©Gabriel Evrard, sans titre, 2020

Il a une écriture assez semblable à celle de Jean lorsqu'il se concentre sur les lettres et non pas le dessin de la lettre. Dans sa manière d'écrire il y a principalement des lettres capitales imprimées, parfois des minuscules, parfois de la cursive. Quand il écrit, il fait une sorte de tabulation à chaque saut de ligne et quand il doit finir un mot en fin de page, il l'écrase contre le bord de la page au lieu de le continuer au saut de ligne. Ce qui donne une justification alignée sur

la droite et en pyramide inversée sur la gauche.

Le résultat est très intéressant, ça prend une forme à laquelle je n'aurais pas pensé. L'expérience est aussi enrichissante, parce que je dois jongler entre mes attentes, mes contraintes (par rapport à l'édition que je dois réaliser) et les envies et capacités de Gaby.

Je compte tout de même essayer de dicter le texte à Gaby, ne serait-ce que pour voir si cette histoire de faute phonétiques pourrait bien donner. En discutant avec Anne-Françoise, elle trouve aussi que ce côté phonétique peut être intéressant à développer, d'autant plus que de mon point de vue et dans la démarche que j'aimerais développer, je vois plus le tout comme un livre d'artiste, un livre objet où ce sont les personnalités des artistes qui ont travaillé dessus qui se sentent et non pas les directions que je donne ou que le livre donne.

Le cadre de l'atelier est à prendre en compte, même si je travaille avec Gaby seulement. Il est un peu dissipé et bien qu'il sache aussi se concentrer, il lui arrive de discuter avec l'un ou l'autre, de partir un moment. L'atelier c'est aussi des horaires, notre travail est donc bien régulé par les pauses de goutter, les débuts et fins d'atelier, les habitudes, etc... Par exemple, à l'heure de la pause, les artistes ont l'habitude d'aller faire un tour sur le genre de petit marché/brocante organisé par la croix rouge tous les mercredis (ça sera ceci-dit l'occasion de créer une relation plus amicale avec les artistes, mais toujours est-il que l'activité est un peu chronophage).

Je me rends compte que mes attentes ont un peu empiété sur l'objectif de recherche. J'ai tenté de mettre en avant un aspect esthétique que j'appréciais, de façon subjective.

N°12 - La S [Frissons Pop]
Jeudi 13 février 2020
2 heures 30 (9h30-12h00)
4 artistes - 0 animateur
Collaboration avec Gaby

On a conclu avec Gaby qu'au matin il ferait des dessins de ses films préférés

et que l'après midi on avancerait sur le texte de Barnabé Mons. J'en profite pour avancer seul sur le livre, trier mes résultats, retaper mes notes.

N°13 - La S [Frissons Pop]
Jeudi 13 février 2020
3 heures [13h00-16h00]
1 artiste - 0 animateur
Collaboration avec Gaby

Après avoir fini un dessin de Big Foot au matin, Gaby et moi attaquons la suite et fin du texte. Je propose à Gaby de lui dicter, et il est d'accord donc on commence. Au final, ça va même plus vite que quand il doit recopier le texte en le lisant. Il bute parfois sur des mots, il me demande l'orthographe, mais j'essaye de faire en sorte qu'il trouve de lui-même le plus possible. Il y a plusieurs choses intéressantes dans son écriture (dans son action d'écrire et dans ses écrits).

Il commence difficilement à la ligne, je dois lui dire qu'il y a un saut de ligne sinon il écrase les mots voire les phrases contre le bord de la page. Aussi, quand il saute une ligne, il commence en retrait, comme s'il mettait à chaque ligne une tabulation¹ supplémentaire. Ses lignes sont assez parallèles même si souvent les mots se touchent entre les lignes. Il fait des erreurs phonétiques et des erreurs entre majuscules et minuscules, imprimé et cursive.

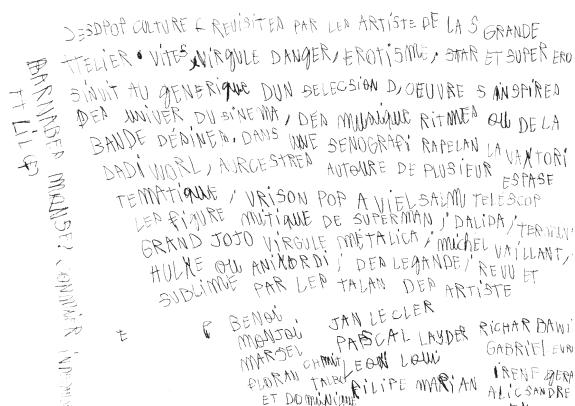


Fig. 59.
 ©Gabriel Evrard, sans titre, 2020

Il écrit «virgule» quand je lui dit qu'il y a une virgule, il faut donc lui mimer la virgule pour qu'il la fasse. Il oublie certains éléments de ponctuation, les accents, apostrophes, tout ce qui n'est pas réellement nécessaire ou qu'on utilise moins.

Avec Gaby, il n'y a pas de rature. Quand il se trompe sur un mot, il écrit les lettres par dessus. Il ne s'inquiète pas non plus des pluriels, même si j'insiste sur les pluriels. Il ne se lasse pas d'écrire parce qu'il a l'occasion de discuter en même temps et parce que «c'est un bon exercice, calme».

N°14 - La S [...]
Vendredi 14 février 2020
2 heures 30 [9h30-12h00]
0 artiste

Aujourd'hui, puisqu'il n'y a presque personne aux ateliers et personne avec qui je pourrais travailler, je décide de commencer à nettoyer les fontes et les préparer pour les retravailler ensuite dans Font-Forge². Pour faire une fonte, je suis obligé de vectoriser³ mes éléments. Assez vite je me rends compte qu'en fait, bien que mes lettres soient d'une bonne qualité d'image, vectorisées elles sont moches : le résultat de vectorisation est grossier, les traits sont fidèles aux lettres, mais perdent de leur charme dans la suppression de leurs détails.

KLMN KLMN

Fig. 60.

Je me demande alors si, en typographie, il est mieux de trouver d'autres médiums ou méthodes pour travailler ? J'aime les résultats au crayon, mais passé à l'ordinateur il n'est pas le même. Quelle part du travail est à changer / améliorer ? La finalité ? Est-ce que je dois réaliser une fonte digitale ou dois-je réaliser une fonte manuelle (tampon / sérigraphie / etc...). Dois-je partir du digital pour finir

1 Alinéa

2 Programme open-source de traitement et création typographique

3 Passer du pixel au tracé

en digital ? Faut-il retravailler les fontes après vectorisation ou s'inspirer des vectorisations et photo pour créer une nouvelle fonte à l'aspect plus digital ?

N°15 - La S [...]
Vendredi 14 février 2020
2 heures [13h00-15h00]
0 artiste

Cette après midi il y a Matthias et Flore avec nous. Matthias est un éditeur et Flore une artiste, ils sont tous les deux amis d'Antoine et Margaux et *La «S»*. Ils sont passés pour dire bonjour et un peu visiter. Malheureusement il n'y a presque personne dans les ateliers ce vendredi (c'est apparemment presque toujours comme ça).

Il n'y a pas beaucoup d'observations à faire, du coup. Les artistes avec qui je travaille ne sont pas là et ceux qui sont là travaillent de leur côté où dans les autres ateliers.

N°16 - La S [Typo]
Lundi 17 février 2020
2 heures 30 [9h30-12h00]
6 artistes - 1 animateur

Retour à l'atelier pour le premier jour de la semaine. J'arrive avec Simon, Émeric et Justine [qui s'occupe des archives et qui assiste Anne-Françoise]. A mon arrivée il y a Irène, toujours fidèle à son poste dans les temps et même avant. Ensuite il y a Antoine et Margaux qui reviennent, Anaïd, Eva, Kostia, Marie, Sarah, Marie-France, Lucas...

Je commence à trier les photos qu'Anne-Françoise m'a donné sur l'expo et je les calibre pour les imprimer et commencer la mise en page avec Fifi pour l'édition de Frissons Pop. Sauf que j'apprends que Fifi n'est pas là aujourd'hui. Ni cette semaine. Je continue tout de même à préparer les photos pour avoir une liste complète avant la réunion avec Philippe et Anne-Françoise.

Sur un petit moment, je m'informe aussi sur LaTex. C'est un logiciel de PAO¹ open-source. LaTex permet de faire de la mise

en page et d'intégrer des partitions de code influençant ces mises en page. Ce logiciel m'intéresse pour plusieurs raisons. D'une certaine façon, je trouve déjà plus honorable d'utiliser des programmes open-source, qui favorisent la diversité et la recherche, le partage des savoirs dans une utopie de la contribution, mais c'est un autre débat. Le programme m'intéresse pour cette partie de code. Je me dis qu'avec un code assez simple je pourrais imiter les justifications de texte que j'observe depuis quelques semaines. Refaire l'entonnoir sur la droite, l'écrasement sur la gauche et les vagues tout du long. Je me dis aussi qu'avec un code assez simple je pourrais générer un texte avec des lettres différentes, un générateur qui aurait le choix entre plusieurs designs pour une même lettre.

Je pense qu'il y a quelque chose à creuser avec LaTex, que ça pourrait être la cerise sur le gâteau dans l'établissement d'une fonte. Le problème est qu'il faut alors établir plusieurs variantes de lettres pour la même fonte et apprendre à coder avec un nouveau langage, ce qui laisse moins de temps pour l'expérimentation et le travail en collaboration. À voir, donc.

Sur la pause de midi je discute avec Florent, qui est toujours partant pour retravailler avec moi. Je vais essayer de faire un projet avec lui, de d'abord faire de l'écriture, puis après de voir ce qu'on peut en faire. Il est ouvert aux projets que je lui propose (on a un peu les mêmes goûts dans la kitcherie).

N°17 - La S [Frissons Pop]
Lundi 17 février 2020
3 heures [13h00-16h00]
5 artistes - 1 animateur

Je commence l'avant midi en aidant Antoine Boulangé au décrochage de l'expo Frissons Pop. Ou plutôt le dé-tapissage. Etant donné que la quasi totalité des murs avait été tapissée d'aluminium et qu'il va bientôt y avoir une autre expo, il faut les enlever au plus tôt pour peindre et reboucher les murs.

1

Publication assistée par ordinateur, du traitement de texte quoi, plus ou moins

Discussion avec Philippe Landrain et Anne-Françoise sur la maquette du livre. On s'accorde sur le fait qu'il faut transmettre l'identité de La «S», l'identité de ses artistes et une touche personnelle. Jongler entre curiosité graphique et livre au service de l'exposition et des artistes. Reprendre des photos de l'exposition en pleine page pour mettre un rythme entre chaque «chapitre» de collages faits par Fifi. Partir d'un canevas que je donne, réaliser les mises en pages et textes avec les artistes. Le choix papier (grainé blanc cassé épais), impression (couverture sérigraphie / aluminium / offset ? Et intérieur numérique), reliure (dos carré collé, dos carré cousu), intervention spéciale (couture Barbara / photo incorporée relief). Le nombre d'exemplaires reste à définir.

Je reprends l'écriture de mes notes et observations. L'atelier est calme, tout le monde travaille. Antoine Marchalot est seul, Eva avec Sarah. Simon fait quelques tours pour voir les avancements de Lucas, Kostia et Irène. Marie vient s'endormir dans le fauteuil à côté de moi, tout le monde à l'air de trouver ça normal et moi aussi au final. Il y a de la musique, aucune parole, juste le bruit des crayons et en particulier les bruits des crayons que Lucas tape contre sa main.

Marie pose ses pieds sur la table à laquelle je travaille. Elle commence à ronfler.. L'atelier finit dans cinq minutes.

Après quelques pages de documentations et l'avis de personnes différentes ayant déjà utilisé LaTex, ça ne semble plus être la solution la plus adaptée à mes envies et attentes. Je laisse donc l'idée de côté et vais m'intéresser aux scripts InDesign¹ (qui seraient la solution la plus logique pour designers) et Processing².

Notes

D'habitude, à La «S», les ateliers finissent à 16h, enfin 15h45 parce qu'il faut le temps aux artistes de ranger et de se diriger vers l'énorme car qui les

reconduit presque tous à Lierneux. Mais avec les résidents et certains animateurs d'atelier nous restons jusque 17h parfois 18h voire 19h. Les ateliers restent ouverts, lumineux et agréables pour travailler. Chacun suit sa tâche. Antoine Marchalot perfectionne ses dessins, Eva poursuit les siens, Simon range son atelier ou travaille sur son ordinateur, moi je retape mes notes ou je continue à avancer dans mon travail pour être prêt le lendemain, amener des idées neuves.

Après maintenant plusieurs semaines de rencontres et plus d'une semaine en insertion totale, je me rends compte que je ne suis plus précis quant à mon but en atelier et à l'objectif de cette prise de note. De base ces notes faisaient office d'observations, mais l'entièreté fait ressemble désormais plus à un carnet de bord. Je suis partagé entre observations sur les ateliers, sur les comportements en collaboration et sur mes deux objectifs plastiques (les polices et l'édition).

N°18 - La S [Typo]
Mardi 18 février 2020
2 heures 30 [9h30-12h00]
3 artistes - 1 animateur
Collaboration avec Jean

Début de l'atelier avec Jean. D'abord il me demande si je lui ai bien apporté trois bande dessinées et si j'ai bien montré son passage à la télévision à ma famille. Ensuite on attaque directement. Je lui propose de soit imaginer des lettres soit d'en recopier comme la dernière fois. Il préfère recopier des lettres. Jean est fort dans la copie de lettre, il me semble qu'il saurait et aimerait imaginer des dessins, mais imaginer des lettres me paraît trop abstrait pour lui.

Pour travailler avec Jean, je suis dans le local numérique, toujours. L'atelier est normalement tenu par Fabian, mais il est absent aujourd'hui donc c'est Émeric qui le remplace. Dans la pièce il y a Kostia à côté de nous et Marie de l'autre côté. Donc la pièce réunit des artistes et animateurs assez énergétiques. Directement Émeric lance les artistes sur

¹ Logiciel PAO de la suite Adobe

² Logiciel de codage et de visualisation de code

les œuvres qu'ils faisaient avec Fabian. Il met de la musique et l'ambiance par la même occasion.

On travaille avec Jean, il refait les lettres d'un abécédaire classique en outline¹ que j'avais trouvé la veille en me disant que ça lui plairait. Kostia n'a pas encore commencé de travail parce qu'Émeric s'occupe de Marie, alors en attendant il nous taquine Jean et moi, ce qui déconcentre Jean au point qu'il arrête de dessiner des lettres. Ensuite Émeric donne une idée à suivre à Kostia et je mets du Elvis Presley pour Jean et tout rentre dans l'ordre.



Fig. 61.
©Jean Leclercq, sans titre, 2020

On recommence à travailler avec Jean. C'est toujours aussi agréable de produire avec lui, il a un bon rythme et aime discuter de tout et de rien, de rire et de déconner un peu, aussi. Je dessine en même temps que lui les mêmes lettres. C'est un bon exercice qui me fait me rendre compte qu'au final avec les mêmes outils, malgré l'entraînement, je suis clairement pas plus expert. Je discute aussi beaucoup avec Aymeric et Kostia, l'ambiance est productive et détendue. Le fait d'être dans un petit atelier et en petit nombre joue beaucoup, je pense. Je vais chercher les cafés et ça continue.

En dessinant tous les deux, Jean me demande souvent si c'est ok, je lui demande à chaque fois ce qu'il en pense, pour ne pas donner d'avis subjectif. Bien sûr je n'ai pas peur non plus de lui donner des conseils (dont je suis avare pour ne pas perturber sa méthode de création habituelle). Il regarde de temps en temps ma feuille et se rend compte que je remplis les lettres de couleurs. Il me dit qu'il veut faire pareil, mais avec plein de couleurs. Il chiffonne l'abécédaire

sur lequel il travaillait depuis plus de 45 minutes et tente de le lancer vers la poubelle avant que je ne l'arrête.

Il se lance donc dans un nouvel abécédaire outline qu'il, cette fois, remplit de couleur. Je suis assez content parce que l'impulsion vient quasi entièrement de lui. Un peu plus tôt Anne-Françoise était passée faire un tour dans les ateliers et a remarqué un saut de ligne dans son alphabet et ça a fait rire Jean, le fait qu'il mélange ses lettres. Alors pour l'abécédaire en couleur il décide de mélanger toutes les lettres et de les faire dans le désordre. Il dessine d'abord la lettre avec son bic noir puis les remplit à l'aquarelle, ça coule, c'est roots, c'est beau.

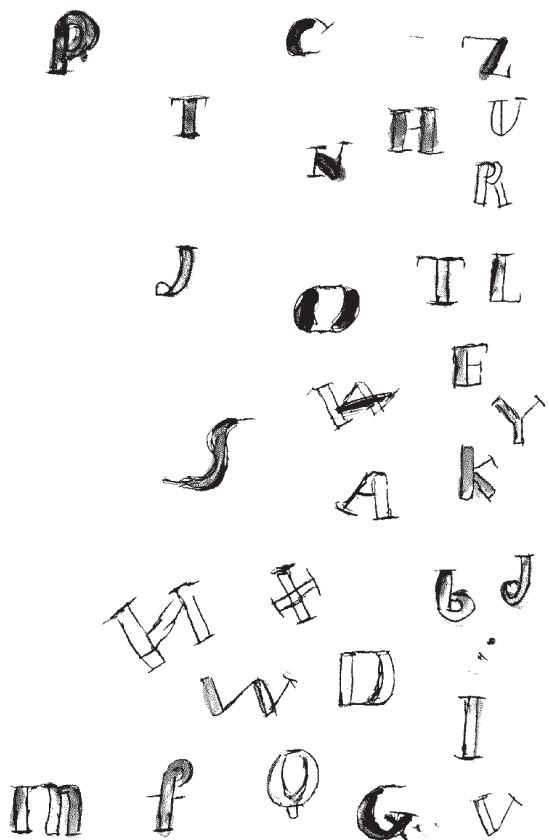


Fig. 62.
©Jean Leclercq, sans titre, 2020

Pendant la pause, Marie danse du Dirty Dancing, Kostia fait du break-dance et Jean fait la chorégraphie de Thriller. Émeric danse comme un robot et je fais

1 Juste le bord sans remplissage

du flamenco. Après, Émeric me filme en dansant du flamenco pour que Kostia s'essaye sur de la rotoscopie¹ avec la vidéo.

Après la pause, on finira l'abécédaire couleur avec Jean. Toujours dans la même bonne ambiance. «Et après ça, on fait les chiffres, mais d'abord on fait des mots croisés.» Donc on fait des mots, toujours avec les mêmes lettres et les mêmes couleurs.



Fig. 63.
©Jean Leclercq, sans titre, 2020

Je conclus de cet atelier que la production est tellement grande et rapide, qu'il est nécessaire de s'affairer à d'autres tâches, de fragmenter le travail ou de se nourrir d'autre activités pour ne pas couler sous la même thématique et s'en dégoutter.

N°19 - La S [Typo]
Mardi 18 février 2020
3 heures [13h00-16h00]
3 artistes - 1 animateur
Collaboration avec Florent

Pour commencer l'atelier, Anne-Françoise enlève l'entièreté d'un pan de mur décoré par Fifi, parce que maintenant il est restreint à son nouvel espace, le box en bois qui ressemble à un double lit superposé. Parce que ça dérange certains, toutes ces images. Après, Florent arrive, de base on aurait préféré travailler dans l'atelier de Simon, mais aujourd'hui il y a trop de bruit et pas assez de place. On ira dans l'atelier de Fabian donc, avec Émeric.

Dans l'atelier il y a Alex qui travaille de temps en temps seul, de temps en temps avec Antoine Marchalot. Il y a une artiste dont je ne connais pas le nom, qui ne parle pas beaucoup, qui travaille seule, aidée de temps en temps par Émeric. Elle dessine des formes préétablies sur des chevaux dans MS Paint.

Dans un premier temps je discute un peu avec Florent pour voir ce qu'on pourrait faire, il me dit qu'il a aimé travailler avec moi la semaine passée et qu'il était partant pour «refaire des trucs de rageux», on repart donc sur des logos de groupes de métalleux. Il avait même préparé un logo de groupe qu'il aurait aimé refaire, celui des *Motionless in White*.

Avant de commencer à dessiner des logos de groupes de métalleux, on fait tout de même l'exercice de réécrire l'alphabet. Pour que l'exercice soit plus agréable et que Florent fasse son écriture cursive je lui donne un pangramme à lire et copier. Florent aime l'exercice parce qu'il aime écrire et se perfectionner, souvent il me le rappelle, qu'il est perfectionniste.

Je sais que décalquer n'est pas forcément le médium privilégié et je ne suis pas non plus super partisan de cette technique (quoique je l'utilise souvent moi-même), mais je pense que pour une introduction à un nouveau projet et pour un artiste comme Florent, c'est un bon moyen de s'exercer et d'expérimenter. Je lui explique rapidement comment ça marche. D'abord il tâtonne à l'essai. Prends une dizaine de minutes à réellement se lancer, puis y va et dessine. Il a des initiatives assez chouettes, il décide de se réapproprier le logo en ne dessinant que le contour.

Après une heure plus ou moins de décalquage, le résultat est comme je l'attendais, il a arrondi les pointes, il a oublié des parties, on reconnaît son trait. Il se met ensuite à dessiner des éclairs autour du logotype. J'ai l'impression que Florent est partant et motivé pour beaucoup de choses, mais qu'il a du mal à s'affirmer artistiquement, il attend souvent une sorte d'impulsion

1 Technique ciné de copie d'image une par une

ou d'acquiescement de ma part, je pense avoir déjà observé ça avec d'autres artistes et l'animateur.

Les éclairs une fois finis donnent place à une crucifix retourné. Comme pour le logotype, je lui propose de décalquer. Florent a aussi un blocage, il pense assez vite qu'il n'arrivera pas à faire telle ou telle chose. Dans une certaine mesure, je comprends, c'est normal de connaître et d'imposer ses limites, mais je suis convaincu qu'il a bien plus de capacités qu'il ne le croit. Pour la croix, je lui montre des exemples de logos ou une croix renversée est présente. Il décide de la faire apparaître derrière le logo. Je déchire la croix en deux et positionne les parties de part et d'autre du logotype et il commence à décalquer. Encore une fois, il se réapproprie la croix en ne faisant que les traits extérieurs et en arrondissant les pointes.



Fig. 64.
©Florent Talbot, sans titre, 2020

En discutant il me dit qu'il connaît beaucoup d'insultes et qu'il sait les écrire. Je me dis et je lui dis que ça pourrait être bien d'écrire ses propres messages, en continuité du projet, à la place de refaire des logotypes existants. Il me dit aussi qu'il est fan de Los Angeles et de voitures de course et que ça serait peut-être mieux de faire des écrits sur LA que des insultes. Là dessus je le suis à 100%.

En dernier exercice, dans les quinze dernières minutes de l'atelier, je lui montre DaFont¹. Je lui explique comment ça marche et il est directement fan. Il choisit une typo (métalleuse, évidemment) et un mot (Hellfest) et s'attend à ce que je lui imprime pour la décalquer, mais je lui propose plutôt de redessiner les lettres qu'il voit à l'écran. Je le laisse travailler seul pour ne pas influencer ce qu'il fait et quand je reviens voir le résultat, je suis assez satisfait, parce que ce qu'il a dessiné ne ressemble ni aux écritures de l'écran ni à son écriture, mais ressemble à un mélange entre les deux.

Ensuite on essaie, sur cinq minutes de travailler à la pastel, pour voir si le résultat ne serait pas meilleur, ne donnerait pas plus facilement un aspect «destroy». J'aime assez bien les lettres qu'il fait à la pastel, mais lui ne sait pas me dire s'il aime le résultat. Ce qui est sûr c'est qu'il n'aime pas travailler à la pastel parce qu'il est habitué au feutre et au crayon. Il les trouve plus maniables.



Fig. 65.
©Florent Talbot, sans titre, 2020

Dans cet atelier je me suis senti plus comme animateur qu'artiste en résidence, je me sentais plus là comme aide

artistique à essayer de trouver le médium adéquat à l'artiste. Je me rends compte que ce poste est compliqué puisqu'il faut savoir être objectif et mettre de côté ses intuitions d'artiste personnelles.

N°20 - La S [Typo]
Mercredi 19 février 2020
2 heures 30 (9h30-12h00)
3 artistes - 1 animateur
Collaboration avec Florent

Simon me fait découvrir un livre édité par *Topo Copy*¹ réalisé avec Fifi. Dans ce même livre, les papiers sont différents d'une page à l'autre, il y a du calque, du recyclé, quadrillé, du cartonné et des feuilles plexiglass. Les impressions aussi sont un mix, il y a de la quadrichromie, de la sérigraphie et de la risographie principalement. Le livre a des petits formats inséré un peu partout, du papier collant tient les pages ensemble et une grosse bande adhésive tient la couverture en carton sérigraphié.

Je ne connais pas encore bien le travail de *Topo Copy*, mais celui de Fifi oui, je vois bien là où il a travaillé, je remarque qu'il a travaillé avec *Topo Copy* pour les mêmes compétences que j'ai reconnu chez lui pour Frissons Pop. J'aimerais me diriger vers le même type de livre, mais la différence sera que le livre devra se situer entre objet artistique et promotionnel, et devra être réalisable en long tirage, donc au mieux, usiné, question de délai.

Je commence ensuite à travailler avec Florent, il me montre une nouvelle fois des inspirations, me parle de LA, de sport moteur et de hardrock. On cherche des typos sur DaFont. Il avait adoré ce site. On est dans l'atelier numérique avec Émeric, il y a Marie, Alex et Antoine Marchalot.

Marie dessine au dessus de portraits de célébrités sur Photoshop. Elle fait Shrek pour le moment. Alex dessine une camionnette avec des formes prédéfinies de Paint. Émeric fait un gif de moi qui danse la salsa.

Avec Florent on travaille surtout les lettres, mais je sens bien qu'il lui faut un thème avec lequel il est familier et plus que du papier pour s'éclater. Il m'avait aussi dit qu'il voulait faire des t-shirts, avec des dessins à lui par exemple. Mais pour aller plus loin, je lui propose plutôt de faire des vestes de gang de biker, parce que ça colle avec ses goûts, les miens et qu'il y a beaucoup plus de façons de travailler la typo sur une veste que sur un t-shirt, il me semble. Pour aller encore plus loin, on se lance le projet de faire trois vestes, une pour Florent, une pour Émeric et une pour moi, pour faire un gang de moto hardcore de Vielsalm.

On commence à s'entraîner sur papier. Je n'ai pas encore la matière pour faire directement les vestes. Je lui écris «conduire dans les enfers», la traduction french touch de «driving in hell» dans une forme courbée et il se met de suite à la refaire sur le papier. Il fait une forme, un peu bizarre puis recopie les lettres. Dans ses lettres il a une notion de volume, il voit quand il y a de la graisse ou pas. Mais les lettres restent des lettres écrites et non pas dessinées. Il ne fait pas spécialement attention à refaire les détails qui rendent les lettres particulières, même s'il les remarque.



Fig. 66.
©Florent Talbot, sans titre, 2020

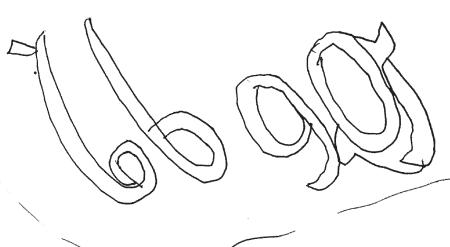


Fig. 67.
©Florent Talbot, sans titre, 2020

J'ai remarqué après coup à quel point il est facile en atelier de se laisser emmener dans un autre projet, de s'écartier de son objectif. J'ai tout de même tenté de garder une ligne d'expérimentation typo dans les idées lancées.

N°21 - La S [Frissons Pop]
Mercredi 19 février 2020
3 heures [13h00-16h00]
0 artiste

Cette après midi il n'y a personne à l'atelier des arts plastiques, alors j'en profite pour travailler sur Frissons Pop, seul.

N°22 - Zone-Art [Logoland]
Mardi 25 février 2020
2 heures 30 [9h30-12h00]
4 artistes - 1 animateur
Collaboration avec Alain et Audrey

Hier, lundi, je suis allé dans une casse récupérer des portières et capots de voiture. Un peu avant, pendant mon séjour à La «S», j'avais discuté avec Patrick d'un projet qui me tenait à cœur et qui pourrait répondre aux attentes de tous les intervenants, les artistes, lui et moi.

Ce projet c'est d'aborder la typographie d'une autre manière. Avec Jean j'ai abordé la typographie sur le dessin de lettre. Avec Gabriel j'ai abordé la typographie sur sa mise en texte. Avec Florent j'ai abordé la typographie dans les logotypes et c'est ça qui m'a mené à vouloir continuer là dedans. Les logotypes sont un excellent motif à la création typographique et à l'expérimentation.

Hier toujours, j'ai donc récolté des dizaines de logotypes qu'on retrouve sur les voitures de sport et les ai imprimé sur cellophane, pour présenter aux artistes de Zone-Art ma façon habituelle de travailler, en rétroposition.

En arrivant à l'atelier il y a tous ceux que j'avais côtoyé il y a deux semaines. Yves, Dorian, Julien, Mireille, Manon... Le contact passe toujours très bien avec chacun d'eux. On prends le café, on discute beaucoup et à 10h, 10h15 on se dirige vers les ateliers. Yves et Dorian vont en

musique avec Rémi. Alain et Audrey, Julien et Aurélie vont en art plastique avec Patrick et moi.

Dès le départ, Patrick propose à Alain et Audrey de travailler avec moi. Ils sont d'accords, alors je leur explique ce qu'on va faire et pourquoi. D'abord je vais voir avec Audrey comment on pourrait aborder la thématique. Audrey est une fan absolue d'Espagne, jusqu'aux ongles vernis de jaune et de rouge. Donc je lui propose de refaire des logos jaunes et rouges ou espagnols et là elle y va tout de suite. Elle a son matériel habituel et le préfère donc la question de comment travailler ne se pose pas.

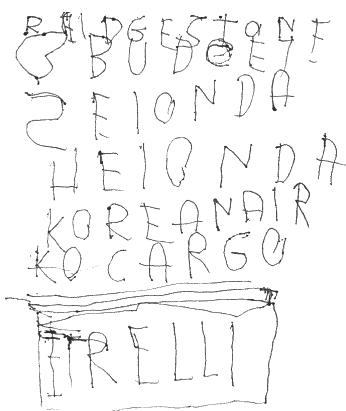


Fig. 68.
 ©Audrey Fernandez, sans titre, 2020

Alain choisit un logo sur les feuilles que je lui propose, un logo fort imagé. Lui aussi a son matériel et commence. Patrick m'aide assez bien dans l'atelier, il connaît à fond les artistes, leurs habitudes, sait où ils sont forts et où ils ne le sont pas. Sa présence a aussi il me semble quelque chose de rassurant chez les artistes. Alain dessine. Audrey écrit.

Par moments je donne des petits conseils à Audrey. Au départ elle était partie sur un logo jaune et rouge qui se trouvait en bas d'une feuille pleine de logo, mais elle s'est vite approprié l'exercice. D'abord elle a changé les écritures du logo de base, «Prielli» est devenu «Espagne». Ensuite elle a recopié toutes les écritures des autres logos, mais jamais les formes et toujours avec une petite surprise de trait ou d'orthographe. Ça a l'air de lui plaire et j'aime bien le résultat pour un premier atelier, donc je laisse aller.

Alain m'appelle de temps en temps parce que c'est un peu compliqué pour lui. Son dessin est magnifique, c'est le genre de résultat que je m'attendais à voir. Mais pour lui c'est difficile, amusant, mais difficile. Je l'aide donc à faire le logo en lui donnant des conseils, Patrick aussi. Patrick part quelques minutes acheter des marqueurs. Audrey et Alain aiment ce qu'ils font, l'ambiance de l'atelier est calme et productive, Aurélie dessine de son côté, Julien danse et nous regarde, la pause arrive, mais nous restons à travailler.

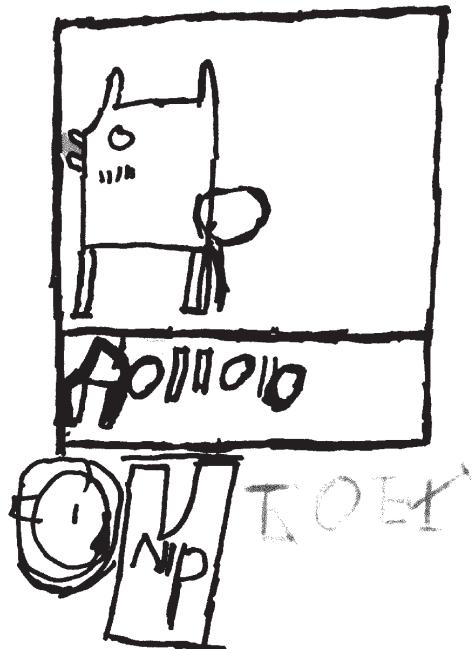


Fig. 69.
©Alain Magnée, sans titre, 2020

Au retour de Patrick, on ira tout de même prendre une petite pause, boire un café avec les autres. La pause est très longue et agréable. C'est amusant de parler entre nous, d'apprendre à se connaître.

Après la pause il ne nous restera que 45 minutes avant la fin de l'atelier. Audrey recommence une autre feuille. Je vais la trouver de temps en temps pour lui rappeler de ne pas oublier les formes des logos. Puisque Alain aimait ce qu'on fait, mais qu'il trouvait ça un peu compliqué, je lui propose d'essayer la rétroposition,

qui est nettement plus facile. Au début c'est un peu compliqué, tout de même, savoir comment se positionner pour ne pas cacher l'image et être confortable n'est pas facile. Puis après, il prend le pli, s'y habite très facilement et très naturellement on commence à dessiner tous les deux sur la même feuille en recopiant les très flous et tremblants du logo projeté. Encore une fois, Alain m'étonne de ses résultats et de son entrain, sa productivité et sa concentration.



Fig. 70.
©Audrey Fernandez, sans titre, 2020

N°23 - Zone-Art [Logoland]
Mardi 25 février 2020
2 heures 30 [13h30-16h00]
4 artistes - 1 animateur
Collaboration avec Nicolas

Pour cet atelier, il y a avec nous Mireille, Manon, Nicolas et Philippe. Personne n'a vraiment envie de travailler sur le projet si ce n'est Nicolas. Mireille est passionnée par les oiseaux, Manon par la mode et Philippe par les listes de numéros. Alors pendant qu'ils s'affairent tous à leurs passions, je vais travailler avec Nicolas.

Plein d'entrain, Nicolas répond toujours par oui avec un grand sourire à mes questions, ouvertes ou fermées. La communication se fait plus par l'expression faciale de son côté, mais il est bien au fait de ce qu'on lui raconte. Pour un premier début, Patrick me propose de travailler en décalquant avec lui. Donc on commence. Il choisit un logo à refaire, on s'accorde sur celui-là, je lui montre comment faire et quand c'est à son tour il commence à en décalquer un autre, Marlboro.

D'abord il fait la grande forme rouge. Il oublie un côté puis dessine une trame verticale à l'intérieur. Ensuite il me fait comprendre qu'il a finit. Je le lance donc sur les lettres. Il comprend les notions de formes, de couleurs, mais les lettres et les contours paraissent plus abstraites ou complexes pour lui. Il faut souvent lui répéter nos conseils, mais les résultats sont supers.

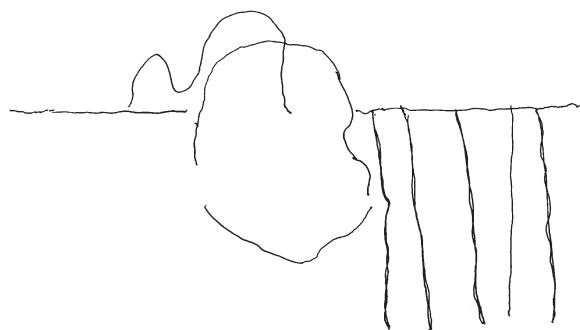


Fig. 71.
©Nicolas Chandrinois, sans titre, 2019

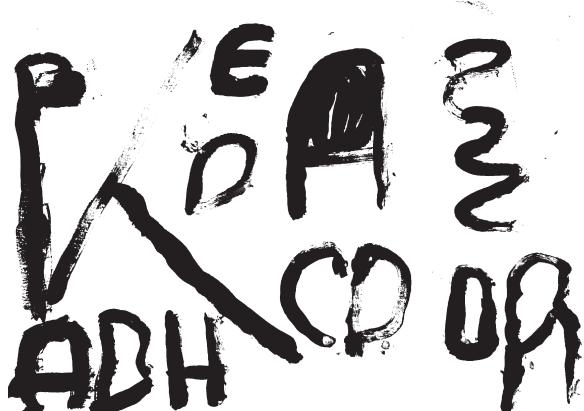


Fig. 72.
©Nicolas Chandrinois, sans titre, 2020

Pendant qu'il fait les lettres, je fais de la peinture à côté de lui et il me dit que lui aussi a envie de faire de la peinture et de continuer les logos. Il veut faire comme moi. Donc lorsqu'il a finit un premier logo Marlboro qui en jette, on se met à la peinture pour un logo Karcher. Pour l'exercice, Patrick me donnera un gros coup de main, il sait comment s'y prendre avec lui qui est un peu plus compliqué. Les lettres sont justes des formes abstraites donc il refait des formes abstraites, leur alignement et position dans la feuille n'ont aucune importance, leur taille

non plus. Il faut lui faire comprendre autrement les lettres et l'ordre, mais c'est compliqué et le reste de l'atelier ne suffira pas. On arrivera tout de même à obtenir quelques bons résultats tous les trois, mais travailler comme ça demande beaucoup d'énergie et de temps.

N°24 - Zone-Art [Logoland]
Mercredi 26 février 2020
2 heures [13h30-15h30]
5 artistes - 1 animateur
Collaboration avec Yves, Cindy, Didier

Aujourd'hui il a neigé «énormément» sur Liège et Verviers donc les trajets sont compliqués. Certains artistes viennent d'à côté de l'atelier, d'autres viennent d'un centre à un kilomètre plus ou moins et d'autres viennent de plus loin de chez eux. On ne sait jamais qui va vraiment venir aux ateliers avant que ça ne soit l'atelier. Parfois les artistes sont malades et préviennent, parfois il fait trop moche pour venir, parfois ils ne préviennent pas qu'ils seront absents. Mais ce n'est de la faute de personne, ça fait partie du jeu.

Aujourd'hui donc il a beaucoup neigé, ceux du centre à un kilomètre environ ne viennent pas. Ceux qui devraient venir d'eux-mêmes et de plus loin encore moins. Heureusement il y a ceux d'à côté. Arrivent donc Yves, Didier, Cindy, Benjamin (pour qui c'est la première fois) et Georges.

Benjamin s'installe, prend un bic rouge et commence à gribouiller sa feuille de haut en bas. Georges reste un peu dans le réfectoire, se sert une grenadine pétillante puis entre dans l'atelier et commence un nouveau dessin sur cette fois ci un format plus petit.

Dès l'arrivée des artistes, Patrick leur demande s'ils sont partants pour le projet. J'ai plus facile à faire connaissance avec les artistes à travailler avec eux puis voir ce qu'on peut faire ensemble, mais la manière plus directe de Patrick ne me dérange pas et n'a pas non plus l'air de déranger les artistes qui sont partants. D'abord c'est Yves qui est convaincu. La veille il m'avait dit déjà qu'il serait content de travailler avec moi. Puis c'est Cindy qui accroche,

l'univers des marques, des autos motos lui plaît bien. Et enfin c'est Didier qui nous rejoint, il aime recopier et découvrir des nouvelles images, les animaux sur les logos l'attirent pas mal.

Cindy a l'habitude de refaire des logos, de décalquer et de recopier, elle a aussi envie d'essayer le rétroprojecteur, donc une fois lancée sur le logo de son choix elle travaille sans avoir besoin d'assistance ou de conseil. Pareil pour Yves, il est complètement dedans et se débrouille sans soucis. Je passe du temps avec Cindy et Yves tour à tour. Je dessine avec eux, on parle.



Fig. 73.
©Cindy Lejeune, sans titre, 2020

Yves travaille extrêmement vite, il travaille appuyé contre le mur, au feutre noir, repasse les traits de chaque élément de chaque couleur ou presque. Il va vite. Au départ on était parti sur l'idée de faire les traits d'un logo au rétroprojecteur et puis de l'encre, mais Yves continue à faire tous les logos, je rajoute donc des feuilles au fur et à mesure pour au final avoir un pan de mur

de feuilles A3 marquées de logos feutrés. Cindy travaille sur un plus grand format et est plus minutieuse que Yves quand aux détails des logos, elle prend donc plus de temps. Elle fait un logo Ferrari, puis un logo Honda et finit par faire le reste d'une feuille sur l'espace qui lui reste. Elle a un trait caractéristique. Autant quand elle fait une image, elle recopie à la perfection trait pour trait, mais pour les lettres, elle dessine d'abord un trait qui traverse toutes les parties de la lettre puis en dessine le contour.

Les résultats avec Yves et Cindy sont très intéressants, mais moins aboutis, il faudra à mon avis trouver une technique alternative au projecteur ou dérivée pour avoir des résultats plus personnels qui transmettent leurs univers, ils reproduisent en rétroposition des dessins très fidèles aux originaux.

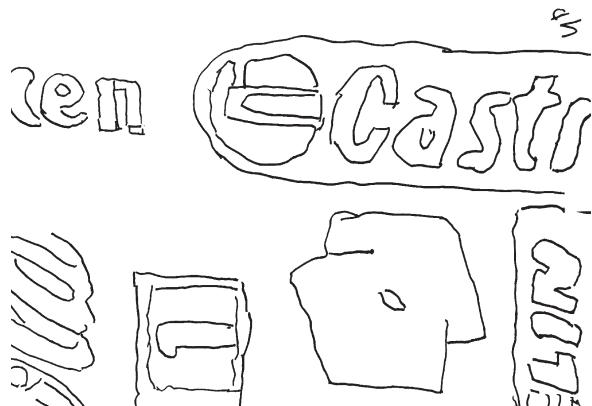


Fig. 74.
©Yves Defauwes, sans titre, 2020

Le travail avec Didier est différent. Premièrement il n'y a plus de rétroprojecteur disponible donc il va falloir procéder autrement. Didier recopie de temps en temps des images qu'il trouve dans des magazines ou des livres. J'avais d'ailleurs déjà eu l'occasion d'être avec lui pendant un atelier où il le faisait au début de mes observations.

Au début de nos essais il commence donc par recopier un logo. Redbull, parce qu'il aime bien les deux taureaux qui sont dessus. Il copie le soleil, puis une tête, mais s'arrête souvent pour demander si ce qu'il fait est ok. Didier a une très mauvaise vue et il est daltonien, donc refaire un logo pour lui c'est compliqué. Après une demi heure d'essai, Didier se

perd dans son dessin, donc Patrick lui propose de plutôt décalquer le logo. Ce qui donne de bons résultats, des parties manquent, des parties sont doublées, il y a des erreurs que je trouve belles.

Didier fait deux logos décalqués. Et les mets en couleur avec l'aide de Patrick.

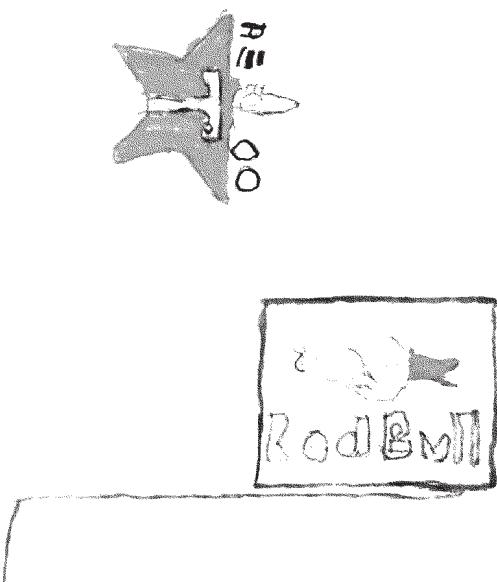


Fig. 75.
©Didier Leroy, sans titre, 2020

Les ateliers avec trois artistes actifs sur le même projet sont très énergivores, je m'étais déjà fait la réflexion sur la quantité de production lorsque je travaillais avec Floren et Jean en même temps, ici c'est encore différent, à mes yeux c'est presque trop. J'ai eu de la chance d'avoir Patrick et toute son expérience avec moi pour m'aider et porter le projet.

N°25 - Zone-Art [Logoland]
Mercredi 04 mars 2020
1 heure 30 [14h00-15h30]
2 artistes - 1 animateur
Collaboration avec Didier et Marie

Aujourd'hui il n'y a pas grand monde à l'atelier. Il y a Patrick et Véronique comme d'habitude, Rémi qui est resté pour l'après midi et nous attendons les artistes. Après près de trente minutes d'attente il n'y a finalement que Marie et

Didier qui arrivent, les autres sont allés au Cube¹ de Barchon.

On commence l'atelier, à quatre donc, Partick, Didier, Marie et moi. Patrick m'avait dit dès le départ que Marie aimait bien le genre de projet que je propose. Donc on lui présente le projet et elle nous signale qu'elle est ok avec de grands signes de la tête. C'est vrai que Marie n'est pas toujours très expressive, mais là on pouvait lire sur son visage qu'elle était à fond dedans.

D'un autre côté je relance Didier avec qui j'ai déjà travaillé sur le projet. Didier est toujours partant, même plus, il a envie de faire ça. Le truc avec Didier c'est qu'il a fort besoin d'être rassuré quand il travaille, alors décalquer c'est un peu une bouée de secours pour apaiser ses inquiétudes et ne pas devoir le suivre de trop près. Mais étant donné qu'on est ici Patrick et moi pour deux artistes, je me dis qu'après tout on aura bien le temps de suivre les avancées de Didier et Marie, alors je propose à Didier d'essayer de recopier le logo de son choix et non pas de le décalquer.

Je retourne voir Marie. Elle adore le bleu donc je lui propose des logos bleus. Goodyear, Philips, Michelin, Moog, etc... Elle choisit le logo Philips. Marie a l'habitude de travailler à la peinture comme à au feutre ou au crayon et elle comprend parfaitement les intentions qu'on lui transmet. Avec elle, je tente de travailler directement sur une portière. Je pose la portière sur la table, Patrick colle la feuille avec le logo sur la portière, Marie prend un crayon, on discute de voir où on va le mettre puis c'est parti, elle commence à redessiner les contours au crayon sur la carrosserie.

Pendant que j'étais occupé avec Marie, Patrick avait relancé Didier sur un autre logo, ING. Il avait fait le lion presque en entier et commence les lettres. La façon dont il se réapproprie les formes et son trait sont magnifiques. Le temps de création est un peu plus long et les résultats un peu plus abstraits, divergent même fort de la base, mais c'est

¹ Un genre de club qui fait des boums de temps en temps

exactement ce que je cherche. Pendant qu'il finit son logo ING je prépare une part de tissu en mettant de l'acrylique dessus pour qu'il puisse faire un prochain logo sur un badge qui sera mis sur une combinaison.

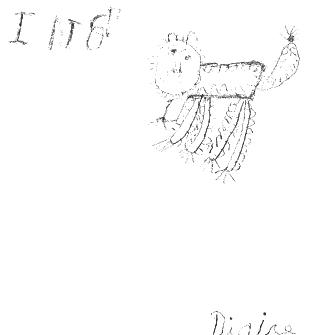


Fig. 76.
©Didier Leroy, sans titre, 2020

Après avoir lancé Marie et Didier sur leurs pièces, je vais travailler de temps en temps avec ou à côté de l'un ou de l'autre. Avec Didier mon rôle sera plus de lui dire que son dessin est ok, que c'est très bien et qu'il peut continuer comme ça. Avec Marie mon rôle sera de nettoyer les petites imperfections dues aux complications des matériaux. Elle me montre là où il faut corriger et je corrige.

Dans ses logos, Marie ne prend pas en compte l'aspect négatif de défonce des lettres. Je ne sais pas si elle ne veut pas ou si elle ne le comprend ou encore ne voit pas, mais en tout cas il n'est pas reproduit. Comme avec Cindy et Didier, au début elle recopie les lettres comme elle en recopie un texte, puis après intervention de Patrick elle dessine les lettres comme des formes, il suffisait d'intégrer la notion de volume.

N°27 - La S [Logoland]
Mardi 10 mars 2020
2 heures 30 (9h30-12h00)
3 artistes - 1 animateur
Collaboration avec Florent et Jean

Avant de venir aux ateliers j'ai préparé des badges cousus avec une couche de couleur primaire. En arrivant aux ateliers j'ai avec moi Florent et Jean. Normalement j'aurais dû n'avoir que Jean, mais au final

ce n'est pas plus mal d'être à plusieurs. Nous nous installons dans l'atelier numérique de Fabian, parce que c'est là où travaille Jean d'habitude.

Je leur explique le projet, je leur montre ce qui a déjà été fait. Jean est partant, il aime l'univers des voitures et des courses, Michel Vaillant. Jean ne pensait pas que j'allais revenir et il est assez content de me voir, il s'apprêtait même à refaire des lettres quand il m'a vu arriver. Florent est à fond dedans aussi, c'est en fait de lui qu'est né plus ou moins le projet, il m'avait parlé de ses passions à nos premières rencontres et ça en faisait partie.

Le début est un peu lent. Jean feuillette les comics que je lui ai rapporté avant de s'y mettre et Florent a toujours des débuts un peu difficiles en début d'atelier, il prend son temps, discute, ne sait pas quoi faire.

N°28 - La S [Logoland]
Mardi 10 mars 2020
1 heure (13h30-14h30)
1 artiste - 0 animateur
Collaboration avec Florent

Pour cette deuxième partie de journée, étant donné que je n'ai plus de quoi travailler sur du concret nous ne ferons avec Florent que des essais sur papier. Essais tout de même concluants, même si Florent n'est pas tout à fait à l'aise avec sa production.

Il m'explique qu'il est souvent bloqué et que ce blocage vient de lui-même, il est exigeant dans sa production, il cherche la perfection. Et c'est assez vrai qu'avec lui j'ai parfois passé plus de temps à travailler sur sa motivation que sur une direction artistique.

Je comprends alors qu'avec Florent il faut être inventif pour dépasser cette peur d'imperfection. Je prends du matériel pour faire un autre type de production et tenter de lui faire comprendre sans vraiment le dire que l'essai erreur est totalement normal. (Cela dit avoir une exigence élevée à propos de son travail n'est pas négatif non plus, donc je n'essaie pas de changer sa vision des choses, mais de le libérer dans sa manière

de travailler via d'autres techniques.) Avec du papier calque et des marqueurs, on commence à décalquer des parties de logo existants pour en refaire des nouveaux à notre manière.

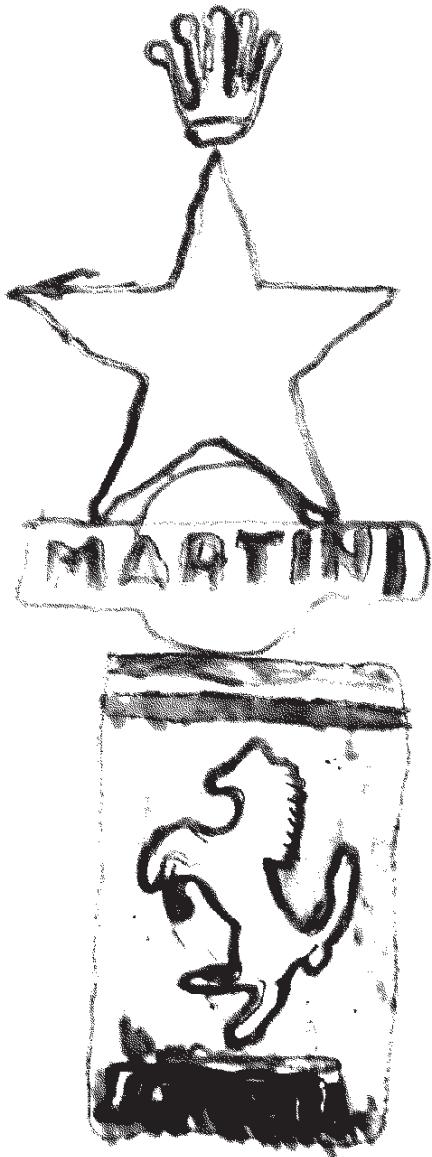


Fig. 77.
©Florent Talbot, sans titre, 2020

N°29 - La S [Logoland]
Mercredi 11 mars 2020
2 heures 30 [9h30-12h00]
1 artiste - 1 animateur
Collaboration avec Florent

En arrivant à l'atelier, Florent n'est pas encore là, j'en profite donc pour faire un petit tour, serrer des mains, boire un café, discuter. Simon me montre une

plaqué sur laquelle Florent travaille, il fait de la gravure, d'un transfert d'une illustration d'un crâne avec un képi de soldat SS. Il m'avait plusieurs fois parlé de guerre et a l'air aussi passionné par ce sujet. D'après Simon il serait sur ce projet de gravure depuis quelques mois, pas parce que la gravure lui prends des mois, mais parce qu'il n'arrive pas à se tenir à un projet sur une longue durée.

Quand Florent arrive il est toujours partant de faire des logos sur tissu. La veille je lui avait demandé de réfléchir à des marques ou à des logos qu'il aurait envie de réaliser. Malheureusement il n'avait plus pensé à ça après être sorti de La «S». Si ce n'est Placebo, depuis quelques jours en travaillant il me parlait du groupe Placebo et là il avait envie de faire un badge Placebo.

On commence à travailler, je prépare mon atelier de l'après midi avec Fifi pendant qu'il produit des badges. En somme je ne peux pas vraiment travailler avec lui sur les badges, mon intervention venant avant et après la sienne. Mais je l'assiste tout de même dans ses choix.

Il fait une demi douzaine de logos, dont un de Placebo, qu'il invente. Je suis vraiment content de ce qu'il fait, parce qu'il l'est aussi.

N°30 - La S [Frissons Pop]
Mercredi 11 mars 2020
2 heures 30 [13h30-16h00]
4 artistes - 0 animateur
Collaboration avec Philippe

Pendant l'atelier avec Florent j'avais préparé des feuilles avec des marges de corps et de titre pour faire les mises en page avec Philippe. On s'installe, il me montre ses nouvelles trouvailles, un tampon du club de judo de Vielsalm, des magazines. Il me montre ses dessins de fesses que je n'avais pas encore vu. (J'avais dîner avec lui sur le temps de midi et il avait sa farde de dessin, mais ses éducateurs lui ont interdit de montrer ses dessins de fesses dans les temps de collectivité.)

Je ne m'attends pas à finir toutes les mises en pages aujourd'hui, parce que d'un côté il y en a beaucoup à faire et

d'un autre côté Fifi ne se laisse pas facilement distraire de ses passions bien longtemps (même si il est carrément ok pour qu'on travaille ensemble).

Je lui explique en gros ce qu'on va faire et avant même de continuer plus en détail il ouvre un paquet de photos et commence à les coller. Je lui dis qu'il ne faut pas dépasser les lignes que j'ai tracé, il se rectifie et continue. Il va vite, très vite.

Il me demande de couper le papier collant pour lui, pour aller plus vite. Il colle les papiers collants sur ses mains, colle les photos sur le papier, les places, les déplace. Parfois il se trompe de sens dans les photos, je ne trouve pas ça dérangeant. Parfois il veut reprendre les compositions avec lui et essaye de les mettre dans son sac, après tout c'est son travail.

Fifi et moi on aime bien travailler ensemble, j'aime son style, il aime les choses que je lui propose, on discute beaucoup, tout roule. Il comprend les conseils ou directions que je lui donne et je comprends sa vision des choses. Parfois il faut improviser des pages pour deux artistes, parfois il faut aller moins vite dans la mise en page et la réfléchir un peu plus pour l'étaler sur plusieurs pages.

A la fin d'une heure intensive de travail on finit une première maquette du livre, Fifi va chercher un café et après il dessinera des fesses.

Quelques jours après

Après, tout s'arrête net. Il n'y a plus d'échange possible avec les artistes, tout le monde est confiné chez soi, dans sa maison, dans son foyer. Les artistes ne viennent plus aux ateliers, les animateurs non plus, les invités encore moins.

Le coronavirus, nouveau, sème la panique, nos dirigeants nous enferment.

La situation aurait dû s'étaler sur quinze jours, mais le gouvernement et ses experts, apparus comme des poux sur un crâne, décideront de jouer les prolongations. D'une semaine, puis d'une semaine en plus. Puis ils décideront d'établir des règles. Que les publics

fragiles devaient rester chez eux, craindre l'extérieur, et que les plus vaillants devaient de toutes façons eux aussi rester chez eux et se culpabiliser de toute rencontre.

Après un mois, l'espoir de revenir à une vie normale dans un délai rapide était fanée chez tout le monde. Après des mois, il est toujours impossible de visiter les ateliers artistiques. Les artistes, peuvent y revenir, dans des conditions qui rappelleraient les normes sanitaire et l'ambiance d'un abattoir.

À ce jour, tout est en pause, et on ne sait pas quand la vie pourra recommencer.

CA d

ONNE

Qu

Oi?

ANALYSE

Analyse formelle

Je pense que d'une certaine façon, la maîtrise de nos outils donne à nos œuvres un aspect attendu et commun. La force des artistes en atelier résiderait dans une spontanéité naïve, reine de par ses erreurs et imperfections nées de la personnalité de ce qu'ils ont envie d'exprimer.

La typo bâton d'Audrey

Fig. 68.

Dans le projet sur les logos, Audrey a essentiellement recopié les informations textuelles des logos, les éléments typographiques. Parfois une forme se glisse entre les lettres. Audrey, malgré les différentes polices, réécrit tout dans une seule et même écriture, la sienne. J'insiste bien sur le fait qu'elle ne redessine pas, mais bien qu'elle réécrire.

Les remix d'Alain

Fig. 69.

On peut observer plusieurs résultats intéressants dans le travail d'Alain. Contrairement à Audrey, lui, ne voit pas les lettres comme éléments textuels, mais comme formes (il les lit, certainement, mais dans son travail c'est ainsi que je le perçois).

La typographie fragmentée en deux traits du logo Agip donne une suite de rectangles et de cercles, s'écartant du dessin initial à ne plus être lisible ou à en donner une autre lecture.

Les lettres du logo Rolex sont modifiées à encore une fois en lire d'autres. On notera tout de même la précision dans le détail de dessiner les empattements¹. Toujours pour Rolex, il y a une déstructuration de la composition du logo qui émane d'un soucis de mise en page. Il est intéressant de remarquer cela dans plusieurs autres travaux que je n'aborderai pas spécialement par point, mais que vous pourrez retrouver en annexe.

¹

Un rappel sur l'anatomie de la lettre : caracteres.typographie.org/description/anatomie.html

Didier, c'est comme ça ?

Fig. 76.

Didier reconnaissait les lettres (avec un besoin de confirmation) et sait les écrire (il sait faire les caractères imprimés et son nom en manuscrit). Pourtant le «G» d'ING a subit une déformation. Peut-être par complexité de la forme de celui-ci en particulier (avec les empattements).

Nicolas, très fort

Fig. 72.

Le travail de Nicolas est remarquable. Ses pages sont des compositions aux allures à la fois calculées et libérées de toute composition. Il joue entre lettres et formes, brouille les pistes entre les deux. Son trait à la peinture noire sur le blanc, tantôt effacé, tantôt fort donne à son travail un aspect graphique expérimental punk.

La ligne de conduite de Cindy

Fig. 78.

La manière de travailler de Cindy m'a fort interpellé. Dans la pratique, elle recopiait des logos rétro-projetés sur sa feuille. Pour les lettres, elle traçait d'abord une ligne au milieu du corps de chaque lettre avant de faire, une fois le mot finit, le tracé extérieur et visible sur l'image.

Les lettres qui donnent envie d'en faire plus

Parmi toutes les lettres écrites et dessinées, certaines ressortent à mes yeux, par leur singularité, leur déformation et ajouts heureusement subits. Ces lettres me donnent envie de créer une typographie avec toutes ces lettres rassemblées.

Chaque caractère du «Maelbojo» de Didier.

Fig. 79.

Le D du Dunlop de Philippe

Fig. 80.

Le P d'introduction de paragraphe de Florent

Fig. 81.

Les L et le W de Florent

Fig. 82.

Les R de Gaby

Fig. 83.

Le lettres du «Bosch» de Philippe

Fig. 84.

Analyse méthodologique

Au départ je comptais mettre en place une méthodologie de travail, parce que c'était le plus conseillé et le plus attendu. Ça aurait d'ailleurs été intéressant de pouvoir offrir aux intéressés une méthode, un protocole à suivre afin d'animer des ateliers typographiques en atelier spécialisé (ou même des ateliers autres ou des ateliers autres).

Je comptais établir un schéma d'action après mes observations, dans une période que j'avais réservé à cet effet. J'y aurai revu les enseigne-

ments que j'ai moi même reçu en typographie afin de les appliquer avec méthode en atelier.

Au final, les observations et les ateliers se sont enchaînés tellement vite que d'une part la frontière était parfois fine ou floue et il n'y a eu aucune période de préparation avant l'action.

Je ne me suis cependant pas lancé dans le vide, si il n'y a pas eu de période de préparation c'est d'une part parce que je ne la sentais pas utile. La période d'observation a d'une certaine façon agit comme période d'intégration.

Pour la suite, c'est de l'instinct, de l'écoute, suivre son plan, le changer, évoluer en groupe.

Donc s'il n'y a pas de schéma établi, si je n'ai pas eu l'occasion de pouvoir définir une méthodologie d'action, je peux néanmoins donner des pistes.

Dans un premier temps, il est primordial d'établir un contact fort avec les artistes. Je dirais que c'est une des choses les plus importantes dans le travail en groupe ou en binôme en atelier, le dialogue. C'est de là que tout part, que tout se crée.

Il est aussi nécessaire de se fixer un objectif. Pour avoir expérimenté les deux (et je me posais d'ailleurs des questions en tout début de ce mémoire), il me semble qu'il est bien mieux d'établir un objectif, une thématique, avec les artistes après la rencontre que de venir avec un sujet tout trouvé.

Ensuite, comme je l'ai dit plus haut, il s'agit de se laisser aller, de créer, de créer des liens humains et des pièces artistiques, tout en sachant garder en vue son objectif et tout en sachant le remettre en question. Tout cela est assez intuitif. Les artistes, de manière générale, se font très bien entendre s'il n'y a pas d'affinité dans l'ambiance de travail ou dans la thématique.

Pendant mes observations j'ai pu entre autre remarquer que les ateliers ont ce côté désarmant, qu'il y a toujours une grande part d'imprévisible. Alors il faut se plier, accepter de rebondir sur cette part d'imprévisible, se fixer des objectifs tout en étant capable de les mettre de côté, de suivre d'autres pistes, de les reporter.

Suite aux ateliers d'apprenti artiste résident, je remets tout de même à jour le protocole établis sur mon expérience :

- Préparer un projet qui, après consultation des animateurs d'atelier, tiendrait la route.
- Établir un premier contact, se présenter aux artistes, les découvrir, profiter des moments de pause pour discuter avec eux, observer leur travail.
- Proposer un projet et y réfléchir, se donner le temps de ne pas produire, s'accorder sur un objectif global.
- Si le nombre d'artiste dépasse les trois (quatre si le projet est plus calme), répartir les artistes en groupes et fragmenter les ateliers ou (si possible) gérer les ateliers à plusieurs animateurs.
- Suivre des objectifs journaliers bien établis.
- Préparer les tâches chronophages en avance.
- Nourrir le travail par des activités variées
- Se donner le temps de faire des erreurs et d'éventuellement suivre d'autres pistes.
- Passer à une phase de production plus intense et précise
- Finaliser le projet. Faire la curation de sa propre production.
- Selon la finalité, ici, dans un projet de graphisme appliqué, entrer dans une phase de post production

* Des étapes peuvent se répéter, s'inter-changer. Que ça soit dans un atelier en marge ou dans un atelier artistique, les schémas de production diffèrent toujours. Je vous présente ici le schéma que j'ai pu établir et colle à mes habitudes et celles des ateliers que j'ai fréquenté.

La préparation d'un atelier se fait aussi beaucoup dans la préparation du matériel. Je me suis retrouvé quelques fois sans matière et ai du improviser. Un grand nombre de ressources est une clé vers le bon déroulement d'un projet quel qu'il soit.

J'établis également cette méthode, qui est celle que j'ai construite au long de mon expérience, destinée au travail de la typographie contemporaine en atelier :

- Premièrement il s'agit de se renseigner sur les polices existantes et sur les moyens de création disponible, afin de pouvoir se munir des outils nécessaires à la production et à la postproduction des caractères
- Laisser son public venir à sois, appréhender la lettre au fur et à mesure de la rencontre et du travail
- Offrir une ouverture plus large de ce qu'est la lettre, donner des notions et nourrir une documentation large et variée du paysage typographique
- Travailler la lettre avec les outils de prédispositions de l'artiste, mais également introduire d'autres médiums / supports. Le lettrage est possible avec de nombreux outils (le tout ici de discuter avec l'artiste, de calculer son aisance avec les outils)
- Prendre soin de penser aux détails importants et techniques comme : le nombre de variantes par caractère, les signes quotidiens, la ponctuation, les chiffres, etc...
- Travailler la lettre en postproduction via les moyens d'édition les plus open-source possible (de façon générale il est plus confortable et responsable de préférer l'alternative open-source, mieux documentée et permettant des possibilités de création et modification annexes infinies)
- Donner à la typographie du sens en la contextualisant, et pour les plus expérimentaux des typographes, penser à comment apporter une nouvelle pierre à l'expérimentation typo.

* Rien ne vous empêche d'aborder la lettre de façon plus poussée et théorique, sait-on jamais qu'une étincelle jaillisse de la découverte de nouvelles connaissances

LE JURY

Comme je vous l'ai dit dans l'introduction et comme vous aurez pu le remarquer dans mon récit, mon but était de proposer un jury entièrement collaboratif. Je voulais transmettre des pièces, une ambiance, une identité propre à tout ce travail de recherche esthétique et méthodologique.

Les circonstances, vous les avez vécues aussi. L'arrêt de tout contact a mit fin à mes collaborations alors que nous nous apprêtons, avec les artistes à enfin nous consacrer uniquement sur notre thématique.

Ce choc, cet arrêt brutal, vous le ressentirez peut-être en voyant mes propositions de jury. Effectivement, il n'y a pas beaucoup du travail que je vous ai décrit dans ses pages qui s'est retrouvé exposé.

Je ne voulais en fait pas rendre un travail d'une fausse collaboration, d'une demi collaboration. Je ne voulais pas profiter des œuvres créées en atelier pour défendre coute que coute ce projet. Je me suis fait à l'idée que c'était comme ça, aussi injuste soit cette situation. J'ai continué le projet et rendu hommage au travail des artistes.

A mes yeux, continuer ce travail seul n'avait plus de sens. J'ai donc uniquement repris mes thématiques et les ai développées à ma façon.

Le travail fourni en atelier reprendra, on finira ce qu'on a commencé.

La typo de Jeannot

Dans un premier temps, donc, j'ai travaillé la typo. Avec Jean et Florent on a fait quelques journées où on se concentrat sur les lettres, on cherchait des alphabets cools à reproduire, pas trop compliqués, mais pas trop simples non plus.

Fig. 84. ©Jean Leclercq, Baptiste Levaux, La Typo de Jeannot, 2020

J'ai édité la typo de Jean, et vous pouvez la tester en suivant ce lien (saint.cool/latypodejean). Elle est inspirée d'une typo bâton, c'était

de l'Arial, ou de l'Helvetica, je ne sais plus trop, mais au final elle ressemble fort à son écriture habituelle, celle qu'on retrouve dans ses dessins, et c'est tant-mieux.

La typo de Jeannot c'est celle que vous retrouvez sur la page de couverture et quelques autres fois dans ce travail. Vous aurez pu remarquer que certains titres ne sont pas tout-à-fait corrects, au niveau de l'accentuation. C'est parce que la typo est toujours en cours d'édition. Même si la plupart des caractères ont été faits il en reste quelque uns à dessiner avec Jean.

Live Fast & Die Young

Avec mon père on a pris la camionnette et on est allés à la casse, à Juville (chez Nols, allez y, ils sont super). On a demandé au bonhomme pour rentrer sur le terrain et il nous a ouvert le grand volet de l'entrée puis nous a laissé nous garer et faire un tour de son cheptel à carcasses pendant qu'il réglait deux autres clients. A son retour j'avais eu le temps de repérer une magnifique VW Polo Fox Coupé de 1993, rouge, à peine marquée par le temps (si ce n'est les clinches manquantes, dû au fait qu'elles coûtent une blinde) le genre de bijoux rare et populaire qu'on trouve à la fois partout et nulle part. Il a pris son clark, a levé la bagnole comme un rien et l'a conduit jusqu'à l'atelier de découpe. Une douzaine de minutes plus tard, la camionnette était pleine de portières, capot, hayon rouges et un pare-choc de Renault Clio noir gratos en plus.



FIG. 86. ©Baptiste Levaux, Didier Leroy, Marie Steins, Live Fast & Die Young, 2020

Un coup de simonis et deux semaines plus tard, à Heuzy, Marie Steins commençait à peindre des logos sur la portière droite. Philipps, 3M, Sparco. Un début de crise sanitaire et trois semaines encore après, les pièces étaient de retour dans mon garage, vouées à ne jamais accomplir ce pourquoi elles avaient parcouru temps de kilomètres à travers le bocage.

Dans un premier temps, j'ai voulu continuer ce travail inachevé, tué dans l'oeuf. J'ai donc repris les tests logographiques des ateliers et après une couche de primaire je les repeignais sur la carrosserie. Mais ce n'était pas l'histoire que je voulais raconter, ce n'était pas le résultat que je voulais. Alors j'ai pris ma ponceuse et j'ai niqué la face à mes logos. Je leur ai niqué la face comme le coronavirus et son ami le gouvernement ont niqué la face aux artistes et aux personnes handicapées, à ce jour, pour une grande majorité, encore confinés ou gravement précarisés. Sans temps, sans moyen, il n'y a rien, c'est le message que je veux faire passer, en attendant de pouvoir continuer comme il se doit ces pièces.

Le titre référence à une façon de penser de certains pilotes, mais réfère surtout à ce projet qui a pris vie de façon forte et intense avant d'être stoppée rapidement.

Logoland

Après, je ne pouvais pas laisser uniquement mon dégoût pour la situation s'accaparer tout le projet et représenter le travail que je peux et veux fournir.

J'ai donc suivi ma route et continué les pièces en cours. Tout près de La «S», il y a un déstockage de la Croix Rouge, un déstockage ou un seconde main, je ne sais pas vraiment comment il faut l'appeler. Quoi qu'il en soit j'y avais acheté deux bleus de travail estampillés Fonds Forestiers avec un sapin au milieu du badge, une fois qu'on y était allé avec Gaby et d'autres de l'atelier... au départ je voulais les garder, d'ailleurs je les ai mis quelques fois, mais j'avais l'air un peu con avec, alors je les ai utilisés pour coudre des badges.

La première je lui ai tricoté que des logos de grosses pompes à essence dessus, pour faire une veste où on se sent vraiment à l'aise dedans.

La deuxième c'était plus un projet coup de cœur avec des marques qui me parlent, qui me définissent, un peu. La levure fraîche Rapunzel, les friteuses Seb, les chaussettes Lotto, ...



Fig. 87. ©Baptiste Levaux, Logoland, 2020

refais aussi des bannières publicitaires, parce que j'aime travailler les grands formats. Toujours en tissu et acrylique, j'ai amené de la texture aux aplats de couleur avec l'aérographe, une technique que je ne maîtrise pas encore et qui me permet de créer de l'erreur sans la forcer et donc de donner à ces pièces du mouvement, de la vie, une imperfection qui rajoute du capital sympathie.



Fig. 88. ©Baptiste Levaux, Logoland, 2020

J'ai longtemps hésité à utiliser les badges qu'on avait fait ensemble avec Florent et Jean. J'aurais voulu les garder jusqu'à la reprise des ateliers, pour pouvoir en faire plein d'autres et les coudre ensemble sur une belle veste. Mais ça aurait été con de pas les montrer aussi, parce qu'ils sont vachement cools. Alors je les ai cousu sur un futil que j'ai trouvé aussi en seconde main (mais à Herstal cette fois ci).



Fig. 89. ©Florent Talbot, Jean Leclercq, Baptiste Levaux, Logoland, 2020

Quand on reprendra les ateliers, si on continue le projet, je les découdrai et on les réagencera sur une belle veste, ou on continuera le futil au pire... à voir.

Ici c'est une reprise d'un logo que Didire (Didier Leroy) avait fait pendant un atelier où j'étais là, à Zone-Art. C'était d'ailleurs pendant l'atelier où on a commencé la portière avec Marie et c'est plutôt Patrick (qui dirige les ateliers) qui avait accompagné Didier dans sa réalisation de badge, puisque moi j'étais trop occupé à m'extasier de la peinture sur carrosserie. Le vrai logo, celui de Didire, il est encore mieux, mais il est pas fini, alors je ne le montre pas. Quand on aura repris les ateliers et qu'on aura fini le projet pour du vrai, alors on l'exposera, beaucoup et partout.



Fig. 90. ©Didier Leroy, Baptiste Levaux, Logoland, 2020

Là j'ai surtout repris son écriture (c'est la même – à peu près – que celle qu'il y a sur le capot... normalement je devais la poncer aussi, mais ça m'aurait trop brisé).

Après tous ces essais, toutes ces explorations et reprises en textile, il fallait que j'attaque mes dernières pièces.

En manipulant avec 0% de précaution mes salopettes de travail neuves et onéreuses, j'ai pu découvrir la joie de renverser un pot d'encre de chine sur du tissu (au final on le voit pas beaucoup sur la photo... On peut en voir un peu sur la braguette de la ALE Teledis). Pendant un petit moment cette grossière erreur m'a hanté. Tant que je n'approchais plus les salopettes, de peur de les amocher encore plus. Parfois

je me disais que je pouvais le faire passer pour exprès en disant par exemple : « j'ai voulu imiter une tâche de cambouis », mais je ne me convainquais pas moi-même.

Alors quand j'en ai eu marre de les voir traîner dans leur emballage sur mon bureau, j'ai décidé d'assumer ma bêtise, et d'en prendre parti. Je l'ai dit plus haut, que j'avais utilisé l'aérographe pour laisser l'erreur se produire sans la forcer, et bien ici c'est pareil. J'ai décidé d'utiliser ces encres pas super adéquates au tissu qui nous sont tombé dessus à mes salopettes et moi, pour laisser cet aspect fait main habiter les badges.



Fig. 91. ©Baptiste Levaux, Logoland, 2020

Pour ces pièces j'ai aussi décidé de ne faire que des logos régionaux. Parce que quand on regarde les Courses de Côtes, c'est ça. C'est pas seulement des voitures qui font du bruit et qui blaient l'essence deux-temps. C'est aussi des symboles régionaux, des traces de notre identité. Ce sont des hommages ambulants, à notre société, à nos jeunes entrepreneurs.

Alors j'ai sorti mes bottins de Basse-Meuse / Pays-de-Herve, j'ai tiré tout ce que je trouvais beau et j'ai laissé l'encre parler.

Toutes les photos des pièces textiles, je les ai faites chez Nols, la casse de Jupille (allez y, c'est super).

Drifts & Pains-saucisses

Il y avait aussi, au travers de ce projet, une envie de faire découvrir ce sport auto, autant au grand public qu'aux passionnés eux-mêmes, il fallait alors jongler entre différents récits, historiques, règlements, anecdotes, archives pour donner une vision à la fois large et précise de ce qu'est l'univers de ces courses. Le recueil, uniquement composé de textes glanés sur des blogs, gazettes et sites officiels à caractère sportif automobile franco-belge, ne contient volontairement aucune image. Ce choix est motivé par une volonté du prix le plus bas (un compromis où l'image serait imprimée, mais en noir et blanc ne me paraissait pas envisageable).

40 pages / 25cm x 18cm



Fig. 92. ©Baptiste Levaux, Drifts & Pains-saucisses, 2020

C

O

N

C

L

U

S

i

O

N

Je me rends compte que bien qu'avant de commencer l'expérience, il me semblait nécessaire d'avoir une méthode ou des ateliers organisés, il ne l'est en fait pas. Je pensais, avant de commencer, que j'allais venir en observation et ensuite prendre du recul, établir une méthode et puis l'appliquer. Au final la méthode qui n'est ni écrite ni actée se construit et évolue avec les artistes au cas par cas. Mes manières de fonctionner avec Jean, Gaby, Fifi et Florent ont toutes été différentes, adaptées à l'artiste et AU contexte.

Il y a bien sûr une préparation préliminaire ou un objectif qui dirige le travail. La meilleure méthode est de ne pas avoir de méthode, mais de savoir vers où on veut aller, connaître l'artiste avec qui on travaille, connaître les compétences de chacun et de soi-même. Le travail est motivé par un résultat chez certain et par l'action chez d'autre, il faut aussi prendre ça en compte. Il faut aussi savoir se positionner et affirmer son rôle. Le travail collaboratif doit répondre aux attentes de l'atelier, de l'artiste et du résident et les trois sont interdépendants.

Les mots de Patrick Perin sur cette pensée :

Ma méthode est en quelque sorte de ne pas en imposer une. C'est à dire que je pense que la réussite du travail en atelier avec chaque personne résulte d'un échange et de la rencontre entre nos univers respectifs. Chaque fois qu'une nouvelle personne arrive à l'atelier j'essaie d'abord de découvrir ses goûts, ses affinités, ses éventuels thèmes de prédilection...bref, j'essaie de m'appuyer au mieux sur ce que cette personne apporte. Quand c'est possible, c'est le point de départ de notre collaboration. Ensuite, je propose des techniques, supports...pour tester des choses et essayer de trouver une ligne directrice qui va servir à développer un travail. Cette partie là, c'est par essai/erreur que ça se construit.

Quand une piste de travail me semble se dessiner, j'essaye de voir avec l'artiste si on peut la développer pour arriver au meilleur résultat possible et produire une série. Pour certain, on part d'image tirée de magazines, internet ou livres qui servent de support pour démarrer le travail. C'est intéressant parce que les personnes qui viennent en atelier ont souvent une énorme capacité à détourner l'image source et en faire tout autre chose (c'est ça tout l'intérêt !) de très personnel.

L'image est juste là pour donner une impulsion. Il arrive évidemment parfois que ce soit moi qui ne trouve pas les idées ou les bonnes propositions pour développer un travail. Il faut souvent être patient et persévérer pour trouver la bonne piste. Et parfois, bien sûr, ça ne fonctionne pas !

Ce qui est assez complexe finalement, c'est de trouver un juste équilibre entre ce qu'on propose (voire impose parfois) et le respect du travail

personnel de l'artiste. En résumé, si il y a une méthode, elle consiste à devenir un levier et/ou un catalyseur du travail de chaque artiste en veillant à valoriser sa singularité.

Ici, la finalité était obligatoirement graphique, bien que j'ai tout de même essayé de me situer dans ma dernière approche plus dans de l'installation. Le graphisme a apporté un savoir pratique dans l'achèvement de certaines pièces, mais je pense que le graphisme a aussi apporté de nouvelles pistes aussi à certains des artistes avec qui j'ai travaillé. Je pense tout particulièrement à Florent qui s'est grandement intéressé à la création typo et logographique.

J'ai pu découvrir par observation et par mise en situation ce qu'est le rôle de ce que j'appelle ici «l'animateur». L'animateur n'est pas un concierge qui ouvre les tiroirs de crayons et distribuer le papier. Ce n'est pas non plus un prof d'art qui donne classe. Evidemment, il le fait, mais l'animateur c'est avant tout le poumon de l'atelier, qui nourrit le cœur des ateliers, les artistes. L'animateur et les artistes travaillent ensemble, en collaboration, dans une relation de travail et d'amitié.

Simon Grandjean :

Les artistes qui sont ici depuis un moment on les connaît et donc il y a des espèces d'automatismes/routines. Il y'en a qui ont leur travail bien établi et qui sont autonomes ou presque, eux on les laisse faire, on apporte simplement un regard ou des aides minimales de temps en temps (ex. : Joseph Lambert, Marcel Shmitz, ...). Il y'en a qui ont un aussi un travail bien établi mais qui sont moins autonomes, là on les suit plus, que ce soit pour le choix des matériaux, des couleurs, pour proposer un peu d'autres orientations graphiques mais qui collent à leur travail (Ex. : Eric De-rochette, Philippe DAF, ...). Puis il y a des artistes qui touchent un peu plus à tout et avec qui on peut faire un peu plus de tests en tous genres, je pense par exemple à Marie Bodson ou Pascal Cornelis. Par contre je ne suis pas de processus ou canevas particulier... Des fois en tant qu'animateur on a une idée, une envie, on se dit «tient là y a quelque chose à creuser» «tient ça collerait bien avec le style, univers de tel ou tel artiste»... puis des fois les artistes aussi ont envie de tenter de nouvelles choses, on voit si y a moyen, on fait des essais, ...

Et pour les nouveaux arrivants, on leur demande ce qu'ils aiment bien faire au niveau artistique, s'ils ont des œuvres à présenter c'est cool, ça permet de voir vers où aller, sinon on les laisse un peu faire dans un premier temps pour comprendre leur «univers» et ce qu'on peut faire avec, puis tests en tout genre pour trouver les meilleures techniques, etc. pour eux.

Il y a pas «une méthode universelle» je pense, c'est un peu au cas par cas, y'en a avec qui on tenté plein de trucs, d'autres on touche pas trop à leur travail et on laisse faire, puis y'a les entres-deux, ..

ET APRÈS ?

Et bien, quand le jury s'est terminé, le projet a tout de même continué. Vous aurez sans doute remarqué que dans le jury je ne présente rien de l'édition sur Frissons Pop. C'est normal, il a été mis de côté pendant un moment.

Alors qu'on était dans la période de préparation des jurys, Anne-Françoise m'a contacté pour produire avec Émeric un nouveau site dédié aux créations des artistes confinés de La «S». D'habitude les œuvres et nouvelles sont publiées dans le Knock Outsider Magazine, un magazine (comme son nom l'indique) édité par le *Fremok*¹.

C'est en fait grâce à ce projet que La Typo de Jeannot a su être éditée numériquement. Comme je l'avais dis plus tôt, le résultat numérisé de l'écriture ne me plaisait pas du tout et j'ai rapidement mit cette idée de côté. Mais lorsqu'il a fallu faire le site et proposer une typo, je n'ai pas eu le choix d'y travailler plus intensivement et de chercher des astuces pour qu'elle conserve son charme.

Maintenant le site est abouti (www.knockoutsider.org/) et en constante évolution en terme de contenu (vous pouvez par exemple y retrouver les images du collectif Poste Animal et bien d'autres). C'est maintenant Émeric qui continue à alimenter le site. Le travail technique étant donc fini de mon côté, je me remets à la conception de l'édition Frissons Pop en attendant la prochaine mise à jour visuelle du site, qui devrait arriver dans quelques semaines.

Je compte également sortir une version éditable de la typo de Florent, qui est une script. J'avais fait des premiers tests et sorti une version d'épreuve pour le site du *Knock Outsider*, mais la typo ne cadrait pas avec les exigences éditoriales et techniques qu'on s'était fixé avec Émeric.

En dehors de l'édition des typographies créées en atelier, je travaille également sur une fonte inspirée des «imperfections» observées dans tous les écrits que j'ai observé durant l'expérience. Ici ce n'est pas tant une nouvelle piste de travail, puisque je n'y pense pas après avoir développé mes supports. Ça s'agit plutôt d'une piste que je comptais

¹ Le site du Fremok : www.fremok.org

investir, mais qui s'est relevée trop chronophage et aussi au-delà de mes compétences, au-delà de ma patience dédiée à des tâches trop complexes et techniques.

J'avais pensé plusieurs fois - et l'idée m'était restée en tête comme d'un support principal, même - de développer à partir des lettres en bichromie de Jean (voir annexe p. XX), une typographie, en bichromie, donc.

D'abord j'avais pensé à les réaliser en digital. Je ne m'étais pas vraiment posé de questions quant au support digital jusqu'à ce point, puis, face aux résultats obtenus après quelques heures de travail, je me suis rendu compte qu'il était complètement absurde de développer de manière digitale ces lettres fait main. Les lettres, digitalisées, étaient inintéressantes, la vectorisation indispensable à leur fonctionnement futur leur faisait perdre ce côté humain que Jean arrivait à transmettre par la pointe de son feutre. En fait, ça ne les rendait pas seulement inhumaines, ça les rendait tout simplement moches.

J'aurais évidemment pu m'investir à retravailler ces vectorisations, ou me lancer à trouver un autre moyen que le vecteur pour utiliser les lettres de façons pratique et digitale. Mais je ne suis pas de ceux qui s'acharneront à tout mettre en œuvre pour le digital. Si ça ne marche pas et que d'intuition ça ne fonctionnera que dans longtemps ou par des procédés longs et inconnus, alors je préfère changer d'outil.

Dans une réflexion lors d'une rencontre avec mes professeurs Philippe Landrain et Pierre Smeets, l'idée était apparue de créer des tampons à partir de ces lettres en bichromie. Là le défi aurait été de composer donc des tampons qui - au plus simple - auraient été deux-en-un, qui auraient la capacité de déposer deux couleurs de façon distincte en un seul geste.

J'ai élaboré plusieurs schémas mentaux de ces tampons et avait entre autres été à l'atelier de Pascal Leclercq pour en discuter et en voir le degré de complexité à la réalisation. Après coup, l'idée d'un kit était apparue, mais n'aurait pas innové en terme de technique d'impression, l'idée de réaliser des tampons qui impriment en deux couleurs trotte toujours dans ma tête.

D'après mes dernières recherches, les *variable fonts* dont je vous parlais dans le premier chapitre auraient la capacité de désormais gérer un système de couleurs intégré. Peut-être serait-ce vers là que je dois, me diriger, toujours est il que la création de ce nouveau type de typographie nécessite des connaissances plus pointues dans le codage informatique.

POUR FINIR.

Pour finir, d'un ressenti personnel. Tout ce travail, d'une année a brassé une quantité et une qualité de travail, de dialogues, de découvertes, de rencontres qui m'ont marqué tant humainement qu'artistiquement.

D'Heusy à Vielsalm, de Bruxelles à Jupille, de la casse à l'imprimerie, du crayon au café, du soir au matin et de janvier à juillet, le tout n'était qu'un échange d'artiste à artiste. Un savant mélange d'horizons, de vies et de parcours différents.

Tant de dialogues, d'idées, de créations, je l'ai dit pour ouvrir cette dernière partie de conclusion, et si peu de mots pour le résumer.

J'espère au mieux avoir pu vous faire entrer dans cet univers qui est le miens, qui est celui des artistes d'atelier, des animateurs, éducateurs, galeristes, férus d'art. J'espère vous avoir appris des choses ou les avoir mis en lumière de par un point de vue différent. J'espère avoir, même modestement, contribué à la typographie, à l'art outsider, à la vie des ces ateliers.

Ce n'est peut être pas la meilleure façon de conclure un travail, mais tentons la différence, après tout...

Rien de ce qui est écrit ici n'est intéressant, ne le lisez pas, vivez le.

B i B L

i o

G R A

P H i E

OUVRAGES ET ARTICLES

AIN Alexandra, *La typographie à l'ère post moderne. Art et histoire de l'art*. Université Michel de Montaigne-Bordeaux III, 2018.

ALLARD_POESI Florence, PERRET Véronique, *La Recherche-Action dans Conduire un projet de recherche, une perspective qualitative*, Caen : EMS, 2003, pp 85-132

ATELIER GOLDSTEIN, *Heft #3*, Atelier Goldstein, 2012, ISBN 978-3-943388-02-2

BOULANGE Luc et LAMBERT Jean-Luc, *Les autres : Expressions artistiques chez les handicapés mentaux*, Editions Mardaga, 1981, 142 pages

BOULANGE Luc, *Art et handicap mental*, Éditions du Créahm, 1987

CLEMENT Nicolas, *Knock-Out : vers un troisième langage*, La «S» Grand Atelier, 2014

COMPTE Roy, *Handicap mental et créativité : pour une esthétique du regard*, Empan, n°90, 2013, 9 pages

DESSIBOURG Claude-André, *Handicap mental : Approche transdisciplinaire*, Masson, 2009, 232 pages

FANTODJI Mahounan Bienvenue, *Analyse d'un processus de co-construction dans un projet collectif*, Université du Quebec à Chicoutimi, 2016

GOBLET Dominique, THEATE Dominique, *L'amour Dominical*, Fremok, collection Knock Outsider !, 2019

HUGON Marie-Anne, SEIBEL Claude, *Recherche-action : le cas de l'éducation*, De Boek, 1998

LEMIEUX Marie-Pier, *Typographie de l'objet, Crédit de caractères typographiques*, Faculté des études supérieures de l'Université Laval, 2009

LOGGINS BERNARD Michael, *Fears of Your Life*, Manic D Press, U.S., 160 pages, 2012

MARZAL Patricia, *Collaboration et co-création entre artistes : duo, groupes, collectifs en arts plastiques du début des années 1960 à nos jours*, Académie de Lille, 2018

MERESSE François et PLAKALO Denis, *Art et handicap en communauté française de Belgique : Bonne pratiques, Pour la solidarité*, 2014, 24 pages

MILON Alain, PERELMAN Marc, *Le livre : entre beauté intellectuelle et esthétique fonctionnelle*, Presses universitaires de Paris Nanterre, 2010

MONOD ANSALDI Réjane, NIZET Isabelle, *Construction de bénéfices mutuels en contexte collaboratif : pistes théoriques et méthodologiques*, Phronesis, 6(1-2), 140-152, 2017

MUZELLE Céline, *Au-delà du handicap : l'art brut et ses créateurs*, Reliance, n°3, 2007, pages 107 à 114

PASCAL Amandine, ROMME Georges, THOMAS Catherine, *Méthodologie de «Design Collaboratif» : une approche intégrative*, Atelier AIMS Epistémologies et Méthodologies, 2009

TSAO Raphaele, VELAY Jean-Luc, BARBIER Marie-LAURE et GOMBERT Anne, *Étude de l'écriture chez des adultes porteurs de trisomie 21*, Revue Francophone de la déficience intellectuelle volume 23, 2012, pages 22- 33

VETILLARD Marc, *L'intérêt de la place de l'art & la culture auprès des publics fragilisés*, IRTS Ile de France, 2010, 21 pages

WOODIELF ACOK Anthony, *Empathy, identity, and the environment*, School of Art and Design Pratt Institute, 2012

WEBOGRAPHIE

- ABCD ART BRUT, *ABCD en quelques mots*, (s. d.), abcd-artbrut.net/abcd/abcd-en-quelques-mots/, (consulté le 8 avril 2020)
- ABCD ART BRUT, *Giga (giancarlo GALATOL, dit)*, (s. d.), https://abcd-artbrut.net/collection/giga-de-son-vrai-nom-galatol-giancarlo/, (consulté le 10 mai 2020)
- ABCD ART BRUT, *Lambert Joseph*, (s. d.), https://abcd-artbrut.net/collection/lambert-joseph/, (consulté le 5 mai 2020)
- ABCD ART BRUT, *MCKenzie John Patrick*, (s. d.), https://abcd-artbrut.net/collection/mckenzie-john-patrick/, (consulté le 6 mai 2020)
- ABCD ART BRUT, *Sagona Manuela*, (s. d.), www.abcd-artbrut.net/collection/sagona-manuela, (consulté le 5 mai 2020)
- ACADEMIE ROYALE DES BEAUX ARTS DE BELGIQUE, *De l'art asilaire à l'art en marge*, 12 février 2016, http://www.koregos.org/en/carine-fol-de-l-art-asilaire-a-l-art-en-marge/, (consulté le 05 mai 2019)
- ADOBE, *Vectorisation*, (s. d.), https://helpx.adobe.com/be_fr/illustrator/using/tracing-artwork-live-trace-or.html, (consulté le 25 juin 2020)
- ALMANART, *Le livre d'artiste, un objet d'art*, https://www.almanart.org/le-livre-d-artiste-un-objet-d-art.html, (consulté le 12 aout 2019)
- ANCION Laurent, *Luc Boulangé, l'art au poing*, 5 juin 2003, https://www.lesoir.be/art/luc-boulange-l-art-au-poing_t-20030605-Z0N735.html, (consulté le 21 mai 2020)
- ANDRE Jacques, *Point typographique et longueurs en TEX*, 4 février 2011, mis à jour le 20 mai 2020, http://jacques-andre.fr/fontex/point-typo.pdf, (consulté le 8 aout 2020)
- ART BRUT AKADEMIE AUSTRIA, *Adam Hines*, (s. d.), https://artbrut.at/kunstler-h/adam-hines/, (consulté le 7 mai 2020)
- ART BRUT AKADEMIE AUSTRIA, *Daniel Green*, (s. d.), https://artbrut.at/kunstler-g/daniel-green/, (consulté le 6 mai 2020)
- ART BRUT AKADEMIE AUSTRIA, *Tarik Echols*, (s. d.), https://artbrut.at/kunstler-e/tarik-echols/, (consulté le 6 mai 2020)
- ART ET MARGES MUSEE, *Multiordinary*, 02 octobre 2016, https://demos.be/sites/default/files/multi_ordinary-flyer.pdf, (consulté le 01 mai 2019)
- ART ET MARGES MUSEE, *Pascal Tassini (Belgique, 1955 -)*, (s. d.), http://www.artetmarges.be/collection/fr/pascal-tassini.html, (consulté le 5 mai 2020)
- ARTNET, *Jean Dubuffet*, 2018, http://www.artnet.fr/artistes/jean-dubuffet/biographie, (consulté le 02 mars 2020)
- ART THERAPIE EN BELGIQUE, *Art thérapie*, (s. d.), art-therapie-belgique.be, (consulté le 8 avril 2020)
- ATELIER GOLDSTEIN, *Babak Sayahzadeh*, (s. d.), http://www.atelier-goldstein.de/kuenstler/babak-sayahzadeh/, (consulté le 14 janvier 2020)
- BUZZ ON WEB, *Barnabé Mons : rencontre avec un artiste pluriculturel*, 27 janvier 2020, https://www.buzzonweb.com/2020/01/barnabe-mons-rencontre-avec-un-artiste-pluriculturel, (consulté le 24 juin 2020)
- CHRISTIAN BERST ART BRUT, *Anibal Brizuela*, (s. d.), https://christianberst.com/artists/anibal-brizuela, (consulté le 5 mai 2020)
- CHRISTIAN BERST ART BRUT, *August Walla*, (s. d.), https://christianberst.com/artists/august-walla, (consulté le 04 mai 2020)
- CHRISTIAN BERST ART BRUT, *Beverly Baker*, (s. d.), https://christianberst.com/artists/beverly-baker, (consulté le 4 mai 2020)
- CHRISTIAN BERST ART BRUT, *Dominique Théate*, (s. d.), https://christianberst.com/artists/dominique-theate, (consulté le

5 mai 2020)

CHRISTIAN BERST ART BRUT, *Dwight Mackintosh*, (s. d.), <https://christianberst.com/artists/dwight-mackintosh>, (consulté le 7 mai 2020)

CHRISTIAN BERST ART BRUT, *Georges Widener*, (s. d.), <https://christianberst.com/artists/george-widener>, (consulté le 7 mai 2020)

CHRISTIAN BERST ART BRUT, *Serge Delaunay*, (s. d.), <https://christianberst.com/fr/artiste/delaunay.htm>, (consulté le 5 mai 2020)

CHRISTIAN BERST ART BRUT, *Harald Stoffers*, (s. d.), <https://christianberst.com/artists/harald-stoffers>, (consulté le 6 mai 2020)

CHRISTIAN BERST ART BRUT, *John Ricardo Cunningham*, otro mundo, (s. d.), <https://christianberst.com/exhibitions/exhibition-233>, (consulté le 6 mai 2020)

CHRISTIAN BERST ART BRUT, *Zdenek Kosek*, (s. d.), <https://christianberst.com/artists/zdenek-kosek>, (consulté le 5 mai 2020)

COLLECTION DE L'ART BRUT DE LAUSANNE, *Blackstock, Gregory L.*, (s. d.), https://www.artbrut.ch/fr_CH/auteurs/la-collection-de-l-art-brut/blackstock-gregory-l, (consulté le 25 avril 2020)

COLLECTION DE L'ART BRUT DE LAUSANNE, *Carlo Zinelli*, (s. d.), www.artbrut.ch/fr_CH/exposition/carlo-zinelli, (consulté le 5 mai 2020)

COLLECTION D E L'ART BRUT DE LAUSANNE, *Ecrivainer, la langue morcelée de Samuel Daiber*, (s. d.), www.artbrut.ch/fr_CH/articles/publications/ecrivainer-la-langue-morcelee-de-samuel-daiber, (consulté le 1 à mai 2020)

COLLECTION DE L'ART BRUT DE LAUSANNE, *Fernando Oreste Nannetti*, (s. d.), www.artbrut.ch/fr_CH/auteur/nannetti-fernando-oreste, (consulté le 4 mai 2020)

COLLECTION DE L'ART BRUT DE LAUSANNE, *Georges Widener*, (s. d.), www.artbrut.ch/fr_CH/auteur/widener-georges, (consulté le 9 mai 2020)

COLLECCIO GELONCH VILADEVUT, *Qu'est ce que c'est un curateur ?*, 25 octobre 2013, <https://www.gelonchviladegut.com/fr/blog/que-es-un-curador/>, (consulté le 16 août 2020)

CREAHM, *Anny Servais*, (s. d.), <http://www.creahm.be/fr/presse-9&anny-servais/7.html#.XzjhB-gzZPZ>, (consulté le 5 mai 2020)

CREAHM, *Art brut - singulier - différencié - outsider...*, (s. d.), [creahm.ch/fr/page/art-diff%C3%A9renci%C3%A9-brut](http://www.creahm.ch/fr/page/art-diff%C3%A9renci%C3%A9-brut), (consulté le 20 mai 2020)

CREAHM, *Un projet artistique, sociétal et politique*, (s. d.), http://www.creahm.be/fr/le-creahm-2&presentation_43.html#.XzjabegzZPZ, (consulté le 23 avril 2020)

CREATIVE GROWTH, *Chris Corr-Barberis*, (s. d.), <https://creativegrowth.org/chris-corrbarberis>, (consulté le 7 mai 2020)

CREATIVE GROWTH, *William Tyler*, (s. d.), <https://creativegrowth.org/william-tyler>, (consulté le 9 mai 2020)

CREATIVITY EXPLORED, *Camille Holvoet*, (s. d.), <http://www.creativityexplored.org/artists/camille-holvoet>, (consulté le 7 mai 2020)

CREATIVITY EXPLORED, *John Patrick McKenzie*, (s. d.), <http://www.creativityexplored.org/artists/john-patrick-mckenzie>, (consulté le 6 mai 2020)

CREATIVITY EXPLORED, *Michael Bernard Loggins*, (s. d.), <http://www.creativityexplored.org/artists/michael-bernard-loggins>, (consulté le 8 mai 2020)

DAL Françoise, *Le Développement des talents chez les personnes porteuses d'un handicap mental*, https://demos.be/sites/default/files/introduction_crahm-bruxelles.pdf, (consulté le 04 mai 2019)

DECOSTER Mélanie, *Comment rendre le design accessible à tous*, <https://graphiste.com/blog/design-accessibilite>, (consulté le 12 mai 2019)

DESCAMPS Elise, *Handicapés mentaux ? Non, artistes !*, 20 octobre 2017, <https://www.la-croix.com/Economie/Economie-solidaire/Handicapes-mentaux-Non-artistes-2017-10-20-1200885767>, (consulté le 03 mai 2019)

DORI Delphine, *Logiques d'intégration de l'artiste en situation de handicap mental : le cas de la Belgique*, décembre 2010,

- <https://journals.openedition.org/jda/5613>, (consulté le 03 mai 2019)
- EDUCATION PERMANENTE, *Service de la créativité et des pratiques artistiques en amateur*, (s. d.), <http://www.educationpermanente.cfwb.be/index.php?id=4088>, (consulté le 18 juillet 2020)
- FANZINORAMA, *Boustro*, (s. d.), http://www.lapetitefanzinothequebelge.eu/bin/view/render.cgi?id=0064926_fanz_collection, (consulté le 03 mars 2020)
- FIGMA, *kerning*, (s. d.), <https://www.figma.com/dictionary/kerning/>, (consulté le 8 juillet 2020)
- FOL Carine, KOREGOS, *De l'art asilaire à l'art en marge*, (s. d.), www.koregos.org/en/carinefol-de-l-art-asilaire-a-l-art-en-marge/, (consulté le 20 mai 2020)
- FONDATION PAUL DUHEM, *Jean-Michel Wuilbeaux*, (s. d.), <http://fondationpaulduhem.eu/artistes/jean-michel-wuilbeaux/>, (consulté le 7 mai 2020)
- FORMES VIVES, *Dazibaos de la révolution culturelle, 1966-1969*, (s. d.), <http://www.formes-vives.org/histoire/?post/revolution-culturelle>, (consulté le 8 mai 2020)
- GENIUS, *Bad*, (s. d.), <https://genius.com/Michael-jackson-bad-lyrics>, (consulté le 25 mai 2020)
- INCIDENCE, *Les centres d'expression et de créativité*, (s. d.), <http://www.fpcec.be/les-centres-d-expression-et-de-creativite/>, (consulté le 17 juillet 2020)
- JORDENS Patrick, *Pratique(s) de la médiation de l'art à Liège, Un aperçu de la situation*, 26 octobre 2017, http://vitaminec-net.be/sites/default/files/wysiwyg/pratiques_de_la_mediation_de_lart_a_liege-fr.pdf, (consulté le 12 mai 2019)
- LAROUSSE, *Calligraphie*, (s. d.), <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/calligraphie/12368>, (consulté le 16 aout 2020)
- L'HIPPOCAMPE, *Handicap et arts : Des pionniers à Angoulême*, 2017, <https://www.hippocampe-culture.fr/handicap-arts-pionniers-a-angouleme/> (consulté le 12 mai 2019)
- LIEGE LETTRES, *Pascal Leclercq*, (s. d.), <http://www.liege-lettres.be/pascal-leclercq/>, (consulté le 03 mars 2020)
- LINUX FRANCE, *1. Définition de l'»Open Source», version 1.0*, (s. d.), <http://www.linux-france.org/article/these/osd/fr-osd-1.html>, (consulté le 12 aout 2020)
- MERCIER M., *Approche éthique de la créativité des personnes déficientes mentales*, 12 février 2003, <http://www.perso.fundp.ac.be/~mmmercier/docpsy/txtcreahm.htm>, (consulté le 05 mai 2019)
- MUSEE DE LA CREATION FRANCHE, *Dave, Michel (1941-2018)*, (s. d.), www.musee-creationfranche.com/?portfolio=dave-michel, (consulté le 5 mai 2020)
- MUSEUM DR GUISLAIN, *L'art outsider*, (s. d.), virtueletour.museumdruguislain.be/fr/rondleiding/23/lart-outsider, (consulté le 20 mai 2020)
- NTIENSE ENO AMOOQUAYE, *Ntiense Eno Amooquaye*, (s. d.), <https://ntienseenoamooquaye.com/>, (consulté le 5 mai 2020)
- OUTSIDER ART MUSEUM VAN DE GEEST, *René Van Asch*, (s. d.), <https://www.outsiderartmuseum.nl/en/kunstenaars/rene-van-asch-2/>, (consulté le 5 mai 2020)
- PLANTEL Joël, *Histoire d'une rencontre réussie du handicap mental et de l'art*, 17 juillet 2003, <https://www.lien-social.com/Histoire-d-une-rencontre-reussie-du-handicap-mental-et-de-l-art>, (consulté le 06 mai 2019)
- PROGRESSIVE ART, *Art terms*, 2018, http://www.progressiveart.com/art_terms.shtml, (consulté le 12 aout 2019)
- PROJECT ONWARD, *Adam Hines*, (s. d.), <https://www.projectonward.org/adam-hines>, (consulté le 7 mai 2020)
- RADIO GRAND PAPIER, *La collaboration artiste - non artiste*, <http://radio.grandpapier.org/La-collaboration-artiste-non> (consulté le 01 mai 2019)
- REDDIT, «Once you free your mind about a concept of Harmony and of music being «correct» You can do whatever you want» - Giorgio Moroder, circa décembre 2019, https://www.reddit.com/r/DaftPunk/comments/drydsv/once_you_free_your_mind_about_a_concept_of/, (consulté le 02 mars 2020)
- RENOUARD Nicolas, *Trouble de l'écriture, dysgraphie et graphomotricité*, http://www.psychomotricite-bordeaux.com/trouble_de_l_ecriture_dysgraphie_et_graphomotricite.ws, (consulté le 01 mai 2019)
- RESEAU CANOPE, *Collaboration et co-création entre artistes : duo, groupes, collectifs en arts plastiques du début des années*

1960 à nos jours, 2018, <https://www.reseau-canope.fr/outils-bacs/collaboration-et-co-creation-entre-artistes-duo-groupes-collectifs-en-arts-plastiques-du-debut-des-annees-1960-a-nos-jours>, (consulté le 11 aout 2019)

SAMPEREZ-BEDOS Céline, *L'art ne connaît pas le handicap*, 09 mai 2010, <https://www.ladepeche.fr/article/2010/05/09/831992-l-art-ne-connaît-pas-le-handicap.html>, (consulté le 04 mai 2019)

STUDIO TRIPLE, *Digestive*, 2020, <https://studiotriple.fr/travaux/typefaces/digestive/>, (consulté le 8 aout 2020)

THEORIA ART ZOO, *L'art brut préféré aux arts culturels (extraits) - Jean Dubuffet*, (s. d.), theoria.art-zoo.com/fr/l-art-brut-prefere-aux-arts-culturels-extraits-jean-dubuffet/, (consulté le 03 mars 2020)

TSAO R. et MELLIER D., *Étude des habiletés graphomotrices chez l'enfant et l'adulte porteurs de trisomie 21 : approche développementale et comparative*, décembre 2005, <https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S0222961705001078>, consulté le 01 mai 2019)

TYPOGRAPHIE ET CIVILISATION, *Glossaire typographique*, (s. d.), <http://caracteres.typographie.org/description/anatomie.html>, (consulté le 39 juin 2020)

VALET Cédric, *Olivier Gilson : le design social, «pas là pour faire du beau, mais pour faire du juste»*, 24 août 2017, <http://www.alterechos.be/olivier-gilson-le-design-social-pas-la-pour-faire-du-beau-mais-pour-faire-du-juste/>, (consulté le 8 avril 2020)

VIVRE ICI, *Des frissons pop signés par les artistes de la S Grand atelier*; 3 décembre 2019, http://www.vivreici.be/article/detail_des-frissons-pop-signes-par-les-artistes-de-la-s-grand-atelier?id=353382, (consulté le 25 juin 2020)

WIKIWIPH, *Art et handicap*, 2015, <https://wikiwiph.aviq.be/Pages/Art-et-handicap.aspx>, (consulté le 06 mai 2019)

WYNN NEWHOUSE AWARDS, *Gregory Blackstock*, (s. d.), <https://christianberst.com/artists/dwight-mackintosh>, (consulté le 7 mai 2020)

ZOROBABEL, *Brut - Roger Angeli*, (s. d.), <http://www.zorobabel.be/films/brut17roger.html>, (consulté le 6 mai 2020)

MULTIMÉDIAS

- Fig. 1. LEVAUX Natacha, *Sans titre*, 2019
- Fig. 2. BLACKSTOK LEE Gregory, *The Great World Parrots*, (s. d.), <http://wnewhouseawards.com/gregoryblackstock.html>
- Fig. 3 LINO Gaetan, (*Le Créahm*), 2015, <https://www.trinkhall.museum/le-creahm>
- Fig. 4. NANDRIN Amandine, (*Ave Lulia à La «S»*), (s. d.), <https://www.cathobel.be/2019/06/quand-lart-efface-le-handicap/>
- Fig. 5. ZONE-ART, *Sans titre*, (s. d.), <https://www.flickr.com/photos/141069786@N02/40493062524/in/album-72157695227554195/>
- Fig. 6. LA POMMERAIE, *Sans titre*, (s. d.), <https://www.facebook.com/centrelapommeraie/photos/a.962272873836048/1340526876010644>
- Fig. 7. BLU CAMMELLO, *Sans titre*, (s. d.), https://www.artbrut.ch/fr_CH/blog/conference-de-riccardo-bargellini-atelier-blu-cammello-et-vi?fbclid=IwAR0DZgXjh77pM19zIC7nGmMVg1qdC3ocQf-hpr4zZZqVAYXalPYoAvrvrLw
- Fig. 8. MENCONNI Nina, (*Creativity Explored*), (s. d.), <https://www.infuse.gallery/creativity-explored>
- Fig. 9. LEMRICH, *Hans-Jorg*, 2017, <https://lemrich.studio/content/atelier-goldstein-kuenstler-hans-joerg-georgi-1/>
- Fig. 10. INTOART, *Sans titre*, (s. d.), <https://disabilityarts.online/blog/learning-disabled-art-studios/intoart-a-new-studio-in-south-london/>
- Fig. 11. BIDLOT Jeanne, *Le Coeur au Ventre- la chambre*, (s. d.), https://www.rtb.be/culture/arts/detail_sortir-le-coeur-au-ventre-exposition-immersive-chez-art-et-marges?id=10505858
- Fig. 12. EISENBERG Cheri, *2014 : Brewed in Belgium : The Collection od MADmusée*, 2014, <https://www.flickr.com/photos/intuit/14168298930/>
- Fig. 13. MUSSCHER Bastiaan, (*Outsider Art Museum*), 2020, <https://museumtijdschrift.nl/nieuws/ook-komende-jaren-vaste-plek-in-hermitage-amsterdam-voor-outsider-art/>
- Fig. 14. GAIA MUSEUM, *Sans titre*, (s. d.), <http://limfjordsskolen.dk/DK.aspx?accb0da0bb1511df851a-0800200c9a67=1&newsid=17845>
- Fig. 15. CHRISTIAN BERST ART BRUT, *vue de l'exposition rentrée hors les normes*, 2010, <https://christianberst.com/exhibitions/exhibition-37>
- Fig. 16. COLLECTION DE L'ART BRUT, *Collection de l'Art Brut*, (s. d.), https://lausanne-musees.ch/fr_CH/musees/collection-de-l-art-brut
- Fig. 17. ZINELLI Carlo, *Sans titre*, (s. d.), <https://abcd-artbrut.net/collection/zinelli-carlo/>
- Fig. 18. SAGONA Manuela, *Sans titre*, (s. d.), <https://abcd-artbrut.net/collection/sagona-manuela/>
- Fig. 19. DAVE Michel, *Sans titre*, La Pommeraie, (s. d.), <http://collectif-artbrut.blogspot.com/2014/09/trouble-pictural-saison-2-conferences.html>
- Fig. 20. STOFFERS Harald, *Sans titre*, 2008, <https://christianberst.com/artists/harald-stoffers>
- Fig. 21. AMOOQUAYE ENO Ntiense, *The Cave Echoes*, 2009, <https://ntienseenoamooquaye.com/works/see-revolutionary-art-exhibit/>
- Fig. 22. DELAUNAY Serge, *Sans titre*, 2012, https://www.artbrut.ch/fr_CH/auteur/delaunay-serge
- Fig. 23. SERVAIS Anny, *Sans titre*, (s. d.), http://www.creahm.be/fr/productions-42&arts-plastiques_38&anny-servais/7.html#.XYqbWigzaUk
- Fig. 24. BRIZUELA Anibal, *Sans titre*, 1967, <https://abcd-artbrut.net/collection/brizuela-anibal/>
- Fig. 25. CUNNINGHAM John Ricardo, *Sans titre*, 1969, <https://christianberst.com/exhibitions/exhibition-233>
- Fig. 26. ZDENEK Kosek, *Sans titre*, (s. d.), <https://abcd-artbrut.net/collection/kosek-zdenek/>
- Fig. 27. MCKINTOSH Dwight *Sans titre*, circa 1990, <https://christianberst.com/artists/dwight-mackintosh>
- Fig. 28. BLACKSTOCK LEE Gregory, *The Great Hornbills*, circa 2010, <http://wnewhouseawards.com/gregoryblackstock.html>
- Fig. 29. WALLA August, *Götter*, 1986, https://www.artbrut.ch/fr_CH/auteur/walla-august
- Fig. 30. NANNETTI ORESTE Fernando, *Sans titre*, 1973, <https://lapartmanquante.com/2011/09/07/colonel-astral-quelles-nouvelles-des-etoiles/>
- Fig. 31. TASSINI Pascal, *Sans titre*, 2010, <https://christianberst.com/artists/pascal-tassini>
- Fig. 32. BAKER Beverly, *Sans titre*, 2012, <https://christianberst.com/artists/beverly-baker>
- Fig. 33. WUILBEAUX Jean Michel, *Sans titre*, 2011, <http://www.musee-creationfranche.com/?portfolio=wuilbeaux-jean-michel>
- Fig. 34. ANGELI Roger, *Sans titre*, 2013, <https://www.creahm-bruxelles.be/oeuvres/roger-angeli>
- Fig. 35. ECHOLS Tarik, *Sans titre*, 2014, <https://www.dailyherald.com/article/20140821/submitted/140829752/>
- Fig. 36. GREEN Daniel, *Trading Places 1983 Dan Aykrod Eddie Murphy Movie Paramount*, 2019, <https://www.creativityexplored.org/artists/daniel-green>
- Fig. 37. LAMBERT Joseph, *Sans titre*, 2014, <https://christianberst.com/artists/joseph-lambert>
- Fig. 38. MCKENZIE John Patrick, *Neil Diamond likes Politics (Neil Diamond)*, (s. d.), https://fleisher-ollmangallery.com/artists/john_patrick_mckenzie
- Fig. 39. TYLER William, *Sans titre*, 2011, <https://creativegrowth.org/william-tyler>
- Fig. 40. VAN ASCH René, *Sans titre*, (s. d.), <https://www.outsiderartmuseum.nl/en/kunstenaars/rene-van-asch-2/>

- Fig. 41. LOGGINS Mickael Bernard, *Fears of Your Life*, 1995, <https://www.ad.nl/binnenland/michael-is-bang-om-omhelste-worden-en-heeft-nog-182-andere-angsten-br~a2a55e90/?referrer=https://www.google.com/>
- Fig. 42. THEATE Dominique, *Dominique et Barbe Bleue*, 2009, <https://christianberst.com/artists/dominique-theate>
- Fig. 43. GALATOL Giancarlo, *Sans titre*, (s. d.), <https://abcd-artbrut.net/collection/giga-de-son-vrai-nom-galatol-giancarlo/>
- Fig. 44. WIDENER Georges, *Megalopolis 369*, 2014, <https://www.edlingallery.com/artists/george-widener/featured-works?view=slider>
- Fig. 45. DAIKER Samuel, *Sans titre*, 1967, https://www.researchgate.net/figure/Samuel-Daiker-Monsieur-Albbagli-Hospice-Perreux-H-Suisse-20-octobre-1967-stylo-a_fig1_313236328
- Fig. 46. HOLVOET Camille, *Camille Holding My Dollhouse*, 2013, <https://www.creativityexplored.org/shop/licenseable-art/licensable-art/3923/camille-holding-my-dollhouse>
- Fig. 47. HINES Adam, *Sans titre*, (s. d.), <https://www.projectonward.org/adam-hines>
- Fig. 48. BARBERIS CORR Chris, *Sans titre*, 2018, <https://creativegrowth.org/chris-corrbarberis>
- Fig. 49 ASHWORTH Chris, CARSON David, *Blah Blah Blah Magazine*, 1969, <https://www.pinterest.com/a355bhardwaj/david-carson-typography/>
- Fig. 50. CALLAGHAN Justin, *Waltograph 42*, (s. d.), <https://fontmeme.com/fr/police-disney/>
- Fig. 51. LANDES Jeremy, *Digestive*, (s. d.), <https://studiotriple.fr/travaux/typefaces/digestive/>
- Fig. 52. LA «S» GRAND ATELIER, *Beau et Bien Peuplé*, 2013
- Fig. 53. GREENBERG David, KAHN Colin, KEGLER Richard, ROGERS Ed, *P22 Ed Rogers*, 2002, <http://www.fontsplace.com/p22-ed-rogers-regular-premium-font-download.html>
- Fig. 54. HALVORSEN Morten, *Shake*, 2019, <https://www.itsnicethat.com/articles/morten-halvorsen-write-with-parkinsons-graphic-design-140220>
- Fig. 55. LECLERCQ Jean, *Sans titre*, La «S» Grand Atelier, 2020
- Fig. 56. LECLERCQ Jean, *Sans titre*, La «S» Grand Atelier, 2020
- Fig. 57. TALBOT Florent, *Sans titre*, La «S» Grand Atelier, 2020
- Fig. 58. LECLERCQ Jean, *Sans titre*, La «S» Grand Atelier, 2020
- Fig. 59. EVRARD Gabriel, *Sans titre*, La «S» Grand Atelier, 2020
- Fig. 61. LECLERCQ Jean, *Sans titre*, La «S» Grand Atelier, 2020
- Fig. 62. LECLERCQ Jean, *Sans titre*, La «S» Grand Atelier, 2020
- Fig. 63. LECLERCQ Jean, *Sans titre*, La «S» Grand Atelier, 2020
- Fig. 64. TALBOT Florent, *Sans titre*, La «S» Grand Atelier, 2020
- Fig. 65. TALBOT Florent, *Sans titre*, La «S» Grand Atelier, 2020
- Fig. 66. TALBOT Florent, *Sans titre*, La «S» Grand Atelier, 2020
- Fig. 67. TALBOT Florent, *Sans titre*, La «S» Grand Atelier, 2020
- Fig. 68. FERNANDEZ Audrey, *Sans titre*, Zone-Art, 2020
- Fig. 69. MAGNÉE Alain, *Sans titre*, Zone-Art, 2020
- Fig. 70. FERNANDEZ Audrey, *Sans titre*, Zone-Art, 2020
- Fig. 71. LEJEUNE Cindy, *Sans titre*, Zone-Art, 2020
- Fig. 72. CHANDRINOIS Nicolas, *Sans titre*, Zone-Art, 2020
- Fig. 73. LEJEUNE Cindy, *Sans titre*, Zone-Art, 2020
- Fig. 74. DEFAUWES Yves, *Sans titre*, Zone-Art, 2020
- Fig. 75. LEROY Didier, *Sans titre*, Zone-Art, 2020
- Fig. 76. LEROY Didier, *Sans titre*, Zone-Art, 2020
- Fig. 77. TALBOT Florent, *Sans titre*, La «S» Grand Atelier, 2020
- Fig. 78. LEJEUNE Cindy, *Sans titre*, Zone-Art, 2020
- Fig. 79. GOEBELS Philippe, *Sans titre*, Zone-Art, 2020
- Fig. 80. LEROY Didier, *Sans titre*, Zone-Art, 2020
- Fig. 81. TALBOT Florent, *Sans titre*, La «S» Grand Atelier, 2020
- Fig. 82. TALBOT Florent, *Sans titre*, La «S» Grand Atelier, 2020
- Fig. 83. EVRARD Gabriel, *Sans titre*, La «S» Grand Atelier, 2020
- Fig. 84. GOEBELS Philippe, *Sans titre*, Zone-Art, 2020
- Fig. 85. LECLERCQ Jean, LEVAUX Baptiste, *La Typo de Jeannot*, La «S» Grand Atelier, 2020
- Fig. 86. LEROY Didier, LEVAUX Baptiste, STEINS Marie, *Live Fast & Die Young*, Zone-Art, 2020
- Fig. 87. LEVAUX Baptiste, *Logoland*, 2020
- Fig. 88. LEVAUX Baptiste, *Logoland*, 2020
- Fig. 89. LECLERCQ Jean, LEVAUX Baptiste, TALBOT Florent, *Drifts & Pains-saucisses*, La «S» Grand Atelier, 2020
- Fig. 90. LEROY Didier, LEVAUX Baptiste, *Logoland*, Zone-Art, 2020
- Fig. 91. LEVAUX Baptiste, *Logoland*, 2020
- Fig. 92. LEVAUX Baptiste, *Drifts & Pains-saucisses*, 2020
- R.E.M., Out Of Time, Warner Bros. Records, 1991, vinyl LP

A

N

N

E

X

E

S

Collaborateurs du Trinkhall

Allemagne : Mariaberg-Atelier 5 (Gammertingen), Mosaik (Berlin), Geyso 20 (Braunschweig), Goldstein (Frankfurt), Ireunde der Schlumper (Hambourg), Galerie Der Villa (Hamburg), Kreatieven Werkstatt Stetten (Kernen)

Australie : Art Project for the mentally retarded (Hawthorn), Arts Project Australia (Melbourne), Corilong (Victoria)

Autriche : Ried im Innkreis (Innkreis)

Belgique : Home A.Livemont (Aubochies), De Zandberg (Harelbeke), Het Molenhuis (Zwevegem), Centre de Hemptinne (Orp-Jauche), Atelier du Chèvrefeuille (Spa), Centre de Jour Delta (Bruxelles), Creahm (Bruxelles), Facere (Bruxelles), La Forestière (Bruxelles), Zonnehoeve Dakart (Eke-Nazareth), La Pommeraie (Ellignies-Ste-Anne), La Maisonnée (Haut-Ittres), Ateliers du 94 (Houdeng-Goegnies), Céjiel (Liège), Club AnCré Baillon (Liège), Creahm (Liège), Campagn'Art (La Ramée) (Neufvilles), Centre de Hemptinne (Orp-Jauche), Zonnelied (Roosdael), Ateliers

du, Chèvrefeuille (Spa), La Hesse (Vielsalm), Centre de Jour «La Sève» (Xhendeselle), De Bolster (Zwalm)

Chine : Wah Fu Morninglight School (Hong Kong)

Danemark : Lyngaskolen, Copenhague, Arbus (Lyngaskolen)

Etats-Unis : Little City-Center for the arts (Chicago), Project Onward (Chicago), Latitude artist (Lexington), LAND (League Artists Natural design) (New York), Pure Vlson Art (New York), Creative Growth Art Center (Oakland), NIAD Art center (Richmond), Creativity explored (San Francisco)

France : Evreux, Creahm-Provence (Cheval Blanc), CAT des Beaux-Arts (Paris), Personimages (Paris), ENCA (Cavaillon, Vaucluse), La Farandole (Fribourg)

Grande-Bretagne : Project Abi lity (Écosse, Glasgow), Cherryban k school (Écosse, Perth), Intoart (Londres), Kingsbury Day Special School (Londres)

Hongrie : Creahm (Budapest)

Inde : Convent of Jesus & Mary (Bombay)

Irlande : Centre Good Counsel de Ballyboden (Dublin), Mr Liam Plant (Dublin)

Italie : ALCE in Rosso (Castiglione), Blu Cammello (Livourne), La Manica Lunga (Sospiro), Manolibera (Carpi), La Tinaia (Florence), Atelier Adriano e Michele (San Colombano)

Japon : Tsuchuchinoye

Kenya : Treeside school for M.H. children (Nairobi)

Pays-Bas : Atelier Hof 12 (Amesfoort), Kunstcentrumkijkoor (Eemnes), De Haagse School (Den Haag), De Glazen Pui (Flessingue), De Kaaï (Goes), Institut Sterrenberg (Huis Ter Heide), De Hoeve (Laren), De Hafakker Groep 9 Van Morrison (Moordwykerhou), Heeren plaats (Rotterdam), GJVW (Zeist)

Suède : Inuti (Stockholm)

Suisse : Creahm Fribourg, La Farandole (Fribourg)

Yougoslavie : Centar za smjestaj i rehabilitaciju Stancic (Brckovljani)

Fiche d'observation

Pour mes observations, je me base sur un schéma simple mais régulier. Je note systématiquement pour chaque séance d'atelier (une séance correspond à une tranche horaire avec les mêmes intervenants) : Le lieu, la date, l'heure de début et de fin, le nombre d'artistes et d'animateurs présents, le projet en cours (dans la partie active uniquement), les artistes avec qui je travaille (dans la partie active uniquement)

Dans mes observations, je serai en immersion totale dans les ateliers, avec les artistes, à table, j'entretiendrai des conversations avec eux, donc mon observation sera participative. Et bien que je structure mes observations sur des points factuels, ceux-ci serviront plus de points de repère, mon observation sera non structurée.¹

1 Une explication sur les différents types d'observation : www.scribbr.fr/methodologie/observation/

Acteurs

Anne-Françoise Rouche

Artiste de formation, Anne-Françoise Rouche mets en place après ses études aux Beaux-Arts de Liège un atelier d'art à l'hébergement de La Hesse, dans les Ardennes. Rapidement l'atelier grandit et les collaborations avec des artistes extérieurs et des éditeurs commencent. Anne-Françoise Rouche donne également beaucoup de conférences sur son parcours, ses ateliers et l'art brut.

Brigitte Van Den Bossche

Coordination de l'asbl Les Ateliers du Texte et de l'Image depuis 2015. Licenciée et agrégée en Histoire (ULg), Brigitte Van den Bossche travaille depuis une vingtaine d'années dans les secteurs de la Culture et de l'Educa-tion permanente. Les associations et institutions avec lesquelles elle a collaboré - ou collabore encore - sont le Madmusée, l'ESA St-Luc, Le Corridor, le Festival de Liège, le C-paje, le CEC Animation & Créativité, le Théâtre Océan Nord, le Conseil de la Musique,... Elle a publié des articles dans des livrets d'expositions, des catalogues de collections (Madmusée, La Fabuloserie,...), des revues d'art et de société¹ dont notamment certains sur des artistes outsider.

Émeric Florence

Artiste et développeur web, longtemps professeur et freelance, Émeric Florence travaille et expérimente dans les multimédias, la technologie, l'audio et le musical. Il gère depuis peu l'atelier musical de La «S».

Gentiane Angeli

Bédéiste (collectif MyCose), sculptrice et musicienne (Jet Lag), Gentiane Angeli anime les ateliers d'art plastique du Creahm de Liège depuis plusieurs années.

Patrick Perin

Artiste peintre et musicien, longtemps animateur aux ateliers de La «S», Patrick Perin dirige désormais les ateliers d'art plastique des ateliers Zone-Art, mais aussi les ateliers de graphisme A l'Est².

Stéphane De Groef

Graphiste autodidacte et éditeur, Stéphane De Groef travaille en étroite collaboration avec les ateliers de La «S» pour leurs publications et pour les publications du Knock Outsider.

1 <http://www.lesati.be/fr-brigitte-van-den-bossche.html>
2 <http://alest.be/>

Fig. 1.
©Natacha Levaux, sans titre,
2019

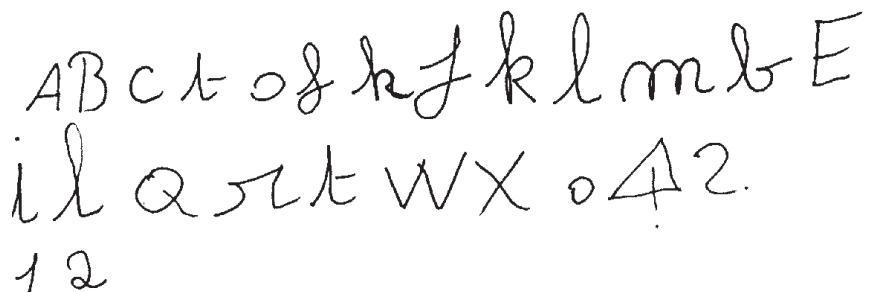


Fig. 3.
©Gaetan Lino, (Le Créahm),
2015



Fig. 4.
©Amandine Nandrin, (La
<S>), (s. d.)



Fig. 5.
©Zone-Art, (s. d.)



Fig. 6.
©La Pommeraie, 2017



Fig. 7.
©Blu Cammello, (s. d.)



Fig. 8.
©Nina Menconni, (Creativity
Explored), (s. d.)



Fig. 9.
©Lemrich, Hans-Jorg, 2017



Fig. 10.
©Intoart, (s. d.)

Fig. 11.

©Jeanne Bidlot, Le Coeur au ventre - la chambre, (s. d.)

Fig. 12.

©Cheri Eisenberg, 2014:
Brewed in Belgium: The Col-
lection of MADmusée, 2014



Fig. 13.

©Bastiaan Musscher, (Outsider Art Museum), 2020

Fig. 14.

©Gaia Museum, (s. d.)

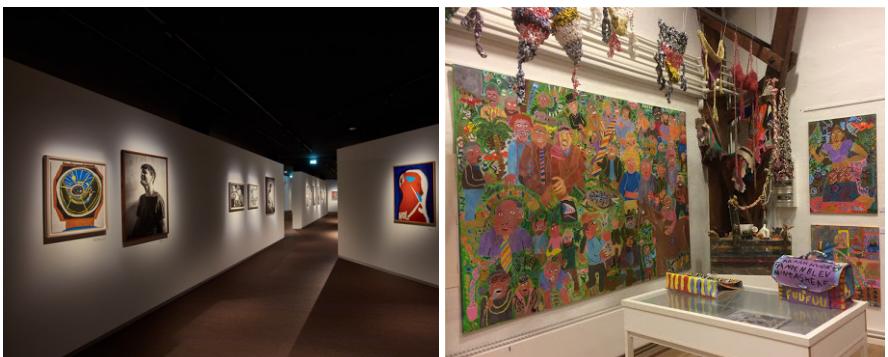


Fig. 15.

©Christian Berst art brut, vue de l'exposition rentrée hors les normes, 2010

Fig. 16.

©Collection de l'Art Brut, (s.
d.)

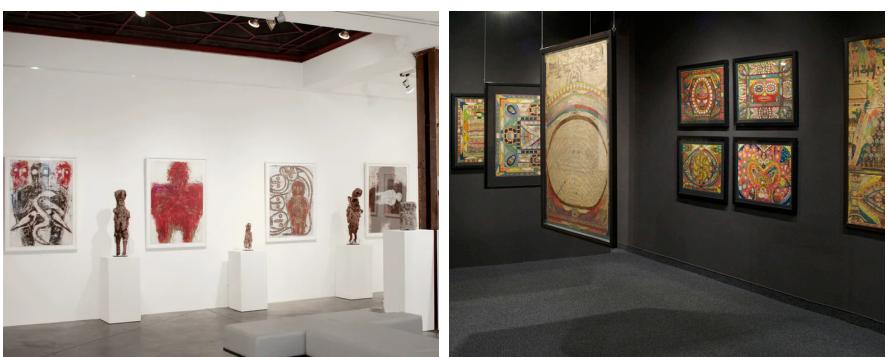


Fig. 19.

Fig. 18.



Fig. 18.
©Manuela Sagona, sans titre, (s. d.)

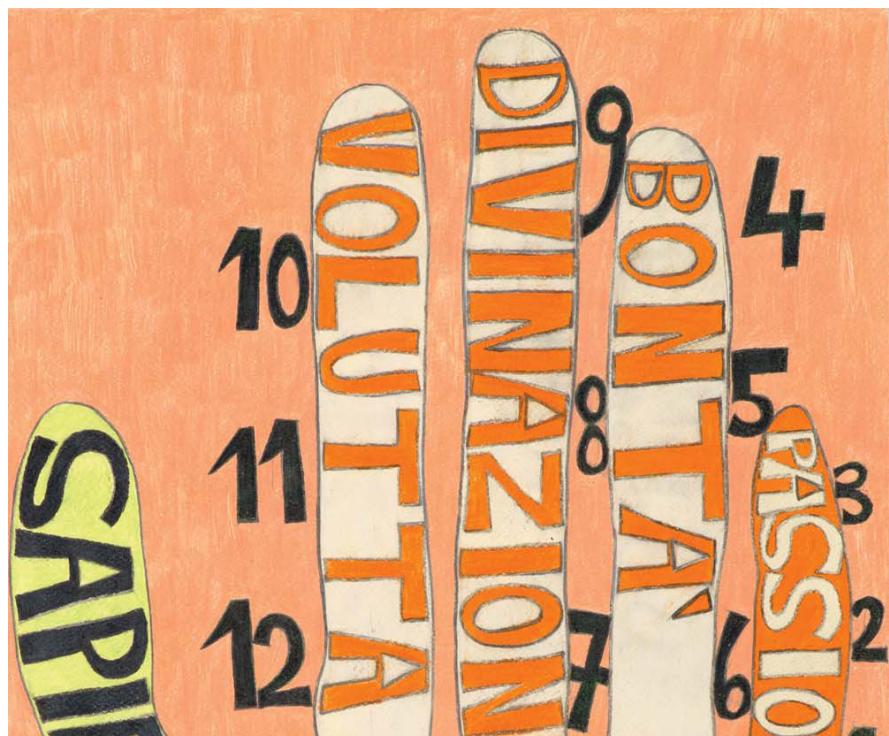


Fig. 21.
©Ntienese Eno Amooquaye,
The Cave Echoes, 2009

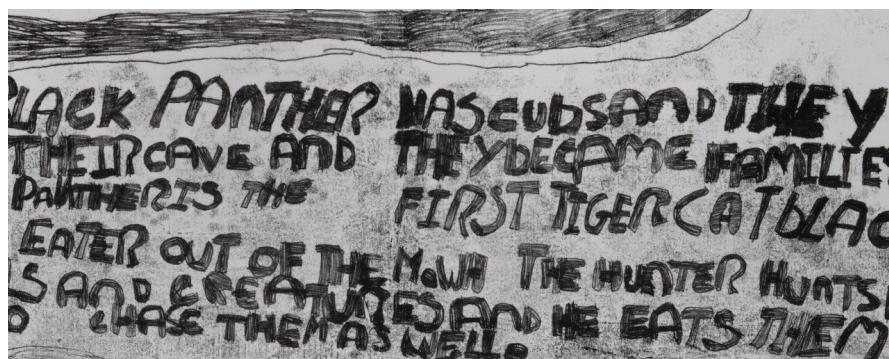


Fig. 24.
©Anibal Brizuela, sans titre, 1967

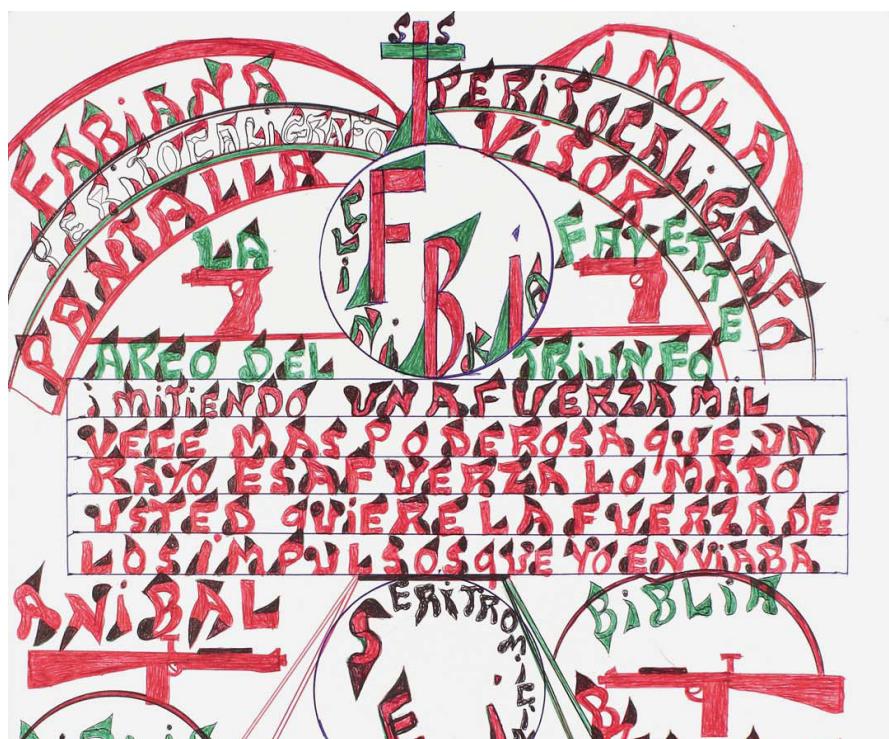


Fig. 25.
©John Ricardo Cunningham,
sans titre, 1969



Fig. 26.
©Zdenek Kosek, sans titre,
(s. d.)

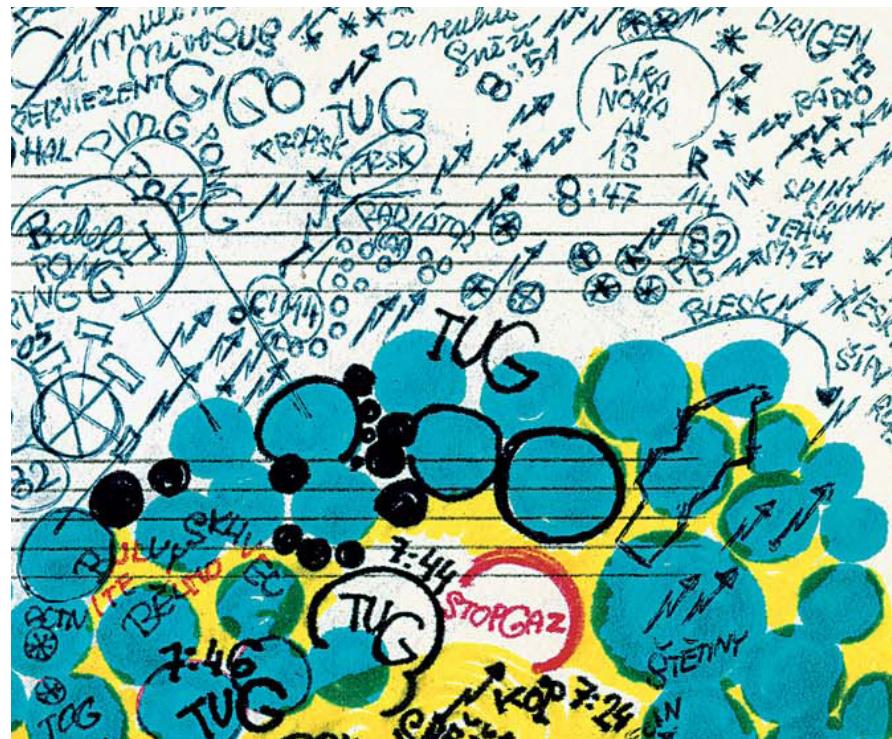


Fig. 28.
©Gregory Blackstock L.,
The Great World Hornbills,
circa 2010



Fig. 35.
©Tarik Echols, sans titre,
2014



Fig. 38.
©John Patrick McKenzie,
Neil Diamond likes Politics
(Neil Diamond), 2007

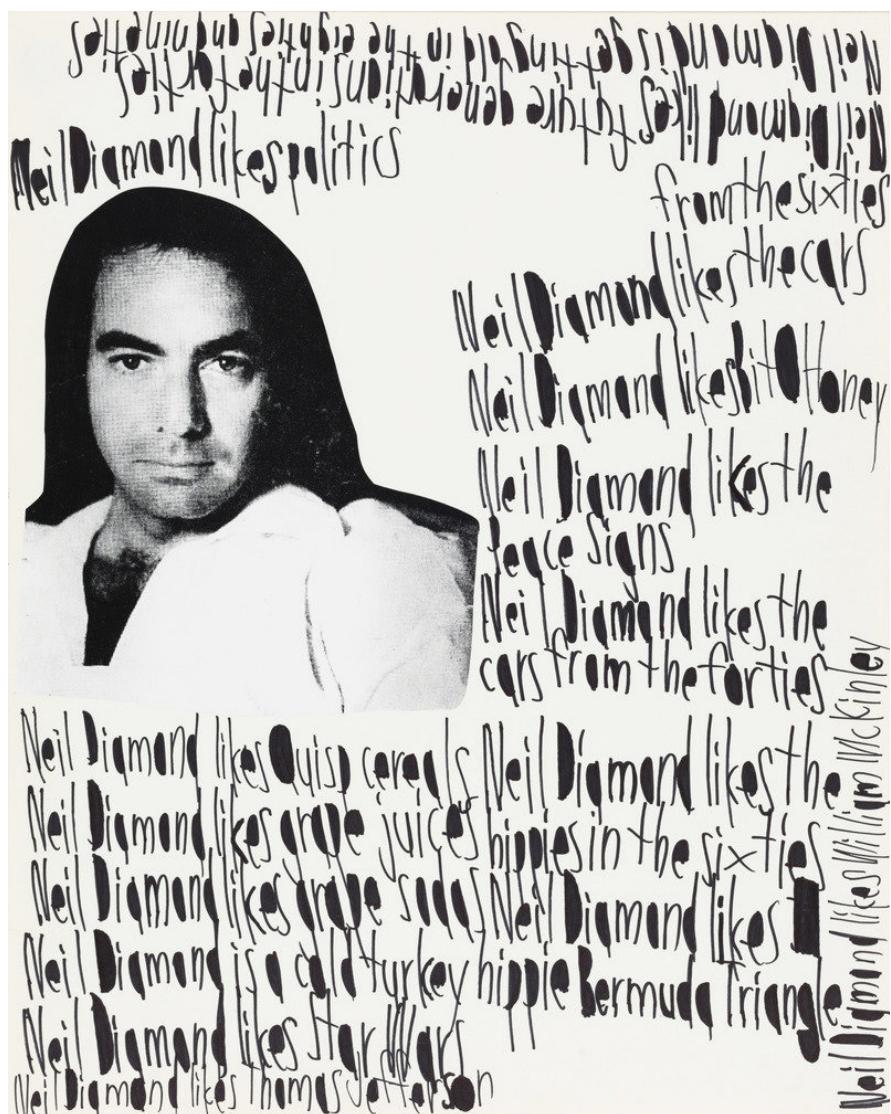


Fig. 42.
©Dominique Théate,
Dominique et Barbe Bleue,
2009



Fig. 43.
©Giancarlo Galatol, sans
titre, (s. d.)



Fig. 44.
©Georges Widener, Megalopolis
369, 2014



Fig. 50.
©Justin Callaghan, Walto-
graph 42, (s. d.)

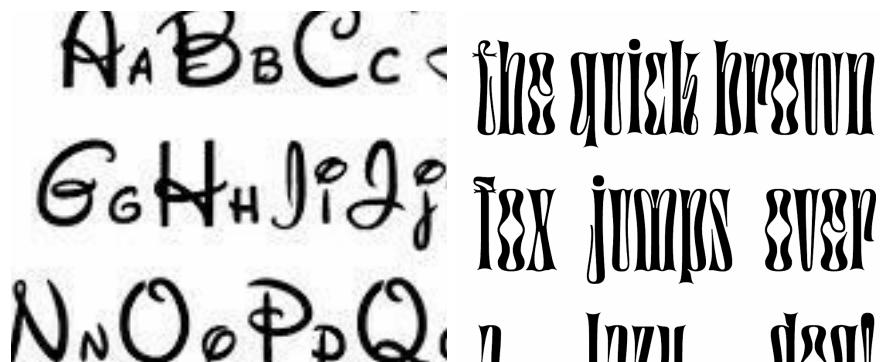


Fig. 51.
©Jeremy Landes, Digestive,
(s. d.)

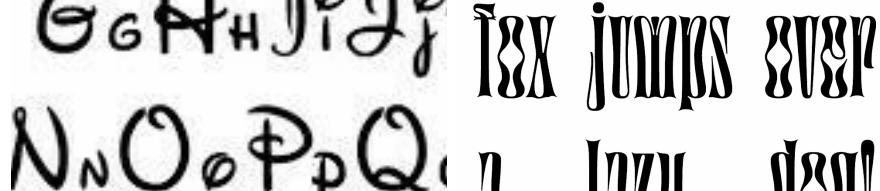


Fig. 78.
©Philippe Goebels, sans titre,
2020

Sabellt

Fig. 79.
©Cindy Lejeune, sans titre,
2020

DUNLDP

Fig. 80.
©Didier Leroy, sans titre, 2020

Ma-œT o±o

Fig. 81.
©Florent Talbot, sans titre,
2020

P

Fig. 82.
©Florent Talbot, sans titre,
2020

F W

R

Fig. 83.
©Gabriel Evrard, sans titre,
2020

ROSCH

T A B L

E dE S

M A T i

é R E S

Introduction	p. 02
Bad Casse	p. 04
La typographie contemporaine au cœur des ateliers en marge	p. 05
Au menu.....	p. 05
Chapitre premier - Qui, quoi ?	p. 08
Typologie d'un art à définir	p. 09
Conférence Penser les arts situés	p. 11
Donc...	p. 14
Structures.....	p. 15
Les CEC.....	p. 15
Ateliers.....	p. 15
Musées d'art outsider	p. 18
Coup de projecteur sur ces artistes	p.19
La typographie	p. 29
La typographie classique.....	p. 30
La typographie contemporaine.....	p. 30
Le lettrage	p. 32
Chapitre 2 - C'est parti	p. 33
Étude de cas	p. 34
Beau et bien peuplé	p. 34
Ed Rogers	p. 34
Shake	p. 35
Immersion	p. 36
Zone-Art, La «S» Grand Atelier, Créahm	
Rencontre avec.....	p. 48
Pascal Leclercq	
Synthèse croisée.....	p. 49
Chapitre 3 - La main à la pâte	p. 51
Ateliers	p. 53
Zone-Art, La «S» Grand Atelier	

Chapitre 4 - Ça donne quoi ?	p. 71
Analyse	p. 72
Analyse formelle	p. 72
Analyse méthodologique.....	p. 73
Le jury.....	p. 77
La Typo de Jeannot	p. 77
Live Fast & Die Young	p. 78
Logoland	p. 79
Drifts & Pains-saucisses.....	p. 84
Conclusion	p. 85
Et après ?	p. 88
Pour finir.	p. 90
Bibliographie	p. 91
Annexes	p. 99

©Baptiste Levaux
ESA Saint-Luc Liège

Imprimé à Herve, dans la province de Liège en août 2020

